

# **Le processus de travail d'une correspondante : une étude observationnelle**

Mémoire de master  
de philologie française  
Département des langues romanes  
(Section traduction)/MonAKO  
Université de Helsinki  
Avril 2008  
Suvi Hautanen

## Table des matières

Table des matières .....	1
1. Introduction .....	3
2. Recherches précédentes.....	6
3. Présentation de la correspondante.....	12
3.1 Routines de travail.....	14
4. Notions clés .....	17
4.1 Valeurs universelles d'actualité .....	17
4.2 Traduction ou transédiction ? .....	20
4.3 Processus de production d'une nouvelle .....	26
5. Méthode.....	32
5.1 Etude de cas .....	33
5.2 Observation .....	35
5.3 Réalisation de la recherche .....	36
6. Analyse.....	39
6.1 Comment et selon quels critères la correspondante choisit les informations qui sont communiquées aux lecteurs de Helsingin Sanomat ? .....	39
6.1.1 Anciens combattants.....	39
6.1.2 Bus Eures .....	41
6.1.3 Otages au Yémen.....	42
6.1.4 Français de Guantánamo.....	43
6.1.5 Pensions des anciens combattants .....	44
6.1.6 Manifestation contre Stora Enso .....	45
6.1.7 Fusion de Suez et GDF .....	46
6.1.8 Professeur de philosophie .....	47
6.1.9 Exposition sur Walt Disney .....	48
6.1.10 Résumé.....	49
6.2 Comment une nouvelle est-elle produite ? .....	50
6.2.1 Anciens combattants.....	51

6.2.2 Bus Eures .....	56
6.2.3 Otages au Yémen.....	57
6.2.4 Français de Guantánamo.....	57
6.2.5 Pensions des anciens combattants .....	59
6.2.6 Manifestation contre Stora Enso .....	59
6.2.7 Fusion de Suez et GDF .....	64
6.2.8 Professeur de philosophie .....	68
6.2.9 Exposition sur Walt Disney .....	69
6.2.10 Résumé.....	73
6.3 Quel(s) genre(s) de traduction ou de transédiction existe-t-il dans le travail de la correspondante ? .....	73
6.3.1 Anciens combattants.....	74
6.3.2 Bus Eures .....	80
6.3.3 Otages au Yémen.....	81
6.3.4 Français de Guantánamo.....	83
6.3.5 Pensions des anciens combattants .....	85
6.3.6 Manifestation contre Stora Enso .....	86
6.3.7 Fusion de Suez et GDF .....	89
6.3.8 Professeur de philosophie .....	92
6.3.9 Exposition sur Walt Disney .....	94
6.3.10 Résumé.....	96
7. Conclusion.....	98
Bibliographie .....	102
Sites Internet.....	106
Annexes.....	109

# 1. Introduction

« Quelque chose se passe dans ma tête mais ce n'est pas de la traduction. Je ne traduis que des citations. » Cette constatation représente la conception courante des journalistes qui traitent des textes sources en langue étrangère. Ils ne pensent pas que leur travail contient de la traduction (*cf.* Bielsa 2007 : 143–144). La traduction des nouvelles est un domaine de recherche qui a été peu étudié jusqu'à les dernières années. Par contre, le processus de travail d'un correspondant n'a jamais auparavant été exploré du point de vue de la traductologie. Le processus de travail d'un correspondant diffère de la traduction des nouvelles mais il contient également de la traduction. Les (textes) sources en langue étrangère sont à la base des nouvelles que le correspondant construit.

La traduction des nouvelles est un domaine interdisciplinaire. Susan Bassnett (2005a : 107) suggère que la traduction des nouvelles tombe quelque part entre les études de traduction et d'interprétation mais elle pose également la question de savoir si elle ne ferait pas plutôt partie des études des médias. Bassnett note pourquoi qu'il est important d'étudier la traduction des nouvelles : lorsque la langue change, la signification change.

[...] as languages change, so meanings change, sometimes slightly, sometimes radically. Since languages are different, one from another, what can be said in each language differs and the ways in which meanings are constituted then differ. The role of translation in global news reporting is therefore a crucial one (Bassnett 2005a : 105).

Une autre question considérable concernant la traduction des nouvelles est la qualité (*cf.* Bassnett 2005b : 123). Le public fait confiance aux nouvelles transmises par les journalistes ; il présume que les nouvelles sont exactes. En même temps les journalistes sont forcés de travailler encore plus vite qu'avant le monde sans Internet et la nouvelle technologie. Pour pouvoir évaluer l'authenticité des nouvelles, il est essentiel de connaître le processus de production des nouvelles.

Le sujet de notre mémoire de master est le processus de travail d'une correspondante. Il s'agit d'une étude de cas du point de vue de la sociologie de la traduction qui est une méthode convenable pour étudier un sujet inconnu. L'objet de notre recherche est Minna Nalbantoglu, la correspondante du journal *Helsingin Sanomat* à Paris. *Helsingin Sanomat* est le plus grand

quotidien finlandais et le seul journal finlandais qui a son propre correspondant salarié à Paris. En septembre 2006, j'ai voyagé à Paris pour observer le travail de la correspondante pendant cinq jours. Le but du voyage était d'examiner comment les événements en France deviennent des nouvelles en Finlande dans *Helsingin Sanomat*, sauf celles qui sont communiquées par les agences de presse et traduites de l'anglais en finnois. *Helsingin Sanomat* traduit extrêmement rarement des nouvelles ou des articles du français en finnois, car il ne s'abonne pas à un service de nouvelles en français.

L'objectif de notre étude est de former une vue d'ensemble du processus de travail de la correspondante de *Helsingin Sanomat*. Nous voulons découvrir : 1) Comment et selon quels critères la correspondante choisit les informations qui sont communiquées aux lecteurs de *Helsingin Sanomat* ? 2) Comment une nouvelle est-elle produite ? 3) Quel(s) genre(s) de traduction ou de transédition (*transediting*) existe-t-il dans le travail de la correspondante ? Nous analyserons les données de notre recherche à l'aide de cinq notions clés qui sont les valeurs universelles d'actualité, le processus de production d'une nouvelle, la traduction, la transédition et le gardien de porte (*gatekeeping*). A la fin de la recherche, nous essayerons de créer un nouveau modèle de gardien de porte.

La traduction des nouvelles a été étudiée plus avant du point de vue du gardien de porte par Akio Fujii (1988), Erkkä Vuorinen (1996) et Kristian Hursti (2000). Esperança Bielsa (2007) a essayé de former une conception plus générale du concept de traduction des nouvelles. Ces recherches soulèvent la discussion du concept de traduction auquel nous essayerons de contribuer. Les correspondants sont également un sujet peu étudié. Knightley (1982) et Morrison et Tumber (1988) ont étudié les correspondants de guerre. Hess (1996) et Tunstall (1975) ont fait des recherches du point de vue de la sociologie et Hannerz (2004) du point de vue de l'anthropologie. Fishman (1980) et Tuchman (1978), par exemple, ont observé le travail des journalistes mais le travail des correspondants n'a pas été étudié par l'observation.

Notre étude fait partie de la sociologie de la traduction. Nous pensons que le travail d'un correspondant peut être étudié en l'observant comme le travail d'un traducteur. Nous avons choisi l'étude de cas comme méthode principale, mais nous utiliserons aussi des sous-méthodes tels que des interviews, des observations, l'analyse de documents et

d'enregistrements et des exemplaires de travail. Les données qui ont été accumulées par différentes méthodes, mais qui portent sur la même question, font partie de l'approche multiméthodologique. Notre étude est une recherche empirique, car nous cherchons de nouvelles données et de nouvelles informations en examinant le cas d'une correspondante.

Dans ce mémoire de master nous présentons d'abord les recherches précédentes qui ont été faites sur la traduction des nouvelles et sur les correspondants (chap. 2). Puis nous présenterons la correspondante Minna Nalbantoglu et son travail (chap. 3). Ensuite nous discutons les notions clés de notre étude qui sont les valeurs universelles d'actualité, la traduction, la transédition et le processus de production d'une nouvelle (chap. 4). Avant de passer à l'analyse des données (chap. 6), nous expliquons comment nous avons conduit notre recherche (chap. 5).

## 2. Recherches précédentes

La traduction des nouvelles est un domaine de recherche qui a été peu investi jusqu'à les dernières années. Erkkka Vuorinen (1996 : 13) constate que :

[...] a survey of the literature on mass communication and journalism, as well as on translation, shows that the role played by translation in international news transmission has been largely overlooked, especially in the field of mass communication and journalism studies.

Selon lui, une exception importante est un article d'Akio Fujii (1988) dans lequel il examine la traduction des nouvelles au Japon. Dans l'article, Fujii relève la métaphore de « gardien de porte »<sup>1</sup> (*gatekeeping*). A l'origine, cette métaphore a été introduite par Kurt Lewin dans ses études de psychologie sociale. La théorie était appliquée à la recherche en communication par David Manning White en 1950 (v. par ex. Vuorinen 1996 : 36, Shoemaker 2001 : 233, Schudson 1989 : 264). Le concept de gardien de porte peut être défini comme le processus de contrôle du flot des informations dans et à travers les chaînes de communication. La fonction de contrôle est exécutée par les gardiens de porte qui décident quels messages ou pièces d'information peuvent traverser une porte particulière. Fujii (1988 : 32) constate qu'il lui apparaît que le rôle des gardiens de porte japonais qui sont chargés de la traduction des nouvelles en anglais et de l'anglais n'est pas limité à la simple fonction de contrôler la quantité du message. Pour analyser leur rôle, Fujii a modifié le modèle de gardien de porte créée par Westley et MacLean. Sur la base d'un article, Fujii (*ibid.* : 36) a identifié quatre fonctions du gardien de porte : 1) contrôler la quantité du message<sup>2</sup> (par ex. supprimer le texte), 2) transformer le message<sup>3</sup> (par ex. changer *le 19* en *mercredi*), 3) ajouter quelque chose au message<sup>4</sup> (par ex. *a dit le fonctionnaire* ou *le fonctionnaire qui souhaitait ne pas être identifié*) et 4) réorganiser le message<sup>5</sup> (par ex. réorganiser le contenu du message). Finalement Fuji (*ibid.* : 37) constate :

---

<sup>1</sup> Nous avons remarqué que le terme *gatekeeping* est utilisé en français de temps en temps, mais nous préférons le traduire. Le terme *gardien de porte* est une traduction littérale du terme finnois *portinvartija*.

<sup>2</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *controlling the quantity of message*.

<sup>3</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *message transforming function*.

<sup>4</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *message supplementing function*.

<sup>5</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *reorganization of the message*.

Such large-scale message manipulation certainly goes beyond the work of mere translation. The four gatekeeping functions of controlling, transforming, supplementing and reorganizing messages – the work that we have observed in news translation in Japan – could well elevate the status of an English-language news reporter from that of a translator to at least that of a “copy desk”.

Vuorinen (1997 : 165) critique la conclusion que Fujii a faite. Selon lui, Fujii suggère que la traduction est une profession inférieure aux autres fonctions éditoriales. En plus, Fujii semble indiquer que la traduction est seulement une opération de transcodage qui ne contient pas d’opérations du gardien de porte et dans laquelle le texte source est reproduit aussi fidèlement que possible. Vuorinen (1997 : 46) pose la question de savoir s’il existe un tel type de traduction :

It is, however, highly questionable whether this kind of pure (or “mere”) translation exists at all in professional translation. [...] To avoid such a narrow approach, it may be assumed that the kind of textual operations that are commonly connected with “editing” or “rewriting” may take place in any translation assignment, too. That they may be on average more common in news translation than, say, in the translation of EU directives, has to do with the particular production conditions and goals (the gatekeeping framework) characterizing news translation. Still, the difference is only a quantitative, not a qualitative one.

En conséquence, Vuorinen (*ibid.*: 46–47) propose que les opérations diverses du gardien de porte seront considérées comme une partie des opérations textuelles normales qui sont accomplies dans n’importe quelle traduction, et surtout dans la traduction des nouvelles, pour produire des textes cibles qui sont fonctionnellement acceptables pour une certaine utilisation.

Vuorinen (1996 : 196–198) a créé un modèle de gardien de porte pour comparer des textes sources et des textes cibles. Le modèle se base sur les descriptions de Teun A. van Dijk (1988 : 114–119), Allan Bell (1991 : 56–83) et Fujii (1988 : 36) sur les opérations qui se passent dans le processus de la saisie du texte. Selon Vuorinen, son modèle est plus simple et plus concrèt que la présentation des cinq stratégies de van Dijk (v. 4.3). Le modèle est présenté dans la figure 1. Vuorinen explique que le *transfert*<sup>6</sup> est de l’imitation de la structure originale et le contenu des propositions qui prend en considération les contraintes imposées par le système de langage différent. La *transformation*<sup>7</sup> fait référence aux changements divers à la suite de l’action de supprimer, ajouter, substituer ou réorganiser mais exclut les

---

<sup>6</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *transfer*.

<sup>7</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *transformation*.

changements qui sont imposés par la différence du système de langage. Supprimer signifie l'action de supprimer des éléments du texte source. Ajouter fait référence à l'addition de nouveaux éléments dans le texte source, tels que mots, propositions, phrases et paragraphes. Substituer signifie le fait de substituer des éléments du texte source par des formulations différentes par exemple plus générales ou plus spécifiques. Réorganiser est l'action de réorganiser la structure du texte source, par exemple changer la place des mots, phrases ou paragraphes.

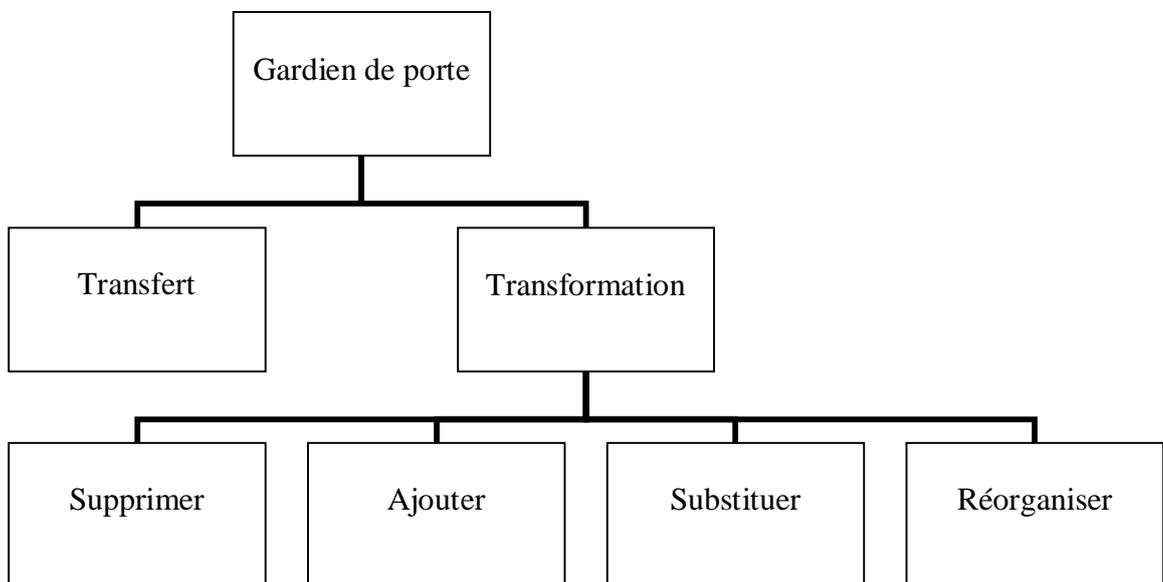


Figure 1 : Modèle de gardien de porte de Vuorinen.

Vuorinen (1996 : 192) a comparé 22 dépêches de l'agence de presse finlandaise STT aux dépêches produites par des agences de presses internationales. Il a étudié seulement des dépêches pour lesquelles les journalistes ont utilisé un seul texte comme source. Vuorinen (*ibid.* : 200–201) note que l'identification des textes sources était problématique, car il n'avait pas rassemblé les textes des agences de presse internationales lui-même. En plus, il lui est arrivé des cas dans lesquels il était possible de classifier l'opération dans plusieurs catégories de transformation, car souvent, par exemple, une substitution contient des parties supprimées. Il conclut que les opérations de gardien de porte ne peuvent être séparées qu'artificiellement. Malgré cela il ne propose pas d'améliorations dans son modèle.

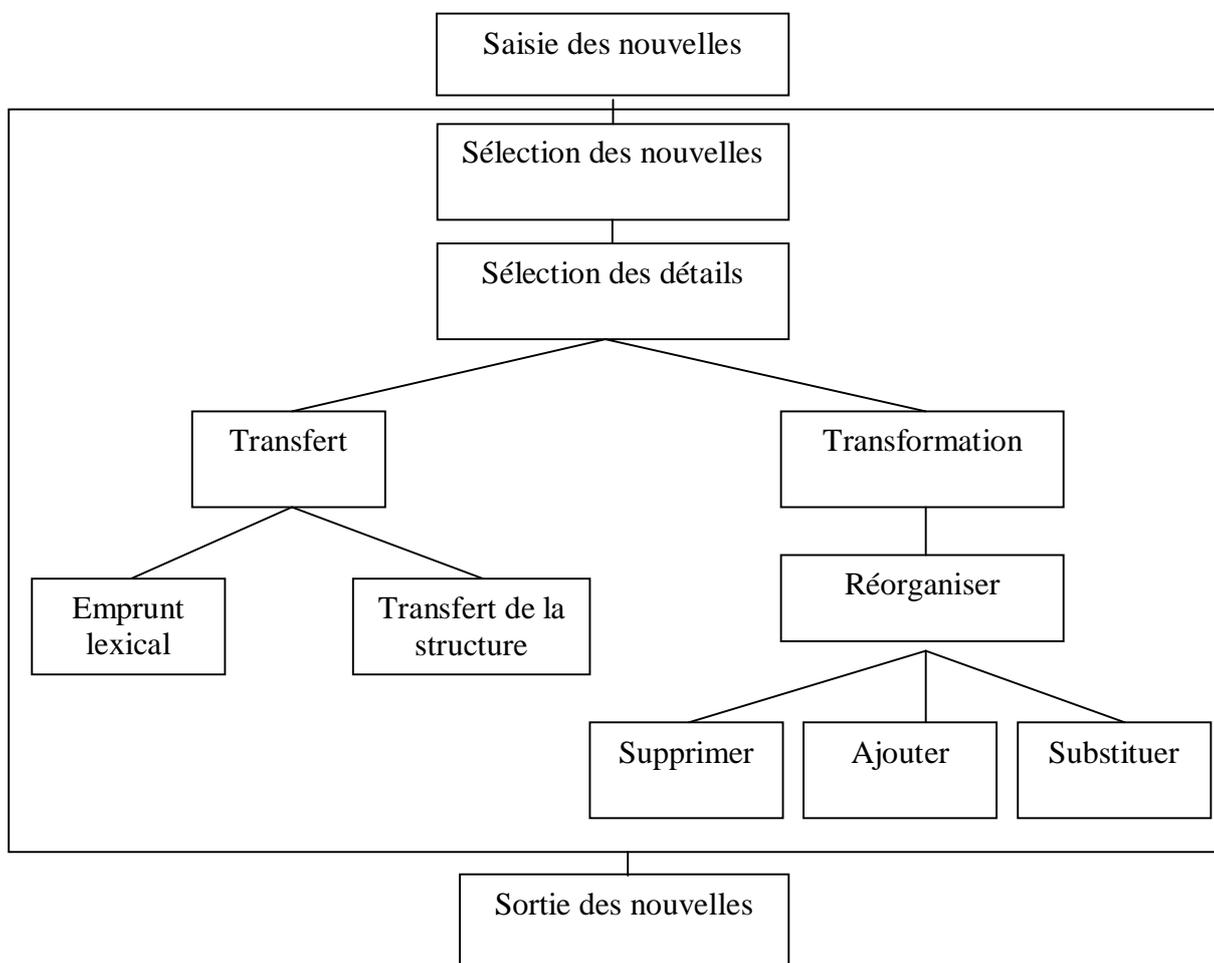


Figure 2 : Modèle de gardien de porte de Hursti.

Kristian Hursti (2000 : 15) a remarqué que Vuorinen n’a pas étudié le transfert de son modèle bien qu’il ait observé qu’il existe deux aspects : le transfert et la transformation. En conséquence, Hursti (*ibid.* : 61–62, 73–74, 77) a suppléé au modèle de Vuorinen l’emprunt lexical<sup>8</sup> et le transfert de la structure<sup>9</sup> sous la catégorie du transfert. L’emprunt lexical fait référence à la similarité des articles lexicaux et il est question du changement de langue. Le transfert de la structure signifie que la structure de la proposition ou d’une partie de la proposition du texte source et celles du texte cible sont similaires (v. à propos des exemples

<sup>8</sup> Traduction des termes : SH. Ils sont en anglais : *lexical borrowing*.

<sup>9</sup> Traduction des termes : SH. Ils sont en anglais : *transfer of pattern*.

dans le chap. 4.2). En plus, il a constaté que la réorganisation se passe avant les autres opérations de transformation (*ibid.* : 47–48). Le modèle modifié par Hursti est présenté dans la figure 2. Comme Vuorinen, Hursti (*ibid.* : 46–47) a remarqué la difficulté de classifier les opérations de transformation sous les quatre catégories adoptées. Il était surtout difficile de séparer les parties supprimées et substituées l'une de l'autre. Hursti (*ibid.* : 45–46) a fait ces observations après avoir étudié 14 dépêches de l'agence de presse finlandais qui ont été faites chacune sur la base d'une dépêche de Reuters. En plus, il a étudié le côté du transfert de cinq de ces textes.

Esperança Bielsa (2007 : 141) note également que les approches de la traduction des nouvelles sont rares dans le domaine des études de traductologie :

Moreover, many of the recently appeared contributions to the field consist of descriptive accounts from the point of view of experienced practitioners (García Suárez 2005 ; Hursti 2001 ; Tsai 2005 ; Vidal 2005). While these provide very valuable empirical accounts of translation practice in various news organisations and of the usual tasks and difficulties encountered by the translator of news, the need to systematically trace the theoretical implications from existing practice in very diverse organisations and the general principles that govern news translation remains.

Bielsa (*ibid.*: 136–137) constate que la traduction n'est pas vue séparément des autres tâches journalistiques telles que l'écriture et l'action d'éditer et pour cette raison-là les agences de presse n'emploient pas de traducteurs. Les agences préfèrent embaucher plutôt des journalistes, car ils ont les compétences de la fonction : l'expérience du travail journalistique et la connaissance des genres et du style journalistiques. Même si que les journalistes n'ont pas étudié la traduction, ils sont souvent experts de la traduction des nouvelles. L'intégration de la traduction dans la production des nouvelles optimise l'efficacité de l'organisation des nouvelles. Bielsa affirme (*ibid.* : 141–142) que l'objet principal de la traduction des nouvelles est de transmettre l'information rapidement d'une manière claire pour qu'elle soit communiquée effectivement aux lecteurs. Les journalistes doivent réécrire des textes pour les adapter au nouveau contexte. En conséquence, la traduction des nouvelles contient en grande quantité la transformation des textes sources dont le contenu diffère du texte cible. De l'autre côté, le processus de traduction des nouvelles ne diffère pas de l'action d'éditer, c'est-à-dire de vérifier, corriger, modifier, finaliser et préparer pour la publication. Bielsa constate (*ibid.* : 143–144) qu'il est clair que ce qui est fait au texte source dans la traduction des nouvelles

modifie le rôle traditionnel du traducteur par rapport à l'auteur et au texte source. Selon Bielsa, le texte source sacré et l'importance de la propriété artistique sont un produit du domaine de la littérature et n'ont pas d'équivalent dans le domaine du journalisme. Ainsi, il n'est pas exigé que la forme et le contenu du texte source soient préservés sans modification significative dans la traduction. Bielsa établit (*ibid.* : 145–146) que le changement de l'angle des nouvelles est fréquent surtout dans le type de traduction qui comprend l'utilisation de textes sources différents dans le but de les traiter et de les résumer en un seul texte. Elle constate que selon l'idée de l'équivalence, un tel texte cible ne serait pas considéré comme une traduction même si que c'est exactement le changement d'angle qui rend une traduction bien réussie.

Bielsa (*ibid.* : 138) remarque que la traduction est présente dans le processus de rassembler des nouvelles dès le début et elle est souvent le point de départ pour les journalistes qui écrivent sur des pays étrangers. Selon nos connaissances, il n'existe aucune recherche sur les correspondants du point de vue de la traduction. Turo Uskali (2003 : 15) constate que sa thèse de doctorat est la première qui ne traite que des correspondants. La recherche de la communication de masse s'est toujours intéressée à l'émission des nouvelles mais pas aux correspondants. Quelques recherches ont été faites sur les correspondants de guerre (Knightley 1982 ; Morrison et Tumber 1988) et quelques recherches du point de vue de la sociologie (Hess 1996 ; Tunstall 1975) et de l'anthropologie (Hannerz 2004). Ces recherches ont utilisé comme méthode des interviews, des questionnaires et des articles publiés. Par contre, nous n'avons trouvé aucune recherche sur les correspondants dans laquelle l'observation aurait été utilisé comme méthode malgré le fait qu'il existe plusieurs études dans lesquelles le travail d'un ou plusieurs journalistes a été observé (Ericson, Baranek et Chan 1987 ; Fishman 1980 ; Tuchman 1978 ; Schlesinger 1978).

### 3. Présentation de la correspondante

L'objet de notre étude est la correspondante de *Helsingin Sanomat* à Paris, Minna Nalbantoglu. J'ai mené mon étude de cas du 25 au 29 septembre 2006 à Paris. Au moment de l'interview le 26 septembre 2006 (doc. 34 sur une clé USB), elle avait occupé son poste à Paris pendant trois ans et demi ayant commencé en janvier 2003, et elle devait y rester jusqu'après les élections parlementaires en juin 2007. *Helsingin Sanomat* n'avait pas eu de correspondant ni de collaborateur à Paris depuis longtemps après que les derniers collaborateurs étaient retournés en Finlande, et au quotidien ils reconnaissaient que c'était un problème. L'ami de Nalbantoglu, un autre journaliste de *Helsingin Sanomat*, Petteri Tuohinen, a dû partir à Bruxelles comme correspondant, donc Nalbantoglu, qui voulait partir avec lui, a proposé au chef de rédaction des affaires étrangères à *Helsingin Sanomat* qu'elle voudrait commencer comme collaboratrice à Paris qui est près de Bruxelles. Au lieu de l'embaucher comme collaboratrice ou pigiste, elle a été nommée journaliste de *Helsingin Sanomat* à Paris et elle a été salairée. Les anciens correspondants de *Helsingin Sanomat* Annamari Sipilä (Londres, Bruxelles) et Jyri Raivio (Bruxelles, les États-Unis) ont raconté dans un panel de Jeunes journalistes (Nuoret journalistit) le 7 décembre 2006 que normalement il y a un concours organisé à l'intérieur de *Helsingin Sanomat* pour choisir les correspondants. Dans le concours on demande comment le candidat envisage le travail de correspondant. La connaissance des langues ou du pays d'emplacement n'est pas testée. Le chef de la rédaction des affaires étrangères Kari Huhta pour sa part a constaté que *Helsingin Sanomat* a huit correspondants et six collaborateurs permanents pendant une visite à *Helsingin Sanomat* organisé par le département de traductologie (MonAKO) de l'Université de Helsinki le 2 mai 2006. A Paris, en septembre 2006, il y avait quatre autres journalistes finlandais qui travaillaient à plein temps : Helena Petäistö qui travaillait pour la chaîne de télévision MTV3, Raine Tiessalo qui travaillait pour la compagnie nationale de télévision et radio Yleisradio et pour les quotidiens *Turun Sanomat* et *Keskisuomalainen*, Piia Seuguenot qui collaborait pour le journal financier *Kauppalehti* et Gunn Gestrin qui écrivait sur la culture pour le quotidien en suédois *Hufvudstadsbladet*.

Au moment de l'interview, Nalbantoglu avait trente ans. Elle avait étudié le journalisme comme matière principale et la politique internationale comme matière secondaire à l'Université de Tampere. Elle avait eu son diplôme de licence mais il lui manquait le mémoire de master du diplôme de master. Elle avait travaillé au quotidien *Pohjalainen* pendant deux étés et à *Helsingin Sanomat* comme journaliste permanente depuis 2000. En 2002, elle a travaillé à Bruxelles pendant quatre mois. Elle parle l'anglais, l'allemand, le français, le suédois et le turc<sup>10</sup> comme langue en plus du finnois. Avant de partir travailler à Paris, elle avait pris deux cours élémentaires de français : un à l'université et l'autre organisé par *Helsingin Sanomat*. Elle raconte qu'au début il était encore plus difficile qu'elle avait imaginé de se débrouiller en français mais elle a appris à lire des journaux presque tout de suite, car le lexique du français est proche de l'anglais et de l'allemand à son avis. Au début elle a fait des interviews en anglais et quelquefois son photographe qui parlait le français et l'anglais a traduit pour elle. Bientôt elle a appris à comprendre le français mais elle aimerait toujours apprendre à mieux parler et à écrire le français. Elle raconte qu'elle a honte et elle se sent mauvaise, car elle ne parle pas assez bien le français. Elle dit que c'est un problème psychologique de ne pas bien parler le français. Elle constate que si elle ne comprend pas quelque chose, elle demande de nouveau et si elle ne le comprend toujours pas, elle ne l'utilise pas. Elle soupçonne quand même que si elle savait mieux parler, elle pourrait avoir de meilleurs interviews. Concernant les interviews, Nalbantoglu raconte que c'était un choc pour elle de réaliser au début qu'il est difficile de joindre les personnes en France. En Finlande, elle était habituée à avoir les informations qu'elle voulait par téléphone presque immédiatement. A cause de la hiérarchie en France, il est difficile d'avoir des interviews, car les employés n'ont pas le droit de parler avec les journalistes. Le journaliste doit demander le droit pour une interview au patron par fax ou par lettre. Nalbantoglu explique qu'en plus les autorités en France ne pensent pas qu'elles devraient donner de l'information concernant leur travail tandis qu'en Finlande les politiciens et les autorités ressentent que c'est leur obligation d'être

---

<sup>10</sup> Le père de Nalbantoglu est d'origine turque.

disponible pour les journalistes. En plus, elle pense que les Français ne sont pas intéressés à servir les journalistes étrangers et surtout ceux qui viennent de petits pays.

### 3.1 Routines de travail

Normalement Nalbantoglu commence à travailler à 7 h 45. D'abord elle met au point ses connaissances sur ce qui s'est passé en visitant les agences de presse et les sites des journaux en ligne : BBC (www1), EUObserver (www2), Expatica (www3), *Financial Times* (www4), *The Independent* (www5), *Le Nouvel Observateur* (www6), *La Tribune* (www7), *International Herald Tribune* (www8), *Le Monde* (www9), *Libération* (www10), *Le Figaro* (www11) et Yahoo France d'actualité (www12). Puis elle doit appeler la rédaction des affaires étrangères entre 8 h 15 et 9 heures pour proposer ce qu'elle pense faire pour le journal du jour prochain. En principe, elle devrait avoir une proposition du sujet chaque jour mais elle n'en a pas toujours. Puis elle commence à chercher des informations générales sur le sujet sur lequel elle va écrire. Elle dit que le matin elle examine ce que les journaux français et les agences de presse ont écrit sur le sujet. Ensuite, elle fait des interviews par téléphone ou elle part dans une conférence de presse ou dans un événement ou elle va en ville pour faire des interviews face à face. Lorsqu'elle a rassemblé le matériel, elle commence à écrire l'article. Avant, elle avait l'habitude de construire son article en rédigeant d'abord une liste des points qu'elle voulait y inclure et ensuite elle les organisait logiquement mais elle ne procède plus ainsi, car elle a remarqué que cela rendait les articles compassés. Elle n'utilise de *schémas informationnels*<sup>11</sup> que dans les articles où il y a une information dure qu'il faut mettre au début de l'article dans la première phrase. Elle pense qu'elle écrit plutôt des articles d'analyse et des enquêtes dont la structure diffère de celle d'une nouvelle et dont la fin ne peut pas être coupée. Une enquête est toujours une histoire et elle doit contenir une intrigue, et elle se base sur les observations du journaliste (www13). Nalbantoglu constate qu'elle traduit régulièrement mais seulement quelques phrases qu'elle marque entre des guillemets. En plus, elle dit qu'elle traduit tout le temps dans sa tête ce qu'elle lit et comprend. Pour le lecteur

---

<sup>11</sup> « Les schémas informationnels » (*news schemata*) est un terme proposé par van Dijk (1985 : 69) pour désigner la forme d'une nouvelle. La pyramide inversée est souvent utilisée pour la même chose. La traduction du terme français : SH.

finlandais elle traduit les concepts français d'une manière raisonnable et compréhensible. Les concepts administratifs, tels que le préfet et le département, sont quelquefois impossibles à traduire à son avis. Quand l'article est fait, elle l'envoie à la rédaction à Helsinki. A la rédaction, ils coupent quelquefois ses articles, corrigent des fautes d'orthographe ou des maladresses mais en général ils ne changent pas beaucoup les textes. Normalement l'article est prêt vers six ou sept heures du soir. Puis elle regarde encore ce qui va se passer le lendemain ou dans le futur proche.

Nalbantoglu propose la plupart de ses sujets. La rédaction des affaires étrangères fait rarement des demandes. Parfois ils veulent un morceau de son texte pour un article qui rassemble des articles de plusieurs journalistes. Les autres rédactions de *Helsingin Sanomat*, telles que la nourriture et la culture, demandent plus souvent des articles. Elle choisit ses sujets selon ce qu'elle pense qui pourrait intéresser en Finlande et qui pourrait aider les Finlandais à mieux comprendre comment la France fonctionne. En plus, elle soulève des sujets qui font partie d'une plus grande discussion en France. Certains sujets sont clairement des nouvelles. Elle écrit également sur de plus petits sujets tels qu'une histoire amusante ou une personne intéressante. Elle trouve des sujets dans les médias et dans sa vie quotidienne. Elle dit qu'elle écrit surtout sur la politique intérieure et extérieure de la France et sa politique concernant l'Union européenne. Elle écrit de temps en temps sur l'économie et elle suit quelques grandes entreprises françaises. Elle écrit également sur des sujets qui ont un rapport avec la Finlande. Elle aimerait écrire sur des sujets de la vie quotidienne française mais elle en trouve rarement. Elle dit qu'elle utilise comme source des journaux, des agences de presse, des interviews, des documents différents, tels que des dossiers et des papiers des ministères. Les sources sont du même type qu'en Finlande mais en France elle cite plus souvent d'autres médias. Elle raconte qu'au début elle essayait d'interviewer les sources primaires mais elle a réalisé que cela prenait trop de temps et elle n'a même pas pu toujours joindre la personne voulue.

Elle n'a pas beaucoup de contacts avec les Français. Elle dit que sa vie sociale est pauvre en France. Elle connaît quelques Français à travers son photographe français. Pendant la semaine elle travaille beaucoup et les week-ends elle les passe avec son ami soit à Paris, soit à Bruxelles. Elle pense qu'elle est plutôt une employée isolée qu'un membre d'un groupe même

si qu'elle est en contact en général plusieurs fois pendant la journée avec les autres employés à la rédaction à Helsinki et ils sont une partie importante du processus dont le résultat est que l'article de Nalbantoglu se trouve dans le journal. Elle admet qu'elle se sent seule. Elle fait de la coopération avec quatre journalistes des pays nordiques et des Pays-Bas en essayant d'avoir des interviews avec des personnes importantes. Avec les autres journalistes finlandais elle ne parle pas de travail, car il y a une situation de concurrence entre eux.

## 4. Notions clés

Nous présenterons ci-dessous les notions clés que nous utiliserons dans notre étude. La traduction et la transédiction sont des concepts, et le modèle du processus de production d'une nouvelle et la typologie des valeurs universelles d'actualité sont des théories. Avec ces notions, nous analyserons les données que nous avons recueillies pendant notre semaine d'observation du travail de la correspondante de *Helsingin Sanomat* à Paris.

### 4.1 Valeurs universelles d'actualité

Pour analyser comment et selon quels critères les nouvelles qui sont communiquées aux lecteurs de *Helsingin Sanomat* sont choisies, nous avons décidé d'utiliser la typologie des valeurs universelles d'actualité. Dans leur étude classique, les chercheurs norvégiens Johan Galtung et Mari Holmboe Ruge (1965 : 70–71) ont élaboré une liste de douze facteurs qui influencent le flot des informations de l'étranger pour répondre à la question : comment les événements deviennent-ils des nouvelles ? Les facteurs ne sont pas indépendants : il existe des relations entre eux. L'hypothèse de Galtung et Ruge est que plus un événement satisfait aux critères mentionnés ci-dessous, plus probablement il sera sélectionné comme nouvelle. Les douze facteurs, en incluant les sous-facteurs, sont :

- 1) *Fréquence*. Galtung et Ruge expliquent que par la fréquence ils font référence à la fréquence d'un événement par rapport à la fréquence de parution d'un média. Plus les fréquences sont similaires, plus probablement l'événement fera les titres.
- 2) *Seuil* : comprend l'intensité absolue et l'augmentation de l'intensité. Le seuil est une limite que l'événement doit passer avant qu'il soit consigné. Cette hypothèse inclut l'intensité absolue et l'augmentation de l'intensité de l'événement, par exemple, plus le meurtre est violent, plus il fait les gros titres.
- 3) « *Non-ambiguïté* ». La non-ambiguïté signifie que moins il y a d'ambiguïté, plus l'événement sera remarqué.
- 4) *Signification* : comprend la proximité culturelle et la pertinence. Un événement a plus de signification, s'il a de la proximité culturelle, c'est-à-dire si le fait est familier ou s'il vient

d'une culture similaire, ou s'il a de la pertinence, c'est-à-dire que l'affaire peut avoir lieu dans un endroit distant mais peut impliquer quelque chose de signifiant pour le lecteur.

5) *Consonance* : exige la prévisibilité et la demande. Lorsque quelque chose est prévu, il est facilement acceptable, si l'événement a finalement lieu. Si le fait est exigé, on est encore plus prêt à l'accepter. Ce phénomène est nommé consonance.

6) *Inattention* : comprend l'imprévisibilité et la rareté. Un événement inattendu, c'est-à-dire imprévu et rare, a une meilleure chance de devenir une nouvelle.

7) *Continuité*. Lorsqu'une affaire a fait les gros titres, elle va continuer à être nouvelle même si l'amplitude a diminué.

8) *Composition*. Si la composition du jour n'est pas équilibrée, c'est-à-dire qu'il y a, par exemple, trop d'informations de l'étranger, le seuil est plus facile à passer pour les nouvelles domestiques. S'il y a beaucoup d'informations de l'étranger, le seuil est plus difficile à passer pour les autres nouvelles sur l'étranger.

9) *Référence à des nations d'élite*. L'élite est au centre des informations. Les actions des nations ou des gens d'élite sont plus importantes que celles des autres nations ou gens.

10) *Référence à des gens d'élite*. (V. explication du facteur 9.)

11) *Référence aux personnes*. Selon l'idée de la personnification, les nouvelles ont tendance à présenter les événements avec un sujet, et l'événement est vu comme conséquence des actions de cette personne.

12) *Référence à quelque chose de négatif*.<sup>12</sup> Les informations négatives sont préférées aux positives.

En expliquant ces facteurs nous avons utilisé comme source les commentaires de Galtung et Ruge (1965 : 66–70), Jukka Pietiläinen (1998 : 23) et Judy McGregor (2002 : 1–2), car les critères de Galtung et Ruge ne sont pas toujours clairs. Selon Galtung et Ruge (*ibid.* : 64–71), les huit premiers facteurs ne sont pas liés culturellement dans le sens qu'ils ne varient pas considérablement entre les cultures humaines. Par contre, les quatre derniers facteurs (de 9 à

---

<sup>12</sup> Les douze facteurs de Galtung et Ruge, en incluant les sous-facteurs, sont traduits par SH. Ils sont à l'origine en anglais: 1) *frequency*, 2) *threshold, including absolute intensity and intensity increase*, 3) *unambiguity*, 4) *meaningfulness, including cultural proximity and relevance*, 5) *consonance, involving both predictability and demand*, 6) *unexpectedness, including unpredictability and scarcity*, 7) *continuity*, 8) *composition*, 9) *reference to elite nations*, 10) *reference to elite people*, 11) *reference to persons*, et 12) *reference to something negative*.

12) ont des liens culturels et ils sont importants au moins dans « la partie nord-ouest du monde » (terme utilisé par Galtung et Ruge). Apparemment ils font référence aux pays occidentaux.

McGregor (2002) constate que même si la théorie de Galtung et Ruge n'est pas moderne, elle n'a pas été contestée d'un œil critique depuis qu'elle a été écrite. McGregor discute la validité des valeurs universelles d'actualité et constate qu'elles ont besoin d'être mise à jour au 21<sup>ème</sup> siècle. Même si la majorité des facteurs de Galtung et Ruge se justifient toujours et qu'ils sont les critères les plus importants parmi les valeurs universelles contemporaines, au moins un facteur a besoin d'être modernisé. Lorsque Galtung et Ruge ont identifié la fréquence, ils se sont particulièrement concentrés sur les quotidiens et ils ont proposé que plus la fréquence d'un événement est similaire à la fréquence de parution d'un média, plus probablement il sera sélectionné comme nouvelle par ce média. Aujourd'hui les informations en temps réel et les émissions en direct ont pris la relève du cycle médiatique synchronique où les nouvelles succèdent aux événements.

McGregor (*ibid.*) présente quatre nouveaux facteurs, qui ont été provoqués par la télévision mais qui ont de l'impact sur les autres présentations des informations, et qui servent de critères additionnels. Par contre, elle ne propose pas de remplacer, de supprimer ou de modifier les vieux facteurs. Ces facteurs sont :

13) *visualisation*,

14) *émotion*,

15) *conflit*, et

16) « *célébrification* » du journaliste.<sup>13</sup>

Selon l'hypothèse de la visualisation (13), plus l'événement satisfait les critères de la visualisation, le plus probablement il sera sélectionné comme nouvelle. La présence ou l'absence de visualisation et l'aptitude des journalistes à avoir des photos détermine si l'événement est choisi comme nouvelle. La thèse de l'émotion (14) constate que plus un événement montre une émotion implicite, plus probablement il est choisi comme nouvelle. La notion de conflit (15) n'est pas une permutation de la négativité proposée par Galtung et

---

<sup>13</sup> Les facteurs de McGregor sont traduits par SH. Ils sont à l'origine en anglais: 13) *visualness*, 14) *emotion*, 15) *conflict* and 16) *the "celebrification" of the journalist*.

Ruge, car ce n'est pas le conflit comme conséquence qui est intéressant ici. Cette hypothèse propose que la dynamique, en particulier dans les informations politiques télévisées, soit provoquée par un format de conflit à tel point que s'il n'y a pas de combat entre A et B, il n'y a pas de débat au studio. Sans antagonisme, l'événement ne peut pas être nouvelle, car le journaliste ne réussit pas à satisfaire au critère de l'équité que les principes journalistiques exigent. Donc, le format de conflit impose aux nouvelles quelles questions sont sélectionnées, quelles sources sont utilisées et quels événements sont choisis. La célébrification (16) du journaliste signifie que plus l'événement implique la célébrification du journaliste, plus probablement il est choisi comme nouvelle. Cette thèse donne un nouveau tour à la personnification déterminée par Galtung et Ruge ; au contraire de leurs pensées, il ne s'agit pas de personnification de la troisième partie, mais du journaliste qui se transforme d'une voix anonyme en acteur principal dans l'information. McGregor énonce l'hypothèse que plus un événement satisfait aux critères agrandis, plus probablement il sera enregistré comme nouvelle.

Galtung et Ruge constatent que la validité de leurs valeurs devrait être testée en observant un journaliste dans son travail. Cela est exactement ce que nous allons faire et, en même temps, nous testerons l'adéquation de nouveaux facteurs proposés par McGregor, car les arguments et les nouveaux facteurs qu'elle propose nous semblent pertinents.

#### **4.2 Traduction ou transédiction ?**

Nous avons eu l'impression que les journalistes, en général, pensent qu'ils ne traduisent presque rien et que leur travail ne contient pas de traduction. Un rédacteur lit beaucoup de textes sources en langue étrangère, et puis il écrit son propre texte. Dans la nouvelle, il peut y avoir, par exemple, des citations qui sont traduites, mais cela est tout. Un journaliste peut constater que « quelque chose se passe dans sa tête », mais ce n'est pas de la traduction. Nous voulons examiner, s'il existe de la traduction ou de la transédiction dans le travail d'une correspondante.

Inkeri Vehmas-Lehto (2002 : 26–27, 29) constate que les deux extrêmes de la traduction idéale sont la « traduction arbitraire » et l'équivalence formelle. Entre ces deux manières de traduire, il existe la traduction libre. En ce qui concerne la traduction arbitraire, Vehmas-

Lehto raconte, en parlant de la culture européenne y compris la Russie, qu'au Moyen-âge le traducteur avait le droit de faire n'importe quoi à un texte littéraire : il pouvait l'abréger, l'allonger ou changer la forme et le contenu du texte comme il voulait (v. Mathauzerova 1976 : 37–38). Au 18<sup>ème</sup> et au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la liberté extrême de traduction littéraire était le principe dominant dans toute l'Europe. Surtout en France, les traductions étaient adaptées aux exigences esthétiques de l'époque. Au nom du bon goût, les traits spéciaux du texte source ont été éliminés de la littérature traduite. Vehmas-Lehto fait remarquer que selon la conception actuelle, l'adaptation du texte est permise mais les dérogations doivent être justifiées. Elle définit que l'équivalence formelle signifie que le traducteur déroge à la forme linguistique du texte source aussi peu que possible. Selon Vehmas-Lehto, il existe de l'équivalence formelle de degrés différents. Le principe est que le traducteur respecte la forme linguistique du texte source : chaque mot du texte source a son équivalent dans le texte cible. L'ordre des mots et les structures syntaxiques de la traduction correspondent à ceux du texte source. Selon Vehmas-Lehto, la traduction libre implique que le contenu du texte source soit transmis avec précision et en même temps le traducteur vise à rendre la langue du texte cible naturelle, c'est-à-dire qu'en traduisant le texte est formulé selon les normes sémantiques, syntaxiques et stylistiques de la langue cible.

*Transediting* est un terme proposé par Karen Stetting (1989 : 371–372) qui est composé des mots anglais *translate* et *edit*. En français, ces verbes signifient *traduire* et *éditer*, donc nous avons décidé d'utiliser le terme *transéditer* et sa dérivation *transédition* comme équivalents aux termes *transedit* et *transediting*. La transédition n'est ni de la traduction, ni de l'édition ; c'est une combinaison de ces deux tâches. Selon Stetting, une certaine quantité d'édition a toujours été comprise dans la tâche de traduction lorsque le traducteur doit réfléchir aux problèmes tels que : substituer *miles* par *kilomètres*, ajouter une explication ou supprimer un passage non pertinent. Ces problèmes représentent d'un côté des adaptations culturelles et situationnelles nécessaires à cause de la connaissance de nouveaux récepteurs et de l'autre côté ce que les éditeurs font aux textes dans leur propre langue : ils substituent, ajoutent et suppriment. La tâche de l'éditeur est d'améliorer la clarté, la pertinence et l'adhérence aux conventions du type textuel dont il s'agit sans « tuer » la personnalité et les

traits intéressants du texte. Ce type d'édition fait partie du « monde des textes pratiques », tels que les textes dans les médias et dans la vie professionnelle et privée.

Stetting (*ibid.* : 372–373) remarque que la transédiction soulève la vieille discussion sur la traduction littérale contre la traduction libre. Elle constate que le terme *dynamique* est quelquefois utilisé pour la traduction dans laquelle la transmission idiomatique du sens est essentielle. Ce type de traduction est dispensé de dépendances structurales de la surface du texte original tel que la correspondance des catégories des mots, des phrases et des propositions. Le « traducteur dynamique » interprète et recrée l'intention de l'auteur. Cela peut être vu comme le fait de rendre le sens compréhensible au récepteur étranger par l'expression appropriée de la langue cible. Le traducteur dynamique est plus libre mais il a plus de responsabilité. Stetting note que cette traduction dynamique est proche de ce qu'elle appelle transédiction. Avec le terme transédiction Stetting raconte qu'elle essaie de développer une autre approche pour certaines traductions et de se concentrer sur les besoins du récepteur.

Stetting (*ibid.* : 377) définit trois objectifs pour la transédiction : 1) l'adaptation à un standard d'efficacité dans l'expression : *transédiction de nettoyage*, 2) l'adaptation à la fonction visée du texte traduit dans son nouveau contenu social : *transédiction situationnelle* et 3) l'adaptation aux besoins et aux conventions de la culture cible : *transédiction culturelle*<sup>14</sup>. Elle explique que si le traducteur prend le rôle de « sage-femme » et s'occupe de ce que les objectifs du texte original soient transmis sous une nouvelle et meilleure forme dans la langue cible, il devient transéditeur (*ibid.* 1989 : 376). Finalement Stetting observe que la transédiction est déjà largement pratiquée, par exemple, lorsqu'un traducteur de film ou de télévision a besoin d'abrégé un passage pour que les sous-titres correspondent à l'espace disponible ou lorsqu'un journaliste traite du matériel étranger pour utiliser quelques informations dans un article dans sa propre langue. Il existe aussi des cas où un article est acheté et traduit avec une quantité relative de transédiction pour qu'il convienne au nouveau groupe récepteur (*ibid.* 1989 : 373–374).

---

<sup>14</sup> Traduction des trois termes : SH. Ils sont à l'origine en anglais : 1) *adaptation to a standard of efficiency in expression: "cleaning-up transediting"*, 2) *adaptation to the intended function of the translated text in its new social context: "situational transediting"* et 3) *adaptation to the needs and conventions of the target culture: "cultural transediting"*.

Esperança Bielsa (2007 : 142) considère le concept de transédiction comme artificiel et elle préfère parler de la traduction des nouvelles. Kristian Hursti (2000), par contre, propose que le terme transédiction de Stetting soit utilisé pour la traduction des nouvelles, car la transédiction contient l'idée de la traduction aussi bien que du remaniement linguistique et quantitatif des nouvelles. Il montre dans son mémoire de maîtrise que la transédiction des nouvelles de l'anglais au finnois contient du transfert et de la transformation des textes sources qui se basent sur la décision du journaliste de remanier les informations pour les faire mieux correspondre aux besoins du public cible. Ci-dessous nous présentons quelques exemples du transfert de l'étude de Hursti.

L'emprunt lexical [C'est Hursti qui souligne.] :

TC13 : Useimmat israelilaiset toivoivat Lähi-idän *huippukokouksen* ['summit meeting'] osallistujien pääsevän sopimukseen rauhanneuvotteluiden jatkamisesta... (Hursti : 63)

Le transfert de la structure [C'est Hursti qui souligne.] :

TS/TC5 : Naton *itälaajentuminen* vs. Nato's *eastward expansion* (*ibid.* : 66)

Et ci-dessous quelques exemples de la transformation de l'étude de Hursti.

L'addition [C'est Hursti qui souligne.] :

TS13 : But after the auction of bottles at Christie's in London...

TC13: Christie's-*huutokauppakamari* ['auction house'] kauppasi torstaina 24 samppanjapulloa (*ibid.* : 53)

Le fait de supprimer [C'est Hursti qui souligne.] :

TS12 : ... that would allow NATO to take action if European monitors in Kosovo were endangered, *diplomats said.*

TC12: ..., joka antaisi Natolle luvan ryhtyä sotilastoimiin, jos Kosovossa olevien Etyjin valvojen turvallisuus vaarantuu. (*ibid.* : 50)

Le fait de substituer [C'est Hursti qui souligne.] :

TS11 : *Krisnan Khurana and colleagues from the University of California in Los Angeles, ...said...*

TC11 : *Yliopiston tutkijoiden* mukaan... (*ibid.* : 56)

Hursti (2000, 2001) utilise le terme transédiction et ses dérivés pour décrire la traduction des nouvelles, mais il ne définit pas à quoi exactement il fait référence. Nous comprenons qu'il

pense que le transfert aussi bien que la transformation font partie de la transédiction. A notre avis, par contre, le transfert, c'est-à-dire l'imitation de la surface textuelle et linguistique du texte original (Hursti 2000 : 76), n'est pas de la transédiction mais de la traduction. La plupart des exemples également de la transformation présentés par Hursti ne sont pas de la transédiction mais plutôt de la traduction. Andrew Chesterman (2000 : 94–112) présente une classification des stratégies de traduction utilisées par les professionnels. Lorsque nous avons comparé les exemples du transfert et de la transformation de Hursti aux stratégies définies par Chesterman, nous avons remarqué qu'on peut classer presque tous les exemples sous les catégories de Chesterman. Par exemple, l'exemple de l'emprunt lexical de Hursti (v. ci-dessus) est, à notre avis, une *stratégie syntactique*<sup>15</sup> et plus précisément un *emprunt*<sup>16</sup> (Chesterman 2000 : 94). L'exemple du transfert de la structure est également une stratégie syntactique et plus précisément de la *traduction littérale*<sup>17</sup> (*ibid.* : 94). L'exemple de l'addition représente l'*adaptation culturelle*<sup>18</sup> qui est une *stratégie pragmatique*<sup>19</sup> (*ibid.* : 108). L'exemple du fait de supprimer est également une stratégie pragmatique que Chesterman appelle la *traduction partielle*<sup>20</sup> (*ibid.* : 111–112). Seul le fait de substituer est une transformation que nous n'avons pas pu tracer dans les stratégies de Chesterman sauf si on pense qu'il fait partie de la transédiction qui est également une des stratégies présentées par lui. Selon la définition de Chesterman (*ibid.* : 112), la transédiction est un terme proposé par Stetting pour désigner le fait que quelquefois les traducteurs doivent radicalement éditer de nouveau les textes qui sont mal écrits. La transédiction contient de la réorganisation drastique et de la réécriture à un niveau qui est plus général que les changements qui ont été traités par Chesterman parmi les stratégies de traduction. Dans son analyse, Hursti n'a traité que des mots individuels ou des expressions sans prendre en compte l'ensemble d'une proposition ou d'un paragraphe. Cela peut être expliqué par le fait que le but de son mémoire de maîtrise était de former une image sur comment et pourquoi l'anglais influence le finnois via la transmission des informations. La conséquence de ce choix de ne pas prendre en

---

<sup>15</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *syntactic strategie*.

<sup>16</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *loan, calque*.

<sup>17</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *literal translation*.

<sup>18</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *cultural filtering*.

<sup>19</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *pragmatic strategie*.

<sup>20</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *partial translation*.

considération des ensembles est que la conception de la transédiction de Hursti est trop étroite à notre avis. Ce que Hursti appelle transédiction est plutôt de la traduction.

C'est vrai que la notion de transédiction de Stetting n'est pas explicite, car elle la présente d'une manière descriptive. On ne comprend pas, si la transédiction est un concept étroit ou large, car Stetting fait référence aux deux. D'une part, elle constate que la transédiction est proche de la traduction dynamique dans laquelle la transmission idiomatique du sens est centrale (Stetting 1989 : 372–373), et d'autre part elle dit que le traducteur devient transéditeur s'il prend le rôle de la sage-femme et s'occupe de faire en sorte que l'intention originale soit recrée sous une nouvelle et une meilleure forme (*ibid.* : 376). La transédiction ressemble à un type extrême de la traduction libre. La transédiction n'est quand même pas tout à fait de la traduction libre. Selon la définition de Vehmas-Lehto, dans la traduction libre, le contenu du texte source est transmis avec précision en langue cible naturelle, tandis que Stetting définit que dans la transédiction l'idée du texte original est transmise sous une nouvelle et une meilleure forme dans la langue cible. La transédiction n'est pas de la traduction arbitraire non plus, car le transéditeur peut substituer, ajouter et supprimer le texte original comme il veut, tandis que le traducteur arbitraire, selon le concept actuel, a permis d'adapter le texte mais les dérogations doivent être justifiées. Stetting (*ibid.* : 378) constate qu'il est impossible de tirer un trait net entre la transédiction et la traduction. Dans le chapitre suivant, nous essayerons de faire une distinction entre la traduction et la transédiction à l'aide de la théorie de Teun A. van Dijk (v. chap. 4.3). Dans son étude, Hursti a limité son corpus aux traductions qui se basent chacune sur un seul texte source sauf deux cas dans lesquels les textes cibles sont basés sur plus d'un seul texte source. Il constate que dans ces cas-là les résultats sont inconsistants. Il a également exclu de son étude les traductions qui étaient trop éloignées des textes sources et/ou dont les structures étaient « bouleversées » par rapport aux textes sources (2000 : 47). Nous voulons savoir si la transédiction peut être appliquée au travail d'une correspondante dans lequel les nouvelles se basent sur de multiples textes sources.

### 4.3 Processus de production d'une nouvelle

Pour savoir comment une nouvelle est produite et pour pouvoir évaluer s'il s'agit de la traduction ou de la transédiction dans le travail de la correspondante, nous nous intéressons au processus de production d'une nouvelle. J'ai choisi d'utiliser le modèle de van Dijk au lieu du modèle créé par Vuorinen et modifié par Hursti (v. chap. 2), car il est plus détaillé que ceux de Vuorinen et Hursti que je considère comme trop simplifiés. Le modèle de van Dijk permet d'examiner le processus de production des articles, tandis que les modèles de Vuorinen et Hursti se concentrent sur les textes finaux. En plus, Vuorinen et Hursti ont limité leurs analyses aux articles qui se basent sur un seul texte source. Hursti a également exclu de son analyse les articles dont les structures ont été complètement réorganisées. Les articles de Nalbantoglu se basent sur de multiples (textes) sources et elle les construit elle-même. Le modèle de van Dijk sert comme point de départ pour la création d'un nouveau modèle de gardien de porte.

Selon Teun A. van Dijk (1988 : 96–97), la production des nouvelles devrait être analysée essentiellement en étudiant le processus de production d'un texte. Ici, la notion du processus de production d'un texte ne signifie pas seulement que le texte est écrit en plusieurs phases. Elle implique aussi que la plupart des informations utilisées dans la production d'un texte d'information sont déjà présentées sous forme de discours : rapports, déclarations, interviews, réunions, conférences de presse, autres messages de média, communiqués de presse, comptes rendus, etc. Les événements deviennent souvent connus par le biais de discours déjà interprétés par quelqu'un, plus probablement par une agence de presse. Traiter une multitude de textes et de paroles est au centre de la production du discours des informations.

Bien que la comparaison des textes sources et des textes cibles soient une partie importante de notre approche, nous voulons savoir comment l'ensemble des textes sources est transformé en plusieurs versions de textes finaux. Pour analyser ce processus, nous proposons plusieurs questions plus spécifiques qui ont été formulées d'après l'exemple de van Dijk (*ibid.* : 97) : D'où les textes sources sont-ils tirés ? Quelle est la nature des textes sources ? Dans quels genres de situations et de qui la journaliste obtient-elle du matériel source: interviews, coups de téléphone, conférences de presse et d'autres événements semblables dans

lesquels elle rencontre des sources d'information ? Quelles informations la correspondante sélectionne-t-elle, résume-t-elle ou autrement traite-t-elle afin de les utiliser dans le processus de production d'un nouveau texte d'information ? Comment cela se passe-t-il ? En étudiant le processus de production d'une nouvelle, nous sommes également capable d'évaluer les critères selon lesquels les informations ont été choisies et s'il s'agit de la traduction ou de la transédiction qui apparaît dans le processus.

Van Dijk (*ibid.* : 114–115) constate que la plupart des nouvelles ne se basent pas sur l'observation immédiate d'un événement mais tirent leurs informations du discours. Il existe du discours qui en soi est un événement d'information, par exemple une déclaration d'un homme politique important, et du discours qui est utilisé seulement pour son contenu d'information. Le discours comme information est traité de la même manière que l'information en général bien que sa dimension de discours ait des conséquences importantes sur le traitement des informations. Cela signifie qu'un journaliste utilise de l'information prétraitée qui peut contenir des opinions, des attitudes, une perspective, des significations et des formes stylistiques et rhétoriques. Au lieu de retraiter l'information, le rédacteur peut copier ou traduire [c'est nous qui ajoutons le verbe traduire] le discours de la source, par exemple des citations. Le discours n'est quand même pas transféré entièrement à cause du temps limité qui force le journaliste à prendre des fragments ou à faire des résumés. Quelques parties des textes sources peuvent être sélectionnées, copiées, citées ou résumées et l'information de plusieurs sources, comme des interviews, des coups de téléphone, etc., peut être utilisée. Comment cela se passe-t-il ?

Van Dijk (*ibid.* : 115–118) présente cinq stratégies majeures pour répondre à cette question :

- 1) *sélection*,
- 2) *reproduction*,
- 3) *résumer*,
- 4) les *transformations locales*, et

5) la (re-)formulation stylistique et rhétorique.<sup>21</sup>

La sélection (1) est la stratégie la plus efficace afin de traiter des textes sources complexes. On peut sélectionner un texte source ou un fragment de texte source. La sélection peut s'appliquer à des événements communicatifs tels que des conférences de presse, des interviews ou des textes sources déjà disponibles. Les décisions peuvent être faites selon la disponibilité des textes sources ou la crédibilité ou l'autorité de la source. A notre avis, la sélection elle-même n'est pas de la traduction ni de la transédiction.

Après qu'un (fragment de) texte source ait été sélectionné comme base de l'information, la reproduction (2) littérale est la stratégie la plus facile pour traiter l'information. Dans ses études sur les nouvelles internationales, van Dijk (1984, 1987) a découvert, par exemple, que de grands passages sont copiés directement des dépêches d'agence de presse et seulement de légers changements de style sont faits de temps en temps sur la nouvelle. Dans son étude de cas, van Dijk (1988 : 125–137) a également remarqué qu'une dépêche d'agence de presse peut être copiée littéralement surtout quand il s'agit de la production des informations de l'étranger. Le manque de temps et d'autre information aussi bien que la qualité informationnelle et la crédibilité du texte source sont les causes principales de la reproduction littérale. La reproduction peut être partielle, par exemple, pour respecter les contraintes de taille. Dans ce cas, les passages non pertinents sont souvent supprimés, et il s'agit de la sélection et il peut s'agir également de l'action de résumer. Nous voyons que la reproduction est de la traduction, mais lorsque des passages sont résumés, il s'agit de la transédiction.

Résumer (3) est une stratégie pour traiter une grande quantité d'information de textes sources. Un résumé indique ce qui, selon le rédacteur, est le plus important dans un ou plusieurs textes sources. Van Dijk (*ibid.* : 133) écrit que de Bie (1984) a étudié en détail le rôle de résumer dans l'action de traiter des dossiers de presse et des dépêches des agences de presse. De Bie a découvert qu'il apparaît que des *macrorègles*<sup>22</sup> s'appliquent au processus de résumer dans la production des nouvelles. Van Dijk (*ibid.* : 31–33) utilise la notion

---

<sup>21</sup> Les cinq stratégies de van Dijk sont traduites en français par SH. Elles sont en anglais: 1) *selection*, 2) *reproduction*, 3) *summarization*, 4) *local transformations* et 5) *stylistic and rhetorical (re-)formulation*.

<sup>22</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *macrorule*.

théorique de *macrostructure sémantique*<sup>23</sup> pour décrire un sujet ou un thème. Les macrostructures sont des ensembles organisés de propositions. Il appelle les propositions qui font partie des macrostructures des *macropropositions*<sup>24</sup>. Un discours plus long contient souvent plusieurs sujets et, en conséquence, il a une macrostructure qui contient plusieurs macropropositions. La macrostructure est organisée d'une manière hiérarchique, et les relations hiérarchisables peuvent être définies par des macrorègles qui représentent ce que nous comprenons par l'action de résumer. Les macrorègles réduisent l'information de trois manières différentes. D'abord, l'information non-pertinente, comme les détails, peut être supprimée. Deuxièmement, une suite de propositions peut être remplacée par une généralisation. Par exemple, au lieu de parler d'un chat, un chien et un canard, on peut utiliser le terme animaux domestiques. Troisièmement, il est possible de construire une macroproposition qui regroupe un acte ou un événement dans l'ensemble en remplaçant une suite de propositions. Par exemple, aller à l'aéroport, se présenter à l'enregistrement et aller à la porte du départ peuvent être résumés par la macroproposition « J'ai pris l'avion à... ». La *suppression*, la *généralisation* et la *construction*<sup>25</sup> sont les trois macrorègles qui réduisent l'information d'un texte jusqu'à ses thèmes. Il est possible de résumer un page ou un chapitre d'un roman par quelques macropropositions et finalement il ne reste qu'une ou deux macropropositions qui résument tout le texte du roman. Résumer se passe dans chaque phase du traitement d'un texte source et de la production d'une nouvelle. A notre avis, résumer est de la transédiction.

La production des nouvelles peut aussi requérir des transformations locales (4) diverses. La *suppression* a des conditions internes et externes. Les critères internes concernent des décisions sur la non-pertinence des détails, tandis que les conditions externes concernent les limitations de l'espace ou l'impossibilité de vérifier un détail. L'*addition*, par contre, exige l'insertion de détails pertinents d'autres textes sources et de la connaissance générale du journaliste. La *permutation* est fréquente quand le texte source n'a pas la structure des schémas informationnels et lorsque l'ordre de l'information est changé. La *substitution*

---

<sup>23</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *semantic macrostructure*.

<sup>24</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *macroproposition*.

<sup>25</sup> Les stratégies de résumer sont traduites en français par SH. Elles sont en anglais: 1) *deletion*, 2) *generalization* et 3) *construction*.

demande que les mêmes faits soient disponibles dans un autre texte source et puissent être utilisés comme substituts. A notre avis, la suppression, la substitution et la permutation sont certainement de la transédiction. L'addition, par contre, est de la transédiction seulement quand il est question d'un ou quelques mots explicatifs. Autrement il s'agit de la création d'un nouveau texte.

Les opérations présentées au-dessus sont en principe sémantiques. Beaucoup de transformations des textes sources sont également stylistiques ou rhétoriques (5). Les changements de style sont le moyen le plus efficace pour injecter des opinions personnelles ou institutionnelles dans un texte informationnel, quoique écrit sur le même événement. Les retraitements rhétoriques permettent au rédacteur de rendre un article plus efficace en utilisant des litotes, des exagérations, des comparaisons et des métaphores suggestives. Dans ce cas-là, il ne s'agit plus de transformation directe d'un texte source mais de la production d'un autre texte. Là encore, il est question de la transédiction à notre avis.

Les diverses opérations proposées par van Dijk exigent une structure cognitive extensive. Les processus de sélection, de reproduction, de résumer ou d'autres transformations présupposent la compréhension des textes sources. Donc, le journaliste doit avoir au moins des représentations textuelles partielles des textes sources dans sa mémoire. Beaucoup de décisions qui agissent sur la sélection et le changement sont déterminées par des contraintes externes aux routines de la production des nouvelles (délai, taille, agenda) en plus de contraintes internes concernant le contenu et la structure. Les propriétés des textes d'information prévus influencent le processus de transformation en voie de production. Le processus de traiter des textes sources est une opération cognitive contrôlée par l'image d'ensemble du texte : les textes sources sont lus avec une idée ou des détails de l'article en tête (*ibid.* : 118).

Par rapport au modèle du gardien de porte créé par Vuorinen (figure 1), le modèle de van Dijk contient la sélection. Par contre, Hursti (2000 : 73–74) a ajouté la sélection des nouvelles et la sélection des détails dans son modèle (figure 2) qui se base sur le modèle de Vuorinen. La stratégie de reproduction de van Dijk est la même opération que Vuorinen appelle le transfert. La catégorie de résumé n'existe pas dans le modèle de Vuorinen. Les transformations locales (suppression, addition, permutation et substitution) sont les mêmes

opérations que Vuorinen a classifié sous la transformation, sauf que la permutation est appelée la réorganisation. Le modèle de Vuorinen ne contient pas de catégorie de la (re-) formulation stylistique et rhétorique.

## 5. Méthode

Jenny Williams et Andrew Chesterman (2002 : 23) présentent les domaines de la traductologie, dont un est le processus de traduction. Les études du lieu de travail font partie de ce domaine et représentent la sociologie de la traduction. Chesterman (2006 : 11–12) note que le contexte sociologique se concentre sur les gens (surtout les traducteurs), leur comportement observable dans un groupe, leurs institutions, etc. Il divise la sociologie de la traduction en trois sous-domaines : la sociologie des traductions comme produits, la sociologie des traducteurs et la sociologie de la traduction, c'est-à-dire le processus de traduction, dont la dernière, selon lui, a eu le moins d'attention. Chesterman (*ibid.* : 17–18) constate qu'il y a une lacune entre les conceptions basées sur les systèmes socioculturels abstraits et les conceptions agrandies basées sur texte. Cet espace est le centre de la recherche sur la traduction sociologique. Pour remplir ce vide Chesterman propose la notion de pratique (*a practice*) qui permet de focaliser sur le processus de traduction. Chesterman constate :

With respect to translation, then, we can say that the *practice of translation* (in a given context) is made up of *tasks* whose performance takes place via *translation events* (in that context). (Chesterman 2006 : 20).

Une approche est d'observer un traducteur dans son emploi et de s'intéresser, par exemple, à son processus de travail : comment distribue-t-il son temps entre des tâches différentes, qu'utilise-t-il comme ouvrage de référence, qui sont ses contacts, etc. (Williams et Chesterman (2002 : 23–24).

Notre étude fait partie de la sociologie de la traduction. Nous pensons que le travail d'un correspondant peut être étudié comme le travail d'un traducteur. La traduction fait partie de l'emploi d'un journaliste surtout si le rédacteur travaille dans un service étranger ou s'il travaille à l'étranger comme correspondant. Mais quel(s) genre(s) de traduction ou de transédiction existe-t-il dans le cadre du travail ? Comment est son processus de travail ? Qu'utilise-t-il comme sources ? Qui sont ses contacts ? Les mêmes questions peuvent être appliquées aussi bien au travail d'un journaliste qu'à celui d'un traducteur.

Selon Williams et Chesterman (*ibid.* : 58), de nombreux chercheurs font la distinction entre la recherche conceptuelle (des fois appelée théorique) et empirique. La recherche conceptuelle définit des concepts, interprète des idées et présente de nouveaux concepts pour

faire mieux comprendre l'objet de recherche, tandis que la recherche empirique cherche de nouvelles données et de nouvelles informations tirées de l'observation des données ou des travaux expérimentaux. Elle recherche l'évidence qui soutient, réfute ou crée une hypothèse. Notre étude est une recherche empirique, car nous cherchons de nouvelles données et de nouvelles informations en examinant le cas d'une correspondante. A la fin de la recherche, nous essayons de créer un nouveau modèle de gardien de porte.

Les recherches naturelles et expérimentales sont des sous-types de la recherche empirique. La recherche naturelle (ou observationnelle) examine un phénomène ou un processus dans son environnement naturel. L'observateur essaie, aussi bien que possible, de ne pas intervenir dans le processus (*ibid.* : 62). L'étude de cas est une des méthodes empiriques. Elle peut être constituée d'une seule unité (*ibid.* : 65). Nous avons choisi l'étude de cas comme méthode, car nous allons étudier le processus de travail d'un seul correspondant dans son environnement naturel.

## **5.1 Etude de cas**

Bill Gillham (2000 : 1) constate qu'un cas peut être soit un individu, soit un groupe, une institution ou une communauté selon ce qu'on veut savoir. On examine le cas et cherche des preuves pour répondre à une question spécifique de recherche. Nous étudierons un individu, le cas de la correspondante de *Helsingin Sanomat* à Paris. Nous voulons connaître le processus de travail de cette journaliste et répondre à certaines questions concernant son travail. Ces questions sont : 1) Comment et selon quels critères la correspondante choisit les informations qui sont communiquées aux lecteurs de *Helsingin Sanomat* ? 2) Comment une nouvelle est-elle produite ? 3) Quel(s) genre(s) de traduction ou de transédiction existe-t-il dans le travail de la correspondante ?

Les méthodes qualitatives permettent de faire une recherche là où les autres techniques, comme les expériences, ne sont pas applicables. Elles permettent également d'examiner des situations peu connues ou de rechercher un processus qui mène à des résultats au lieu de déterminer seulement la signification des résultats (*ibid.* : 11). Notre but est de découvrir un processus qui n'a pas été étudié avant. Nous n'avons pas trouvé de recherches qui nous auraient donné une image globale du processus de travail d'un correspondant ou des idées

pour mener cette étude. L'étude de cas comme méthode convient pour étudier cette question de recherche peu connue.

Gillham (*ibid.* : 9–10) explique que les méthodes quantitatives contiennent du calcul et des mesures, tandis que les méthodes qualitatives sont surtout descriptives et exigent de l'interprétation. L'étude de cas ne concerne pas seulement les méthodes descriptives ; elle est intéressée par toute preuve, même quantitative, quoique les méthodes qualitatives soient primordiales. Selon Gillham (*ibid.* : 13), l'étude de cas est la méthode principale, mais elle contient des sous-méthodes tels que des interviews, des observations, l'analyse des documents et des enregistrements et des exemplaires de travail. Les données qui ont été accumulées par différentes méthodes, mais qui portent sur la même question, font partie de l'approche multiméthodologique. Nous avons recueilli toute preuve qui était disponible en utilisant des techniques différentes pour bien connaître le processus de travail de la correspondante. La réalisation de notre recherche est décrite ci-dessous (v. chap. 5.3).

Selon Gillham (*ibid.* : 13), les méthodes différentes ont des points forts et des points faibles. Souvent, par exemple, les gens disent une chose dans une interview et font autre chose pendant l'observation. Si les méthodes convergent, nous pouvons raisonnablement faire confiance à l'image qui se présente à nous. Si elles divergent, il faut être prudent et ne pas baser la compréhension sur une seule donnée. Cela ne veut pas dire que cette donnée est fautive, mais que l'image est plus compliquée que nous avons prévu. Une approche qui comporte différents points de vue méthodologiques est généralement appelée une *triangulation*. Selon Gyde Hansen (www14), la triangulation est fréquemment appliquée surtout dans les sciences sociales. Les termes *combinaison* et *triangulation* sont souvent utilisés comme synonymes pour le mélange des procédures pour saisir un phénomène complexe ou pour confirmer ou compléter une étude. La triangulation est un multimélange des matériaux, des stratégies, des méthodes, des buts, des perspectives ou des investigateurs.

## 5.2 Observation

Selon Gillham (2000 : 45–46), les trois éléments principaux de l'observation sont de regarder ce que l'objet fait, d'écouter ce qu'il dit et de poser des questions clarifiantes de temps en temps. Il existe deux genres différents d'observation : l'une participante qui est principalement descriptive, c'est-à-dire qualitative, et l'autre détachée (ou structurale) qui est calculable et qui peut être classifiée, c'est-à-dire quantitative. Il s'agit de deux techniques avec lesquelles on obtient des données différentes. Dans une étude de cas, il ne faut pourtant pas faire un choix entre ces méthodes, car il est possible de les combiner. Nous avons mis l'accent sur l'observation participante dans laquelle le chercheur s'identifie et raconte à la personne observée le but de la recherche pour donner l'impression de la franchise et pour gagner la confiance de l'observée. Il ne faut quand même pas dire quels sont les résultats que le chercheur attend d'obtenir. Le risque est que le chercheur forme des relations avec quelques personnes du groupe observé et se distance du reste du groupe (*ibid.* : 53–54). Dans notre étude ce danger n'était pas pertinent. Par contre, j'ai remarqué qu'après la semaine d'observation je me sentais partielle envers la correspondante. Nous ne sommes quand même pas restés en contact actif et le problème ne paraît plus exister. L'observation participante est une méthode largement informelle (*ibid.* : 52).

Gillham écrit (*ibid.* : 46–47) que l'objectif de l'observation est d'obtenir des données de ce que l'objet fait réellement. L'influence du chercheur sur son objet est quand même problématique déjà du point de vue de l'objectivité. Pour cette raison-là, le chercheur doit s'observer soi-même ainsi que son influence sur le comportement de la personne suivie. William Labov (1978 : 61–62) explique que la convergence de ses études sur l'utilisation du langage représente la solution parfaite au paradoxe de l'observateur (*Observer's paradox*). Le but de ses études était d'observer la manière de parler des gens quand ils ne sont pas observés. Labov constate que lorsqu'on se rapproche de l'objet de deux côtés différents et obtient les mêmes résultats, on peut être certain d'avoir dépassé le paradoxe de l'observateur. Nous présumons que Labov parle de la triangulation (voir chap. 5.1), bien qu'il ne l'appelle pas ainsi. Un autre grand problème de l'observation est qu'elle prend beaucoup de temps. En, plus

il est difficile de prendre des notes précises. Cela aide à noter les observations aussi vite que possible (Gillham 2000 : 47–48).

### 5.3 Réalisation de la recherche

Avant de faire cette étude, j'ai fait une recherche pilote sur une autre journaliste de *Helsingin Sanomat*, Johanna Mannila, le 20 septembre 2006. Elle travaillait au comité de rédaction qui s'intéresse à la science à Helsinki. En principe, j'ai testé ma méthode d'observation qui marchait bien et j'ai constaté qu'il serait possible d'utiliser l'appareil photographique pour conserver les documents. En plus, Mannila m'a présentée le travail de la rédaction à Helsinki et elle m'a donné beaucoup d'information générale. Pourtant je n'avais pas de temps d'analyser en détail les résultats de cette étude avant de partir à Paris. J'ai observé la correspondante Minna Nalbantoglu (MN) chez elle ; elle travaillait dans son appartement. Essentiellement, je l'ai observée soigneusement et j'ai pris des notes de tout ce qu'elle faisait. J'ai écrit les observations dans un cahier où j'ai marqué également le temps par intervalles irréguliers pour avoir une idée du temps passé. Dans le cahier que Gillham appelle journal de recherche (*research log*), j'ai noté aussi les questions que j'ai posées à la correspondante pendant l'observation. J'avais le cahier avec moi tout le temps. Si nous étions dehors avec la correspondante, j'ai noté ce que j'ai observé ou ce que j'ai eu comme réponse à mes questions dans le cahier dès que possible. Chez elle, quelquefois je me suis mis à côté de la journaliste et quelquefois je suis restée derrière elle pour la laisser travailler en paix. Parfois je l'ai observée tout en silence et parfois en posant des questions. En l'interrogeant, j'ai obtenu de l'information qui était plus utile pour mon étude qu'en la regardant seulement. La méthode la plus utile était quand même de demander à la correspondante de m'expliquer ce qu'elle faisait et en même temps de poser des questions.

A la fin de la semaine d'observation, j'ai senti que j'avais eu suffisamment d'information et j'ai eu envie de tester d'autres méthodes. J'ai eu l'idée de proposer une technique qui s'appelle réflexion à haute voix (*thinking aloud*) à la correspondante et de tenir un journal sur le processus de production d'un ou deux articles. Selon Jääskeläinen (2002 : 108), la réflexion à haute voix est un moyen de rassembler des données pour la recherche. Lorsque cette technique est employée, on demande au sujet d'accomplir une tâche (de traduction) et de

verbaliser ses pensées en même temps. L'accomplissement est enregistré, et l'enregistrement est transcrit en protocole de réflexion à haute voix (*think-aloud protocol*) (doc. 32). La correspondante était d'accord avec mes propositions, mais elle a dit qu'elle ne pouvait réfléchir à haute voix qu'en cherchant des informations, car l'action de parler dérangerait sa réflexion et elle ne serait pas capable d'écrire en même temps. Nous avons enregistré sa parole et en même temps j'ai fait des observations que j'ai écrites dans mon cahier. Puis j'ai laissé la journaliste travailler toute seule sans observation et expliquer sur un magnétophone ce qu'elle était en train de faire (doc. 30 et doc. 31). Cette méthode n'était pas efficace, car en écoutant l'enregistrement j'ai remarqué qu'il y avait de longs silences et parfois il était difficile d'entendre ce que la correspondante disait. En tout cas, elle ne parlait pas beaucoup. Finalement, j'ai observé, la correspondante a expliqué ce qu'elle était en train de faire et en même temps j'ai posé des questions (doc. 24 et doc. 25). Cette méthode était la meilleure. Des deux journaux que la correspondante m'a écrit je n'ai finalement utilisé que celui sur Walt Disney (doc. 29). Je n'ai pas inclus l'article sur la poste dans mon analyse, car elle l'a fait après que j'étais partie et je n'ai pas pu observer le processus. J'aurais eu également besoin des textes sources pour l'analyse. Ainsi les enregistrements faits sur la réflexion à haute voix (doc. 30 et 31) n'ont même pas été utilisés. Pendant la semaine d'observation MN a travaillé également sur un article sur l'écrivain Leena Rantanen mais je l'ai exclu de l'analyse, car l'interview était faite en finnois. Nous avons aussi suivi la conférence de presse de Marimekko à l'Ambassade de la Finlande mais MN n'a rien écrit sur cet événement.

Nous avons donc trois types de matériaux : la preuve observationnelle, auditive et textuelle. Le journal de recherche, où j'ai marqué toutes les observations, est une preuve observationnelle. L'interview enregistrée que j'ai fait avec la correspondante (doc. 34), les protocoles de réflexion à haute voix que la correspondante a enregistré et les enregistrements que la correspondante a faits pendant des interviews et qu'elle m'a donnés sont des preuves auditives. Les neuf articles de presse que la correspondante a faits pendant la semaine d'observation et qui ont été publiés à *Helsingin Sanomat*, les versions de ces articles qu'elle a envoyés à la rédaction et quelques variantes de certains textes avant la version finale sont des preuves textuelles. En plus, nous avons comme preuve textuelle les fichiers Word où la correspondante a rassemblé les documents, en général les articles ou les communiqués de

presse qu'elle a trouvé dans Internet, qu'elle a utilisé comme textes sources en écrivant des articles, les notes qu'elle a prises et les articles des journaux imprimés qu'elle a utilisés et que j'ai photographiés et deux journaux que la correspondante a écrits pour moi sur le processus de production de ses articles. Ces documents ont servi à l'analyse que j'ai faite (v. chap. 6.2 et 6.3), et ils m'ont aidé à tracer ce que la correspondante a utilisé comme textes sources et à comprendre son processus de travail. Pour avoir une image du travail de la correspondante qui représente la réalité aussi bien que possible, je me suis efforcée d'examiner plusieurs apports informationnels en même temps (la triangulation). C'est-à-dire que j'essaie de vérifier les conclusions sur lesquelles je ne suis pas sûre d'une autre source et si ce n'est pas possible, je le constate ou je ne présente pas ces présomptions. En analysant les articles (chap. 6.3) j'ai réalisé qu'il me manquait quelques documents et je le constate dans l'étude. J'aurais dû réviser mes notes d'observation chaque jour mais les derniers soirs je me sentais trop fatiguée pour le faire.

J'ai conduit une interview avec la correspondante le deuxième jour de l'observation quand il y avait du temps libre. J'avais rédigé des questions pour elle à l'avance (doc. 33) mais pendant l'interview j'ai posé également des questions spontanées qui semblaient importantes pour arriver à la précision. J'ai laissé du temps de réponse à la correspondante et je n'ai pas posé de nouvelles questions tout de suite pour qu'elle puisse réfléchir et compléter ses réponses. En partie, j'ai interrogé sur les mêmes faits sur lesquels j'avais fait des observations pour arriver à la triangulation.

Pendant et à la fin de la semaine d'observation, j'ai demandé à la correspondante comment j'avais influencé son travail. Elle a constaté qu'elle avait travaillé plus efficacement que normalement : elle avait fait moins de pauses et elle s'est moins occupée de ses affaires personnelles. J'ai remarqué que la correspondante avait une bonne concentration : elle ne paraissait pas être dérangée par ma présence ni être impatientée par mes questions. Le premier jour de l'observation j'ai remarqué que j'ai donné deux fois mon opinion à la correspondante. Après que cela s'est passé j'ai écrit dans mon journal de recherche de ne plus donner mes avis ou idées, car j'ai eu l'impression que je pouvais influencer ses actions. À mon avis, j'ai réussi à m'en tenir à cette décision.

## 6. Analyse

### 6.1 Comment et selon quels critères la correspondante choisit les informations qui sont communiquées aux lecteurs de Helsingin Sanomat ?

J'ai analysé les articles en utilisant la typologie des valeurs universelles d'actualité de Galtung et Ruge et les nouveaux facteurs de McGregor (v. chap. 4.1). Je présente les résultats article par article et à la fin du chapitre il y a un résumé. J'ai demandé également à la correspondante Minna Nalbantoglu de me dire pourquoi les informations choisies étaient des nouvelles.

#### 6.1.1 Anciens combattants

Le lundi 25 septembre je suis arrivée chez Minna Nalbantoglu à 9 h 30 comme convenu. Le matin, elle est arrivée de Bruxelles. J'ai commencé mon observation à 9 h 45. Elle avait déjà commencé à travailler. MN m'a raconté qu'elle avait appelé la rédaction des affaires étrangères et qu'ils avaient convenu qu'elle ferait un article sur les anciens combattants qui vont avoir une revalorisation des pensions et sur un film qui sortira le mercredi. MN m'a expliqué que le sujet est une nouvelle, parce que l'affaire est nouvelle. Elle mérite d'être racontée au public finlandais, car elle est liée au débat public qui était en cours en France et que MN trouvait intéressant. Selon MN, la France avait commencé à examiner son histoire coloniale. Elle pense que l'adaptation des gens qui ont leurs racines dans les anciennes colonies en France et les attitudes des gens qui sont la majorité envers eux est une histoire intéressante d'un point de vu humain. Elle trouve également le destin des anciens combattants des colonies intéressant. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *Un film presse la France à la gratitude envers les soldats des anciens pays coloniaux (Elokuva painostaa Ranskaa kiitollisuuteen entisten alusmaiden sotilaita kohtaan)* (art. 1). Le sujet de cet article a passé le seuil (2). Plus l'affaire est grande, plus elle fait les gros titres. Il est estimé qu'il y a 80 000 anciens combattants des colonies, donc la revalorisation des pensions touche beaucoup de gens. La « non-ambiguïté » (3) signifie que moins il y a d'ambiguïté, plus l'événement sera remarqué. Il existe une injustice, car les pensions des anciens combattants français et étrangers sont inégales. En plus, le gouvernement a donné le feu vert à la revalorisation des

pensions. Un événement a plus de signification (4), s'il a de la proximité culturelle, c'est-à-dire si le fait est familier ou s'il vient d'une culture similaire, ou s'il a de la pertinence, c'est-à-dire que l'affaire peut avoir lieu dans un endroit distant mais elle peut impliquer quelque chose de signifiant au lecteur. Cette affaire est liée aux anciens combattants, à la seconde guerre mondiale et à autre pays européen, la France, donc elle est intéressante pour les Finlandais mais elle ne serait pas nécessairement intéressante en Asie, par exemple. Lorsque quelque chose est prévisible, il est facilement acceptable, si l'événement a finalement lieu. Si le fait est exigé, on est encore plus prêt à l'accepter. Le critère de la consonance (5) est validé, car on a demandé de corriger l'injustice depuis longtemps. Un événement inattendu, imprévu et rare a une meilleure chance de devenir une nouvelle. Le critère de l'inattention (6) est satisfait, car on a demandé de corriger l'injustice depuis longtemps et maintenant grâce au film « Indigènes », la décision de revaloriser les pensions sera prise en compte. Les actions des nations ou des gens d'élite sont plus importants que celles des autres nations ou gens. Ce critère de la référence aux nations d'élite (9) est satisfait, car la France est une nation d'élite. Le critère de la référence aux gens d'élite (10) est également validé, parce que le président Jacques Chirac et sa femme Bernadette, les ministres Hamlaoui Mékachéra et Michèle Alliot-Marie et l'acteur Jamel Debbouze et le réalisateur Rachid Bouchareb sont au centre des informations. Selon l'idée de la personnification, les nouvelles ont tendance à présenter les événements avec un sujet, et l'événement est vu comme conséquence des actions de cette personne. L'article fait référence aux personnes (11), car l'affaire est de la conséquence des actes des personnes. Selon l'hypothèse de la visualisation (13), plus l'événement satisfait les critères de la visualisation, le plus probablement il sera sélectionné comme nouvelle. La présence ou l'absence de la visualisation et l'aptitude des journalistes à avoir des photos détermine si l'événement est choisi comme nouvelle. Les photographies ont joué un rôle assez important dans la production de cet article, donc ce premier critère de McGregor est satisfait. Le critère de l'émotion est également validé. La thèse de l'émotion (14) constate que plus un événement montre une émotion implicite, plus probablement il est choisi comme nouvelle. Les anciens combattants sont au centre de la nouvelle et il s'agit d'une injustice qui les concerne et qui va être corrigé. En Finlande, les opinions envers les anciens combattants sont très favorables et la revalorisation peut provoquer des sensations positives. L'hypothèse

du conflit (15) induit que sans antagonisme, l'événement ne peut pas être nouvelle, car le journaliste ne réussit pas à satisfaire au critère de l'équité que les principes journalistiques exigent. Dans cette affaire, il y a un léger conflit entre les anciens combattants des colonies et le gouvernement français. Selon mon analyse, cet article sur les anciens combattants satisfait à huit critères proposés par Galtung et Ruge et à trois critères proposés par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à 11 critères, donc elle est clairement une nouvelle.

### **6.1.2 Bus Eures**

Le lundi 25 septembre MN a travaillé également sur un article concernant le bus Eures qui présentait le réseau de placement Eures qui est un service de la Commission européenne et une exposition qui aura lieu à Helsinki. MN a expliqué que la rédaction des affaires de la ville de *Helsingin Sanomat* lui avait demandé d'écrire un article sur cette affaire, car le bus était parti de Paris et il devrait arriver à Helsinki le vendredi. Elle avait commencé à travailler sur cet article avant ma semaine d'observation. Lorsque j'ai demandé pourquoi elle pensait que cette affaire est une nouvelle, MN m'a dit que cet article aurait pu être fait aussi bien à Helsinki mais il s'est arrivé que le bus était parti de Paris. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *Un bus et une exposition invitent à l'étranger (Bussi ja messut houkuttelevat ulkomaille)* (art. 2). Le critère de la « non-ambiguïté » (3) est satisfait, parce qu'il s'agit d'un bus et d'une exposition qui sont des affaires concrètes et où il est possible d'avoir de l'information sur le travail et les études en Europe. L'événement a de la signification (4) pour les lecteurs de *Helsingin Sanomat*, car le bus arrive à Helsinki et l'exposition y a lieu également. Le critère de la consonance (5) est validé, car lorsque quelque chose est prévu, il est facilement acceptable. Cet article sera publié le vendredi avant que l'événement ait lieu. L'article fait référence aux personnes (11), car le bus est présenté comme la conséquence des actions de Jimmy Jamar de la Commission européenne même si on ne dit pas dans l'article qu'il est responsable du projet. Selon mon analyse, cet article sur le bus Eures et l'exposition satisfait à quatre critères proposés par Galtung et Ruge et à aucun critère proposé par McGregor. L'événement n'est pas clairement une nouvelle.

### 6.1.3 Otages au Yémen

Le lundi 25 septembre vers 11 heures MN a remarqué une nouvelle sur la libération des otages français au Yémen parmi les dépêches des agences de presse qui est un service auquel *Helsingin Sanomat* s'abonne. Ce service regroupe les dépêches de Reuters, Agence de presse (AP) et STT. D'abord elle a vérifié si elle avait écrit quelque chose sur les otages avant. Lorsque la personne responsable de la liste des nouvelles à la rédaction des affaires étrangères a appelé à 13 h 35, MN lui a demandé s'ils voulaient un petit article sur ce sujet et en même temps elle a dit qu'ils avaient déjà publié un petit article au moment de la prise d'otages. MN ne savait pas s'ils préféreraient faire un petit article eux-mêmes sur la dépêche qu'ils ont également reçue. Ils ont convenu qu'elle ferait un petit article sur le sujet. MN m'a dit qu'il est bien de publier la nouvelle pour conclure le procès. *Helsingin Sanomat* avait raconté qu'il avait eu un kidnapping et maintenant les otages ont été libérés. Dans l'interview que j'ai fait avec elle (doc. 34), MN a donné cet article comme un exemple d'une nouvelle dure. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *Les français kidnappés au Yémen ont été libérés (Jemenissä siepatut ranskalaiset vapautettiin)* (art. 3). Le sujet a de la « non-ambiguïté » (3). Les otages français pris à Yémen ont été libérés. L'événement a de la signification (4) pour les lecteurs de *Helsingin Sanomat*, car il s'agit d'otages français qui sont donc Européens. Les touristes qui ont été pris en otage auraient pu être Finlandais. Lorsqu'une affaire a fait les gros titres, elle va continuer à être une nouvelle même si l'amplitude a diminué. Cet événement satisfait au critère de la continuité (7), car *Helsingin Sanomat* a publié un article sur le sujet quand les otages ont été pris. Le critère de la référence aux nations d'élite (9) est satisfait, car la France est une nation d'élite. L'article fait référence aux personnes (11), car il s'agit de personnes qui ont été prises en otage par d'autres personnes. L'événement satisfait bien au critère du conflit (15), car il y a un clair antagonisme entre les otages et les ravisseurs dans la nouvelle. Selon mon analyse, cet article sur la libération des otages satisfait à cinq critères proposés par Galtung et Ruge et à un critère proposé par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à six critères, donc il s'agit d'une nouvelle.

#### 6.1.4 Français de Guantánamo

Le mercredi 27 septembre MN m'a raconté qu'elle avait remarqué le soir d'avant que le tribunal rendra un jugement pour les Français qui avaient été à Guantánamo ce jour-là à 13 h 30. Pour cette raison-là, elle avait repoussé une interview avec l'écrivain Leena Rantanen à 14 h 30. MN avait écrit sur le sujet en juillet lorsque le procès avait commencé. A 8 h 24 MN a appelé la rédaction des affaires étrangères et elle a proposé de faire un article sur six Français qui étaient à Guantánamo et lorsqu'ils sont retournés en France ils ont été amenés en justice. Elle a répondu au téléphone qu'elle ne pensait pas que les accusés allaient être condamnés à de la prison. Elle a dit qu'elle avait fait un petit article en juin et elle avait pensé faire un autre petit article. Ils ont convenu qu'elle ferait un article de deux colonnes. MN pense qu'il est bien de publier la nouvelle pour conclure l'histoire. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *La justice a ajourné le jugement des Français de Guantánamo (Oikeus lykkäsi Guantánamon ranskalaisten tuomiota)* (art. 4). Le sujet a de la signification (4) pour les lecteurs de *Helsingin Sanomat*, car il est lié à la guerre contre le terrorisme. Les Français étaient accusés d'avoir des contacts avec Al-Quida. L'antagonisme entre la culture occidentale et islamique concerne aussi les Finlandais qui font partie du monde occidental. Lorsque quelque chose est prévu, il est facilement acceptable, si l'événement a finalement lieu. Si le fait est exigé, on est encore plus prêt à l'accepter. Le critère de la consonance (5) est validé, car *Helsingin Sanomat* avait publié un article concernant le procès et il était prévu que le tribunal donne son jugement. Le jugement du tribunal était inattendu, donc le critère de l'inattention (6) est satisfait. Cet événement satisfait au critère de la continuité (7), car *Helsingin Sanomat* avait publié un article sur le sujet déjà auparavant. Le procès se passe en France qui est un pays d'élite, donc le critère de la référence aux nations d'élite (9) est satisfait. L'article fait référence aux personnes (11), car le procès concerne des personnes. L'affaire satisfait au critère de la référence à quelque chose de négatif (12). Le jugement de renvoyer le jugement était négatif pour les gens qui ont souhaité une décision. L'opinion public dans la culture occidentale est probablement négative contre les accusés et la nouvelle de renvoyer le jugement était positif pour les accusés qui peuvent être libérés à cause de l'erreur fait par les agents de la DST. Le critère de l'émotion (14) est validé, car il s'agit d'un

antagonisme entre la culture occidentale et islamique et un conflit relève toujours des émotions soit pour, soit contre. Le critère du conflit (15) est satisfait, car il s'agit d'un antagonisme entre les accusés et l'État français, entre la culture occidentale et islamique. Selon mon analyse, cet article sur les Français de Guantánamo satisfait à sept critères proposés par Galtung et Ruge et à deux critères proposés par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à neuf critères, donc elle est bien une nouvelle.

### **6.1.5 Pensions des anciens combattants**

Le mercredi 27 septembre MN elle a proposé un autre article sur la décision que le gouvernement devra prendre sur les pensions des anciens combattants. Ils ont convenu qu'elle fera un article d'une colonne sur ce sujet. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *La France augmente les pensions des anciens combattants (Ranska korottaa siirtomaiden sotaveteraanien eläkkeitä)* (art. 5). MN a proposé ce sujet pour conclure l'histoire. Le sujet a passé le seuil (2). Il est estimé qu'il y a 80 000 anciens combattants des colonies, donc la revalorisation des pensions touche beaucoup de gens. Il s'agit d'une décision non-ambiguë (3) du gouvernement qui va corriger l'injustice entre les pensions des anciens combattants français et étrangers. Cette affaire est liée aux anciens combattants, à la seconde guerre mondiale et aux autres pays européens, donc elle a de la signification (4) pour les Finlandais mais elle ne serait pas nécessairement intéressante en Asie, par exemple. La décision était prévue, donc elle est facilement acceptable, quand elle a finalement lieu. Le critère de la consonance (5) est validé. *Helsingin Sanomat* vient de publié un article sur le sujet deux jours avant, donc le critère de la continuité (7) est satisfait. L'affaire fait référence aux nations d'élite (9), car la France est une nation d'élite. La décision du gouvernement peut provoquer des sensations positives ou négatives, donc le critère de l'émotion (14) est validé même si que les sensations ne sont peut-être pas très fortes. Selon mon analyse, cet article sur les anciens combattants satisfait à six critères proposés par Galtung et Ruge et à un critère proposé par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à sept critères, donc il s'agit d'une nouvelle.

### 6.1.6 Manifestation contre Stora Enso

Le mercredi 27 septembre MN a eu un coup de téléphone de quelqu'un qu'elle connaissait et qui lui a raconté qu'il y aura une manifestation contre Stora Enso devant l'Ambassade de Finlande. MN a demandé si les manifestants avaient rencontré Nicolas Sarkozy. Après le coup de téléphone, MN a essayé d'appeler une personne du syndicat dont elle a eu l'information de la personne qui l'a appelée. Elle m'a dit que si elle avait confirmation de la manifestation et plus d'information sur le nombre des manifestants et le plan d'action, elle appellerait la rédaction de l'économie et elle laisserait tomber le budget de la France sur lequel ils avaient convenu qu'elle ferait un article le matin. Après avoir parlé avec la personne du syndicat, MN a appelé la rédaction de l'économie pour dire qu'elle avait un meilleur sujet que le budget : les salariés de l'usine de Stora Enso organisaient une manifestation devant l'Ambassade de Finlande à 16 heures. Elle a dit à la rédaction qu'elle avait écrit sur ce sujet auparavant. Elle a convenu qu'elle prendrait un photographe avec elle. Elle a répondu qu'il aurait 150 manifestants, donc ce n'était pas une manifestation massive. Lorsque je le lui ai demandé, MN m'a dit que le sujet était une nouvelle grâce au lien avec la Finlande. Elle m'a dit qu'une manifestation devant l'Ambassade de Finlande est rare, donc il est clair que c'est une nouvelle et que cela intéresse en Finlande. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *Une manifestation contre Stora Enso à Paris (Stora Enso vastaan mielenosoitus Pariisissa)* (art. 6). Le sujet de cet article a passé le seuil (2). Il y avait des dizaines de manifestants, 150 selon les manifestants eux-mêmes. L'affaire est non-ambiguë (3), parce qu'il est question d'une manifestation qui est un acte concret d'opposition. La nouvelle a de la signification (4), car il s'agit de l'Ambassade de Finlande et de Stora Enso qui est une entreprise suédo-finlandaise. L'événement est inattendu et rare, donc le critère de l'inattention (6) est satisfait. MN a écrit auparavant sur le sujet, donc le critère de la continuité (7) est satisfait. L'article fait référence aux personnes (11), car la manifestation est la conséquence des actes de personnes. Le critère de la référence à quelque chose de négatif (12) est validé, car il est question d'une manifestation contre une entreprise finlandaise, contre la Finlande. Le critère de la visualisation (13) est satisfait. Les photographies ont joué un rôle important dans l'article pour montrer aux lecteurs qu'une manifestation a vraiment eu lieu. Le critère de l'émotion (14) est

également validé. L'article a pu montrer différentes émotions pour les lecteurs. Ils ont pu avoir honte ou du chagrin. L'hypothèse du conflit (15) est bien satisfaite, car il y a un antagonisme entre les ouvriers et Stora Enso. Selon mon analyse, cet article sur les anciens combattants satisfait à sept critères proposés par Galtung et Ruge et à trois critères proposés par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à dix critères, donc elle est clairement une nouvelle.

### **6.1.7 Fusion de Suez et GDF**

Le jeudi 28 septembre MN a parcouru sa liste de liens vers les sites des journaux en ligne (v. chap. 3.1) à 7 h 30. Elle a écouté l'annonce de Lionel Jospin de ne pas être candidat aux élections présidentielles. A 8 h 20 elle a appelé la rédaction des affaires étrangères mais un article sur Jospin ne les intéressait pas. Puis elle a appelé la rédaction de l'économie pour raconter qu'une décision de principe concernant la privatisation de Gaz de France (GDF) avait été faite le jour d'avant mais elle n'avait pas eu de temps d'écrire sur le sujet, car elle avait été dans la manifestation. Elle leur a dit qu'elle pourrait faire un article sur le sujet même si elle trouvait que c'était un peu bête, car la décision avait été prise le jour d'avant. Ils ont voulu un article quand même mais la taille de l'article n'était pas encore fixée. MN m'a expliqué que si la fusion de GDF et Suez était réalisée, la nouvelle entreprise deviendrait un immense acteur dans le marché européen. MN avait suivi le processus depuis le début. Il n'était pas clair si la fusion serait réalisée. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *Le Parlement français a ouvert la route à une grande fusion concernant les compagnies produisant du gaz (Ranskan parlamentti avasi tien suurelle energialiitolle)* (art. 7). Le sujet de cet article a passé le seuil (2). Si la fusion de GDF et Suez est réalisée, la nouvelle entreprise deviendrait un immense acteur dans le marché européen. Le critère de la « non-ambiguïté » (3) n'est pas tout à fait satisfait, car la décision de principe sur la privatisation de GDF a déjà été prise le jour d'avant. La décision a de la signification (4) pour les Finlandais, car la fusion de GDF et Suez ferait de l'entreprise un grand acteur sur le marché européen et elle pourrait avoir des effets également en Finlande. Le critère de la consonance (5) est validé, car une décision sur la privatisation était prévue. Le critère de la continuité (7) est satisfait, car MN avait écrit sur le sujet déjà auparavant. Le critère de la référence aux nations d'élite (9) est satisfait, car la France est une nation d'élite. Le critère de la référence aux gens d'élite (10) est également

validé, car il s'agit des actions de l'Assemblée nationale. Selon l'idée de la personnification, les nouvelles ont tendance à présenter les événements avec un sujet, et l'événement est vu comme conséquence des actions de cette personne. Le critère de la référence aux personnes (11) est satisfait, car la privatisation est vue comme conséquence des actions de Dominique de Villepin. L'affaire fait référence à quelque chose de négatif (12), car du point de vue des entreprises finlandaises et des Finlandais, la fusion peut être une chose négative. Le critère de l'émotion (14) est validé, car quelque chose de négatif reflète souvent des émotions. L'hypothèse du conflit (15) est satisfaite, car il existe un antagonisme entre l'UMP et les partis de gauche à l'Assemblée nationale. Selon mon analyse, cet article sur les anciens combattants satisfait à neuf critères proposés par Galtung et Ruge et à deux critères proposés par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à 11 critères, donc elle est clairement une nouvelle.

### **6.1.8 Professeur de philosophie**

Le vendredi 29 septembre vers 10 h 20, MN était en train d'appeler la poste concernant un autre article qu'elle était en train de faire et elle a dû attendre en ligne lorsqu'elle a entendu à la radio qu'un professeur de philosophie avait eu des menaces de mort. Elle a appelé la rédaction des affaires étrangères pour demander s'ils voulaient un article sur le sujet. Elle a présenté le sujet : l'islam contre le reste du monde. Un professeur avait écrit un texte d'opinion dans un journal ce qui avait entraîné des menaces de mort. Elle a proposé le sujet ce jour-là, parce que le premier ministre avait dit que les menaces sont inacceptables. Ils ont convenu qu'elle ferait un article de deux colonnes. MN m'a expliqué que le sujet fait référence au thème de discussions qui ont commencé avec les caricatures de Mahomet qui fait partie de la dispute entre les islamistes et la liberté de parole européenne. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *Un professeur qui a critiqué l'islam a eu des menaces de mort en France (Islamia arvostelleelle opettajalle tappouhkauksia Ranskassa)* (art. 8). Le sujet de cet article a passé le seuil (2), car il s'agit de menaces de mort et pas seulement d'intimidation. Le professeur a dû s'enfuir et changer de résidence plusieurs fois à cause des menaces. Le critère de la « non-ambiguïté » (3) est satisfait, car il s'agit de actes concrets : il a été publié un texte d'opinion concret, le professeur a dû s'enfuir et le premier ministre a condamné les menaces. L'événement a de la signification (4), car il s'agit de l'antagonisme

entre les Islamistes et la culture européenne. La dispute sur les caricatures insultant le prophète Mahomet publiées dans le quotidien danois *Jyllands-Posten* a été une nouvelle également en Finlande. Le critère de la référence aux nations d'élite (9) est satisfait, car la France est une nation d'élite. Le critère de la référence aux gens d'élite (10) est également validé, parce que Dominique de Villepin s'est prononcé sur l'affaire. L'article fait référence aux personnes (11), car l'affaire relève des conséquences des actes de personnes. L'affaire fait référence à quelque chose de négatif (12) comme il s'agit de menaces de mort. Le critère de l'émotion (14) est validé, car il y a un antagonisme entre les Islamistes et la culture européenne. Le sujet peut provoquer des émotions de haine. Dans l'article, il y a un conflit (15) entre le professeur Robert Redeker et les gens qui ont lancé des menaces de mort. Il existe également un antagonisme entre l'Islam et la culture occidentale. Selon mon analyse, cet article sur le professeur de philosophie et les menaces de mort satisfait à sept critères proposés par Galtung et Ruge et à deux critères proposés par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à neuf critères, donc elle est une nouvelle.

### **6.1.9 Exposition sur Walt Disney**

Le lundi 25 septembre MN a proposé à la rédaction de la culture de faire un article sur une exposition sur Walt Disney au Grand Palais. Elle a raconté au chef de la rédaction que dans l'exposition il est narré que Walt Disney a visité l'Europe et il a acheté des centaines de livres dans sa bibliothèque où les dessinateurs ont pu les voir. Le sujet était polémique, car *Libération* avait dénigré l'exposition qui avait lieu dans un musée qui est normalement réservé à la grande culture et Walt Disney était vu comme un sujet très commercial. Elle préférait faire l'article tout de suite, car l'exposition venait d'ouvrir. Plus tard, le même jour, elle a eu la réponse du chef de rédaction de la culture qui lui ont dit qu'ils voulaient qu'elle fasse un article sur le sujet. Elle est allée interviewer le commissaire de l'exposition le jeudi 28 septembre. Lorsque je le lui ai demandé, MN m'a dit qu'elle ne savait pas dire pourquoi le sujet est une nouvelle pour les Finlandais. Elle a constaté qu'on essayait de construire un pont entre la grande culture et la culture populaire. J'ai analysé l'article que MN a produit sur ce sujet, *Disney a envahi un musée de la grande culture à Paris (Disney valtasi taidemuseon Pariisissa)* (art. 9), à l'aide des valeurs universelles d'actualité. L'exposition a de la

signification (4) pour les lecteurs finlandais, car Walt Disney est un symbole pour la culture américaine et il est connu partout. Le critère de l'inattention (6) est satisfait, car il est inattendu qu'il y ait une exposition de Walt Disney dans un musée de la grande culture. En plus, il s'agit d'un produit de la culture américaine qui est exposé à Paris grâce aux Français. Le critère de la référence aux nations d'élite (9) est satisfait, car l'exposition a lieu en France qui est une nation d'élite. L'exposition est la conséquence des actions de Bruno Girveau, donc l'idée de la personnification est satisfait. L'article fait référence aux personnes (11). L'exposition a été critiquée dans *Libération*, donc le critère de la référence à quelque chose de négatif (12) est validé. Le critère de la visualisation (13) est satisfait. Les photographies ont joué un rôle essentiel dans l'article. La date de publication a été repoussée à cause de difficultés à avoir des photographies. Le critère du conflit (15) est validé, car il existe un antagonisme entre la grande culture et la culture populaire, entre les États Unis et la France et aussi entre Paris et Walt Disney. Selon notre analyse, cet article sur l'exposition sur Walt Disney satisfait à cinq critères proposés par Galtung et Ruge et à deux critères proposés par McGregor. Au total, l'affaire satisfait à sept critères, donc elle peut être considérée comme une nouvelle.

#### **6.1.10 Résumé**

Dans mon analyse il y avait trois critères auxquels aucun article a satisfait : la fréquence (1) et la composition (8) de Galtung et Ruge et la « célébrification » du journaliste (4) de McGregor. Le manque de la composition est facilement expliqué par le fait que je n'ai ramassé que les articles individuels produits par MN et j'aurais eu besoin de la composition des pages des affaires étrangères pour pouvoir analyser ce facteur. La fréquence est un facteur un peut difficile à comprendre et à analyser, donc c'est peut-être à cause de cela que je ne l'ai pas identifié. L'autre explication est celle de McGregor qui affirme que la fréquence a perdu sa signification dans la communication de masse moderne (v. chap. 4.1). McGregor a essayé de moderniser les valeurs universelles d'actualité mais le quatrième facteur qu'elle propose, la « célébrification » du journaliste, n'a pas non plus été satisfait par les articles. Je soupçonne que celui-ci est un critère qui peut être propre à la télévision. La signification (4) était le seul facteur qui était satisfait par les neuf articles. La référence aux personnes (11) était remplie

par huit articles, donc tous les articles sauf celui sur les pensions des anciens combattants (art. 5) ont été personnifiés. La « non-ambiguïté » (3), référence aux nations d'élite (9) et le conflit (15) ont tous été satisfaits par sept articles. Six articles ont fait appel à l'émotion (14), donc il semble que l'addition des facteurs de l'émotion et du conflit de McGregor est justifiée. Par contre, la visualisation (13) aussi bien que la référence à des gens d'élite (10) n'ont été satisfaites que par trois articles, ce qui était surprenant à mon avis. Tous les articles ont satisfait à plusieurs critères. L'article sur le bus Eures (art. 2) avait le moins la qualité de nouvelle n'ayant satisfait qu'à quatre facteurs. Les articles sur les anciens combattants (art. 1) et la fusion Suez-GDF (art. 7) avaient le plus de qualité informationnelle. Ils ont tous les deux rempli onze critères. Stora Enso (art. 6) a satisfait dix facteurs. Je trouvais intéressant l'observation que la taille d'une nouvelle n'avait pas de rapport avec sa qualité de nouvelle. Par exemple, le petit article sur les Français de Guantánamo (art. 4) a satisfait à neuf critères, tandis que l'article sur Walt Disney (art. 9) qui était beaucoup plus grand en taille a satisfait à sept facteurs. En conclusion, selon mon analyse l'hypothèse de Galtung et Ruge « plus un événement satisfait aux critères, plus probablement il sera sélectionné comme nouvelle » est correcte. L'hypothèse de McGregor « plus un événement satisfait aux critères agrandis, plus probablement il sera enregistré comme nouvelle » est également valide.

## **6.2 Comment une nouvelle est-elle produite ?**

Pour répondre à la question comment une nouvelle est produite, nous utiliserons les questions que nous avons formulées d'après l'exemple de van Dijk (v. chap. 4.3) : Quelle est la nature des textes sources ? D'où les textes sources sont-ils tirés ? Dans quels types de situations et de qui la journaliste obtient-elle le matériel source : interviews, coups de téléphone, conférences de presse et d'autres événements semblables dans lesquels elle rencontre des sources d'information ? Quelles informations la correspondante sélectionne-t-elle, résume-t-elle ou autrement traite-t-elle afin de les utiliser dans le processus de production d'un nouveau texte d'information ? Comment cela se passe-t-il ? Nous allons traiter la production de ces articles en détail.

### 6.2.1 Anciens combattants

J'ai commencé la recherche à 9 h 45. D'abord MN a appelé le distributeur du film pour demander de voir le film en avant-première, car elle avait lu dans *Libération* qu'il y avait des avant-premières, mais elle a eu la réponse que ce n'était pas possible. Elle m'a dit : « Ici, en général, on ne s'intéresse pas beaucoup à servir une journaliste finlandaise. » Je ne sais pas comment MN a trouvé les articles de *Libération*, « *Indigènes* » fait craquer Chirac, *C'est nous qui étions en première ligne*, *Pour la cause, un recadrage efficace*, « *L'affirmation de notre identité française* » et *Le quart des pertes de l'armée française entre 1939 et 1945* (doc. 1a, 1b et 1c), car elle les avait déjà quand je suis arrivée chez elle. Je n'ai pas fait attention à cette question sur le moment. Probablement elle a acheté le journal lundi matin lorsqu'elle est arrivée de Bruxelles à Paris par le train.

Puis MN a fait une recherche dans Factiva (www15), qui est un moteur de recherche contenant plus de 100 sources de nouvelles, avec les mots « anciens combattants and Indigènes » pour voir ce qu'on a déjà écrit sur le sujet. Elle y a trouvé deux articles de l'agence de presse AFP, *Mekachera: « On tend vers la parité » sur les pensions des anciens combattants* et *Les anciens tirailleurs africains poursuivent leur combat pour l'égalité*, qu'elle a copié-collé dans un fichier Word (doc. 2). MN a l'habitude de collecter des documents électroniques dans un fichier Word qui est nommé selon le sujet sur lequel elle est en train de faire un article de presse, tel que « anciens combattants ». Puis elle a lu les articles et elle en a marqué les choses importantes en caractères gras.

MN n'a pas trouvé de *Journal du Dimanche* à Bruxelles où elle venait de passer le week-end. Dans ce journal, le ministre Hamlaoui Mékachéra a révélé l'intention du gouvernement de revaloriser les pensions des anciens combattants. MN a contacté deux fois le service de presse du Ministère de la Défense nationale et a demandé d'envoyer l'interview du *Journal du Dimanche* par e-mail. Elle m'a expliqué qu'elle avait contacté le ministère, car ils ont l'habitude de publier les interviews sur leur site Web (www16). Malgré les promesses, MN n'a pas reçu d'interview par e-mail. Elle m'a dit qu'elle voulait voir l'interview originale même s'il avait été emprunté dans les autres médias. Finalement elle a appelé le *Journal du*

*Dimanche* où elle a appris que l'article<sup>26</sup> (doc. 2) se trouvait sur leur site Internet (www17). MN m'a dit qu'elle n'avait même pas regardé le site du *Journal du Dimanche*, car avant il était horrible. Elle a copié-collé l'article dans son fichier Word et elle en a marqué les choses importantes en caractères gras.

MN a trouvé l'article du *Monde* en parcourant sa liste de liens vers les sites des journaux en ligne (v. chap. 3.1). Elle a acheté le journal<sup>27</sup> à midi quand nous sommes allées chercher notre repas. En mangeant elle a lu le journal et a aperçu l'article *Les pensions des anciens combattants des colonies devraient être revalorisées* (doc. 3). Elle souligne avec un stylo noir quelques lignes qu'elle trouve importantes dans l'article.

MN a trouvé le dossier de presse (doc. 3) du film « Indigènes » sur l'Internet sur le site du film (www18). Elle a copié-collé quelques morceaux du texte sur l'acteur Jamel Debbouze dans son fichier Word et elle a marqué les choses importantes en caractères gras. Elle a aussi copié-collé l'appel au président de la République pour l'égalité des droits entre les anciens combattants français et coloniaux. Elle avait trouvé le site du film avant que je sois arrivée chez elle.

Quand je suis arrivée chez elle, MN était en train de copier-coller un dossier de presse de Gisti dans son fichier Word. Plus tard elle a appelé cette organisation et elle a demandé un commentaire de leur responsable de presse qui s'appelle Bernard Aubrée. MN a enregistré l'interview via le haut-parleur du téléphone sur un dictaphone numérique. Elle n'a pas préparé les questions à l'avance. Puis elle a écouté l'enregistrement (doc. 4a) et, en même temps, elle a pris des notes sur son cahier (doc. 4 b et 4c).

Elle aurait voulu interviewer un ancien soldat et elle a demandé à Bernard Aubrée s'il existe une association des anciens combattants. Aubrée a constaté qu'il y a l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC) qui n'a quand même pas manifesté beaucoup sur l'égalité des pensions mais qu'il y a des anciens officiers, comme le colonel Maurice Rives, qui ont parlé de ce sujet. Après le coup de téléphone, MN a fait une recherche dans Factiva avec les mots « Maurice Rives » et elle a trouvé l'article *France's forgotten*

---

<sup>26</sup> Le titre de cet article du *Journal du Dimanche* n'a pas été copié-collé dans le fichier Word.

<sup>27</sup> *Le Monde* est mis en vente à partir de 13 heures à Paris, mais la date du journal est celui du jour suivant. Cela explique pourquoi la date du document 2 est le 26 septembre même s'il a été utilisé comme document par MN le 25 septembre.

*African solidars* qu'elle a copié-collé dans son fichier Word (doc. 2). Puis elle a fait une recherche dans Google (www19) avec les mots « ONAC France » et elle a eu comme résultat l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre sur le site du Ministère de la Défense nationale (www20). Apparemment ce site ne lui a pas plu, car elle a fait une autre recherche dans Google avec les mots « union nationale des combattants » que moi j'ai entendu à la radio. Puis elle a fait une autre recherche avec les mots « union federale des associations français [sic] d'anciens combattants » et puis avec les mots « anciens combattants association » et avec cette recherche elle a trouvé le site de l'Union Fédérale des Associations Françaises d'Anciens Combattants, Victimes de guerre et des Jeunesses de l'Union Fédérale (www21). Elle a pris le numéro de l'Union fédérale et elle l'a appelée. La responsable de presse lui a donné le numéro du président de l'Union fédérale mais elle a dit que MN ne pouvait pas l'appeler avant l'après-midi. Cette fois elle a préparé les questions à l'avance. Dans l'après-midi MN a interviewé le président de l'Union fédérale Serge Cours par téléphone mais elle n'a pas utilisé cette source dans l'article. Après l'avoir appelé, MN m'a dit qu'elle ne pensait pas que Serge Cours soit d'origine algérienne.

MN s'est mise à écrire l'article à 14 h 55. A ce moment-là, je me suis déplacée à côté d'elle devant mon ordinateur portable, derrière elle pour ne pas la déranger, car quand j'ai fait ma recherche pilote la journaliste observée ne pouvait pas se concentrer sur le fait d'écrire lorsque j'étais présente. C'était une précaution, bien que MN ne m'ait rien dit et elle ne paraissait pas être gênée. Avant de commencer l'écriture, MN a lu l'article de *Libération* et l'article du *Journal du Dimanche* et elle a pris des notes sur celui-ci. Puis elle a commencé à écrire l'article dans un fichier CCI Word que la rédaction de *Helsingin Sanomat* utilise. Elle a écrit et elle a annulé ce qu'elle avait écrit, et puis elle a écrit le début de l'article de nouveau. Elle a copié-collé la citation suivante de Jaques Chirac du *Journal du Dimanche* :

Jacques Chirac, mû (LIKUTTAA) par des préoccupations humanistes, est décidé à aller plus loin. Il veut tendre à (PYRKIÄ JHNK) une égalité, et non plus seulement à l'équité, entre nos compatriotes et leurs camarades d'armes étrangers. Il y a une injustice manifeste (ILMISELVÄ), il faut la supprimer. [C'est MN qui a ajouté les mots entre guillemets.]

Elle a cherché dans un dictionnaire finnois-français-finnois de WSOY la signification du verbe *tendre* (*pyrkii johonkin*). Puis elle a vérifié dans le Bescherelle que la conjugaison *mû* est le participe passé du verbe *mouvoir* (*liikuttaa*). Elle a aussi cherché le mot *équité* (*kohtuullisuus*) dans le dictionnaire de WSOY. Elle a écrit les significations après les mots entre les guillemets. Elle a traduit la citation et elle était prête tout de suite. Pourtant cette citation ne se trouve pas dans le texte final.

Puis elle a lu ses notes sur l'interview avec Bernard Aubrée de Gisti. Elle a vérifié la signification du verbe *engager* dans le dictionnaire de WSOY et elle a pris une citation de ses notes. MN a feuilleté *Libération*. Puis elle a lu ce qu'elle avait écrit et elle a changé quelques mots en finnois dans son article. *Eriarvoisuus* est devenu *epätasa-arvo* et *yhdenmukaistaminen* est devenu *uudelleenarviointi*. Ensuite elle a fait une recherche dans Google avec les mots « Jamel Debbouze » et elle est arrivée sur le site officiel de cet acteur ([www22](#)). Elle a pris des notes sur sa biographie. Puis elle a fait une recherche dans les archives de *Helsingin Sanomat* avec les mots « Jamel adj<sup>28</sup> Debbouze » pour savoir si quelque chose avait été écrit sur le film pendant le Festival de Cannes mais elle n'a rien trouvé. Puis elle a continué d'écrire l'article. Elle a mesuré la taille de l'article qui avait 30 lignes de trop. Elle a supprimé des phrases çà et là. Après cela elle a stylisé un peu son texte et elle a marqué en caractères gras les noms. Elle a cherché dans le dictionnaire de WSOY le terme *mère patrie* qui donne *emämaa*. Elle m'a dit qu'elle n'était pas confiante dans cette traduction et elle a fait une autre recherche dans le dictionnaire électronique MOT qui a donné la même traduction. « Je ne sais pas dans quel esprit les soldats se battent, pour la *métropole* (*emämaa*) ou pour la *patrie* (*isänmaa*), car je n'ai pas vu le film. Jamel Debbouze raconte dans l'interview qu'il a entendu lorsqu'il était en train de faire ce film que son grand-père s'était battu pour la France et que c'était une chose positive. » J'ai donné mon opinion que je mettrais plutôt *emämaa*. MN a commenté que peut-être elle résoudrait le problème en supprimant la phrase. Dans le texte final on peut quand même trouver le mot *emämaa*. Après cela j'ai écrit dans mes notes de ne plus donner mon opinion à MN. MN a encore fait défiler les informations dans le fichier Word. Elle a cherché le mot *pension* dans le dictionnaire

---

<sup>28</sup> Dans le moteur de recherche des archives de *Helsingin Sanomat* *adj* signifie que les mots cherchés sont l'un à côté de l'autre.

WSOY. Elle m'a dit : « Cela m'étonne que le dictionnaire donne le même équivalent *eläke* pour les mots *pension* et *retraite*. Pension signifie probablement qu'on peut avoir un montant spécial si on est par exemple invalide. » Puis elle a modifié les titres quelquefois et elle a marqué des paragraphes dans l'article. Finalement elle a regardé la longueur de l'article et elle l'a lu. A 16 h 59 elle a mis l'article dans la liste de traitement des articles de la rédaction des affaires étrangères. L'article était de 115 lignes, ce qui était un peu trop long mais cela ne l'a pas inquiété. Elle a constaté que le journal vit pendant la journée. Puis elle a appelé la rédaction pour dire qu'elle avait mis 115 lignes de texte.

Après que MN a écrit son article sur les anciens combattants et elle l'a mis dans la liste de traitement des articles de la rédaction des affaires étrangères, MN a remarqué à 17 h 22 une dépêche de AP, *Les pensions des anciens combattants « indigènes » en voie de revalorisation* (doc. 6), sur le site d'actualité de Yahoo France. Ce site réunit les dépêches des agences de presse et MN a l'habitude de le suivre pendant toute la journée. La ministre de la Défense, Michèle Alliot-Marie, avait commenté la revalorisation des pensions sur la station de radio France Inter et MN voulait utiliser ce commentaire dans son article. MN n'a pas réussi à trouver l'enregistrement sur le site de la station, donc elle a décidé d'utiliser la dépêche d'AP comme source. Dans l'article, France Inter est quand même marqué comme source. Elle a cherché le mot *mériter* dans le dictionnaire de WSOY. Elle m'a dit qu'elle croyait que cela signifiait *jonkin arvoinen*. Elle a cherché aussi *reconnaissance* (*kiitollisuus*). Elle a traduit la citation suivante :

"Tietysti tämä tarkoittaa melko merkittävää kustannusta, mutta uskon että *kiitollisuus*, jonka olemme heille velkaa, on *sen arvoinen*", hän sanoi radiokanava France Interille.

« Bien entendu, cela représente un coût relativement important, mais je crois que la reconnaissance que nous leur devons le mérite », a ajouté la ministre [...].

Puis elle a mesuré l'article qui était un peu plus long de 115 lignes. Après avoir regardé comment l'article était mis en page, elle a supprimé quelque chose.

Plus tard elle a constaté que l'article serait devenu plus vivant si son idée originale d'aller voir le film avait été réalisée. Elle aurait parlé avec les enfants.

Pour produire le premier article *Un film presse la France à la gratitude envers les soldats des anciens pays coloniaux (Elokuva painostaa Ranskaa kiitollisuuteen entisten alusmaiden sotilaita kohtaan)* (art. 1) pendant l'observation de lundi, MN a utilisé sept documents dont trois étaient des articles de presse et les quatre autres étaient un dossier de presse, un interview, une biographie et une dépêche de l'agence de presse. Voici la liste des documents utilisés dans cet article :

1. un ensemble des articles de *Libération*, « *Indigènes* » fait craquer Chirac, *C'est nous qui étions en première ligne*, *Pour la cause, un recadrage efficace*, « *L'affirmation de notre identité française* » et *Le quart des pertes de l'armée française entre 1939 et 1945*, publié le 25 septembre 2006 (doc. 1a, 1b et 1c),
2. l'article du *Journal du Dimanche*, (titre indisponible), publié le 24 septembre 2006 (doc. 2),
3. l'article du *Monde*, *Les pensions des anciens combattants des colonies devraient être revalorisées*, publié le 26 septembre 2006 (doc. 3),
4. le dossier de presse du film « *Indigènes* » (doc. 3 et 5),
5. l'enregistrement de l'interview avec Bernard Aubrée du Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti), fait le 25 septembre 2006 (doc. 4a), et les notes de MN sur cet interview (doc. 4b et 4c),
6. la biographie de Jamel Debbouze sur son site officiel (www2), et
7. la dépêche de l'agence de presse AP sur l'interview de France Inter avec Michèle Alliot-Marie, *Les pensions des anciens combattants « indigènes » en voie de revalorisation*, publié le 25 septembre (doc. 3).

### **6.2.2 Bus Eures**

Pour produire le deuxième article lundi *Un bus et une exposition invitent à l'étranger (Bussi ja messut houkuttelevat ulkomaille)* (art. 2), MN a utilisé deux interviews, un communiqué, les notes d'une conférence de presse et un site Internet comme source. Voici la liste des documents utilisés :

1. l'interview en finnois par téléphone avec personne inconnue sur le bus Eures, fait le 25 septembre (notes d'observation),

2. l'interview en finnois par téléphone avec le chef du projet Eures au Ministère du Travail, fait le 25 septembre (notes d'observation),
3. le communiqué en finnois du Ministère du Travail (www23),
4. les notes d'une conférence de presse (doc. 6), et
5. le site Internet en finnois d'Expat Fair Finland (www24).

### **6.2.3 Otages au Yémen**

Pour produire le troisième article lundi *Les Français kidnappés au Yémen ont été libérés (Jemenissä siepatut ranskalaiset vapautettiin)* (art. 3), MN a utilisé seulement comme document : l'e-mail du Ministère des Affaires étrangères (doc. 7) que MN a eu en appelant le responsable de presse du Ministère des Affaires étrangères. Elle avait demandé s'ils avaient fait un communiqué de presse sur la libération des otages français au Yémen. Ils n'en avaient pas fait, donc elle a demandé d'envoyer quelque chose par e-mail. Elle m'a raconté qu'ils avaient tenu une conférence de presse à 15 h 30.

### **6.2.4 Français de Guantánamo**

Le mercredi matin 27 septembre MN m'a racontée que le tribunal rendrait sa décision à l'égard des ex-détenus français de Guantánamo. Elle l'avait aperçu le jour d'avant. MN avait collecté un fichier Word (doc. 8) sur ce sujet depuis juillet lorsqu'elle avait écrit un article (*Guantánamosta vapautettujen ranskalaisten oikeudenkäynti alkoi*, 4.7.2006, doc. 10).

MN a commencé la journée à 8 h, comme l'habitude, en parcourant sa liste de liens vers les sites des journaux. La radio était branchée, car elle attendait des nouvelles sur Guantánamo. Sur le site d'actualité de Yahoo France, MN a trouvé une dépêche d'AFP, *Ex-détenus français de Guantanamo: jugement mercredi*, qu'elle a copié-collé dans le fichier Word (doc. 8). A 8 h 24 elle a appelé à la rédaction des affaires étrangères à Helsinki pour proposer un article sur ce sujet. A 9 h 22 elle a regardé le fichier Word (doc. 8). A 10 h 30 elle a rappelé le service de presse pour demander à quelle heure le tribunal donnerait son jugement et dans quelle salle.

A 13 h 10 nous sommes parties au Palais de Justice. La séance a commencé à 13 h 40. MN a mis la dictaphone numérique à enregistrer et elle était prête à prendre des notes. La

séance s'est vite terminée. MN m'a dit qu'elle n'avait pas compris le jugement. Les gens sont partis de la salle. En dehors de la salle MN a poussé son appareil devant un des avocats comme les autres journalistes. J'ai vu qu'elle a demandé le nom de l'avocat à un autre journaliste ou photographe. Elle a enregistré le commentaire d'un des accusés (doc. 9a). Elle m'a raconté qu'elle avait compris le jugement sur la base des commentaires. A 13 h 55 nous sommes parties à la station de métro pour aller interviewer Leena Rantanen. A la station, MN a écouté un enregistrement et puis elle l'a effacé. Apparemment c'était l'enregistrement de la séance. A 14 h 15 elle était assise sur l'escalier de l'Opéra Bastille où elle avait un rendez-vous avec l'écrivain et son photographe Nikolai Jakobsen. En attendant MN a écouté les enregistrements sur les commentaires de l'avocat et de l'accusé (doc. 9a) et elle a pris des notes sur les commentaires (doc. 11 et 9b). Puis elle a dû effacer l'enregistrement à cause des limitations d'espace.

A 17 h 45, MN a appelé la rédaction des affaires étrangères pour raconter qu'elle était à la manifestation de Stora Enso devant l'Ambassade de Finlande (v. 6.2.6) et ils ont convenu qu'elle ne ferait qu'un petit article sur le jugement de Guantánamo.

A 18 h 40, après l'interview avec Leena Rantanen et la manifestation de Stora Enso, nous sommes arrivées chez MN. En même temps qu'elle essayait d'appeler le responsable de presse de Stora Enso concernant l'article 6.2.6, elle a regardé le site d'actualité de Yahoo France. Elle était très pressée d'arriver à écrire deux petits articles (art. 4 et 5) et un troisième sur Stora Enso avant le délai de 20 h 30 (heure française). Elle a fait un autre fichier Word (doc. 12) où elle a copié-collé deux dépêches du site d'actualité Yahoo France. Elle les a lues mais je n'ai pas trouvé de traces de ces articles dans l'article qu'elle a écrit. Pourtant elle a utilisé la dépêche de Reuters qu'elle a copié-collé dans le premier fichier Word (doc. 8) mais je n'ai pas de note d'observation où elle l'a trouvé. Je m'étais mise derrière MN devant mon ordinateur pour ne pas déranger. La présence visuelle de la dépêche de Reuters (doc. 8) diffère des dépêches du site d'actualité de Yahoo France (doc. 12), donc peut-être MN avait pris la dépêche de Reuters parmi les dépêches des agences de presse.

Pour produire le quatrième article *La justice a ajourné le jugement des Français de Guantánamo (Oikeus lykkäsi Guantánamon ranskalaisten tuomiota)* (art. 4), MN a utilisé un commentaire et une dépêche comme source. Voici les documents utilisés :

1. la dépêche de Reuters, (*titre indisponible*), publié le 27 septembre (doc. 8), et
2. l'enregistrement et les notes sur le commentaire de Mourad Benchellali, fait le 27 septembre (doc. 9a et 9b).

### **6.2.5 Pensions des anciens combattants**

MN a copié-collé une dépêche du site de Yahoo dans le fichier Word, *Pensions des anciens combattants "indigènes": "l'Etat français a trop tardé", selon Dominique de Villepin* (doc. 2), qui contenait une citation du Premier ministre Dominique de Villepin mais finalement elle ne l'a pas utilisée peut-être à cause des limitations de temps. Ensuite elle a navigué sur le site de la Présidence de la République (www26) et elle a copié-collé un texte dans le fichier Word sur les anciens combattants (doc. 2). Elle a écrit l'article à la main (doc. 13a et 13b) dans le métro.

Pour produire le cinquième article *La France augmente les pensions des anciens combattants (Ranska korottaa siirtomaiden sotaveteraanien eläkkeitä)* (art. 5), MN a utilisé un seul document : le texte de l'Elysée dans le fichier Word (doc. 2).

### **6.2.6 Manifestation contre Stora Enso**

Le portable de MN a sonné le mercredi 27 septembre à 11 heures. Quelqu'un lui a raconté qu'il aurait une manifestation contre Stora Enso devant l'Ambassade de Finlande à Paris à 16 heures. Elle ne l'avait pas entendu. D'abord MN a regardé les dépêches des agences de presse et puis son courrier électronique. Ensuite elle a commencé à prendre des notes. MN a promis de ne pas révéler à la rédaction (ni à moi) qui lui avait donné ce tuyau.

Après ce coup de téléphone, MN s'est connectée dans les archives de *Helsingin Sanomat* et elle a lancé une recherche avec les mots « Stora and Ranska ». Ensuite elle a lancé une recherche dans les archives de Factiva avec les mots « Corbehem and Enso ». Elle a copié-collé un article de *Libération*, *Dans le Pas-de-Calais, l'horizon moins noir des ouvriers du papier*, dans le fichier Word nommé Corbehem (doc. 14) d'après la ville où l'usine de Stora Enso se trouve. Elle a regardé un article qu'elle avait écrit avant, *Pelkoa ja surua Ruotsissa ja Ranskassa*, dans les archives de *Helsingin Sanomat* et elle a pris des notes sur l'article. Puis elle copié-collé un autre article de Factiva, *Stora Enso: la direction reçue jeudi à Paris par*

*des conseillers de Sarkozy* d'AFP, dans le fichier Word (doc. 14) et elle en a marqué quelques passages en caractères gras. Ensuite elle a appelé une personne du syndicat dont elle a eu le numéro de téléphone via un SMS de la personne qui lui a donné le tuyau. Elle a laissé un message avec son numéro de téléphone sur le répondeur de la personne du syndicat. Puis elle m'a expliqué que Stora Enso a une usine de papier au nord de la France, laquelle l'entreprise a l'intention de fermer. A ce moment-là, elle essayait de recueillir plus d'information sur l'affaire.

Elle a rappelé la personne du syndicat. Elle a dit qu'elle avait entendu qu'il aurait une manifestation et elle a demandé à quelle heure. Elle a demandé s'ils allaient rencontrer aussi des députés et elle voulait savoir combien ils étaient. Elle a fixé un rendez-vous devant l'Ambassade de Finlande. Ensuite elle a rappelé la rédaction de l'économie et le photographe Nikolai Jakobsen (NJ). D'abord elle lui a dit que l'interview avec l'écrivain Leena Rantanen serait à 14 h 30. Puis elle lui a raconté qu'il y aurait une manifestation devant les Ambassades de Finlande et de Suède et qu'elle pensait que cela pourrait intéresser « nos amis suédois » aussi. Elle a fait référence à un journaliste d'*Aftonbladet*, un journal suédois. Elle a dit à Jakobsen qu'elle voulait des photos devant l'Ambassade de Finlande entre 16 h et 16 h 30.

Vers midi nous sommes allées chercher un repas. En mangeant MN a recherché des articles récents sur Corbehem dans Factiva et elle a pris des notes directement de Factiva. Apparemment elle a également copié-collé deux articles, *Le projet déchiré des ouvriers du papier* et *Stora Corbehem: Green Recovery reprend deux machines, 180 emplois sauvés*, dans son fichier Word (doc. 14). Ensuite elle a navigué sur le site de Stora Enso ([www27](http://www27)) pour chercher des communiqués et des contacts, parce qu'elle avait perdu l'information de contact du responsable de presse français. Puis elle a navigué sur Google et elle a lancé une recherche avec les mots « Green Recovery » et elle a noté le contact qu'elle a trouvé dans le site de Green Recovery ([www28](http://www28)). Ensuite elle a appelé Stora Enso en Finlande et elle a demandé le numéro de téléphone du responsable de presse français. Puis MN a demandé le numéro direct du chargé de presse et elle a voulu savoir aussi jusqu'à quelle heure le responsable est normalement au travail. Puis elle recherché avec Google « Stora Enso France » et elle a noté les contacts. Avant de partir pour aller au Palais de Justice (v. chap. 6.2.4), MN a encore lu le fichier Word (doc. 14), elle a pris son portable et elle a regardé son courrier électronique.

A 13 h 10 dans le métro, nous avons entendu une notification que le métro ne s'arrêterait pas à la station de la Cité à cause d'une manifestation. MN voulait aller voir qui étaient les manifestants mais nous n'avons vu personne. A 15 h 35 après l'interview avec Leena Rantanen, nous sommes allées de la Bastille à l'Ambassade de Finlande en métro. Pendant le voyage, MN a préparé les questions aux manifestants. A 16 heures nous sommes arrivées à l'Ambassade mais il n'y avait personne. A 16 h 15 le photographe NJ est arrivé et il a raconté à MN que l'Ambassade de Suède avait été réservée et ils n'avaient pas l'intention de faire une intervention. Il a également dit que la manifestation avait été calme. Ensuite MN est entrée dans l'Ambassade de Finlande pour demander qui recevra les manifestants. Elle a entendu qu'ils avaient convenu d'une audience de dix minutes. MN a demandé avec prudence si elle pouvait venir suivre l'audience mais la réponse a été négative.

Les manifestants sont venus. MN a parlé avec eux et elle a rencontré la personne du syndicat avec qui elle avait parlé plus tôt au téléphone. Elle a reçu une copie de l'appel que les manifestants avaient l'intention de donner à l'Ambassade. Après que la délégation est entrée dans l'Ambassade, MN a parlé avec les ouvriers (doc. 15) en dehors de l'Ambassade. Lorsque la délégation est finalement sortie de l'Ambassade, MN a écouté ce qu'ils racontaient aux manifestants. Puis elle a interviewé le vice-président de l'association (doc. 16) et une femme politique du Parti socialiste dont elle n'a pas utilisé l'interview dans l'article. J'ai remarqué qu'elle a pris des notes sur les interviews et en même temps elle a gardé imperceptiblement son dictaphone numérique en main sous son cahier et elle a enregistré les interviews. A un moment donné, MN a appelé les rédactions des affaires étrangères et de l'économie de *Helsingin Sanomat* pour raconter la situation, et ils ont décidé qu'elle n'écrirait qu'un petit article sur Guantánamo.

Après avoir interviewé les manifestants, MN a voulu entrer dans l'Ambassade. Elle a rencontré Paula Parviainen et Juha Virtanen qui ont reçu les manifestants. MN a demandé ce qu'ils avaient promis à la délégation (doc. 17). Elle a mis son dictaphone numérique sur la table et elle a également pris des notes. Elle a voulu savoir à quel ministre ils allaient parler et quand. Puis elle a raconté que les manifestants avaient eu l'impression que l'Ambassade avait l'intention de faire avancer l'affaire. Ensuite elle a demandé si Parviainen et Virtanen avaient compris de quel malentendu les manifestants avaient parlé. MN leur a demandé quelle est la

participation de l'Etat finlandais à Stora Enso. Elle a encore demandé comment ils allaient « attirer l'attention » du Ministère du Commerce et de l'Industrie. Parviainen voulait savoir ce que les manifestants avaient dit à MN. Avant de partir, MN a dit qu'elle devrait appeler Stora Enso pour savoir quel est le malentendu. Elle pensait que la personne de Stora Enso qui avait signé le contrat n'avait pas de mandat.

A 18 h 05, MN s'est mise assis sur un banc près de l'Ambassade et elle a préparé les questions pour le responsable de presse de Stora Enso. Le numéro qu'elle avait n'était pas bon, et elle a eu un nouveau numéro qui n'a quand même pas répondu. MN était vexée. « Maintenant je ne vais pas avoir de commentaire de Stora Enso et ça foire », m'a-t-elle dit. Nous sommes parties chez elle. Elle était très pressée et énervée. Dans le métro, elle a lu l'appel qu'elle a reçu des manifestants.

A la maison à 18 h 38, MN a appelé apparemment l'Ambassade et la rédaction de l'économie pour demander le numéro du responsable de presse de Stora Enso. Elle a eu le numéro d'Ulla Paajanen. Elle l'a appelée et puis elle a recherché le numéro du vice-président responsable des affaires publiques de Stora Enso Finland, Jorma Westerlund, dans Fonecta qui est un répertoire des contacts finlandais. En appelant elle a regardé le site d'actualité de Yahoo France. Elle a écrit un article sur Guantánamo (voir 6.2.4) et puis l'autre sur les pensions des anciens combattants (voir 6.2.5). Elle n'a pas cessé d'appeler le directeur général de Stora Enso France, Gauthier de Poix, et les responsables de presse de Stora Enso, qui étaient à Londres, mais personne n'a répondu.

A 19 h 06, elle a commencé à écrire sur la manifestation. D'abord elle est allée chercher l'appel qui les manifestants lui ont donné. Elle a recherché dans le dictionnaire de WSOY le mot *chanvre* qui était *hamppu*, et elle a navigué sur le site de Green Recovery (www28). Elle m'a présentée le système pratique de *Helsingin Sanomat* : à la rédaction de l'économie ils avaient déjà mis en page la page où l'article de MN serait mis et MN ne devait que l'écrire. Tout à coup le téléphone a sonné. MN a répondu et elle a dit au téléphone en finnois qu'elle était en train d'écrire un article sur la manifestation et qu'elle voulait entendre le côté de Stora Enso. Elle a demandé si Gauthier de Poix était au même endroit que la personne qui appelait. Elle a dit qu'elle l'avait appelé environ 17 fois. Après le coup de téléphone elle m'a raconté que tout le monde était dans une conférence et que la personne avait promis de rappeler MN.

Un peu plus tard l'autre responsable de presse a appelé MN et MN lui a demandé si elle voulait donner le point de vue de Store Enso. MN a mis son dictophone numérique à enregistrer. Elle a expliqué qu'elle voulait un commentaire sur le fait que selon les ouvriers, ils ont voulu acheter les machines qui cesseraient de fonctionner et qu'ils avaient un contrat mais ensuite quelque chose s'est passé. MN a dit qu'elle voulait savoir s'il y avait un tel contrat et s'ils étaient d'accord sur le prix. A 19 h 28 la personne avec qui MN avait parlé un peu plus avant a rappelé et demandé de quoi il s'agit. MN lui a demandé de rappeler avant 21 heures heure finlandaise.

Ensuite MN a écouté les enregistrements qu'elle avait faits à la manifestation et elle a pris des notes. Puis elle a écrit des citations dans l'article. A 19 h 56, le téléphone a sonné. D'abord elle a vérifié que la personne, Kari Vainio, avait entendu qu'une manifestation avait eu lieu à Paris. Elle parlait finnois. MN a dit que les ouvriers avaient constaté qu'un contrat avait été fait dans le bureau du préfet. Puis MN a demandé les termes du contrat. Elle a raconté que selon les ouvriers les machines seraient à vendre pour cinq millions d'euros. Ensuite elle a demandé si les termes avaient été changés. MN a enregistré l'interview (notes d'observation) et après le coup de téléphone elle a écouté l'enregistrement. Elle a continué d'écrire l'article, et à 19 h 07 elle l'a complété. Elle a fait encore une recherche dans les archives de *Helsingin Sanomat* avec les mots « Stora and valtio ». Puis elle a navigué sur le site de Stora Enso ([www27](http://www27)) pour voir les faits clés. Après, elle a marqué les noms en caractères gras dans l'article et elle a fait des paragraphes. Il n'y avait pas assez de place pour un sous-titre. Lorsque l'article fut prêt, il était 20 h 15. MN a commenté : « J'ai presque franchi la ligne blanche. » L'heure limite était à 20 h 30 (à 21 h 30 heure finlandaise).

Ensuite elle a commencé à corriger les fautes pour la seconde édition du journal. Elle m'a dit que le mot *social* était impossible à traduire en finnois. Il y avait le terme *massacre social* dans un texte source. Elle m'a raconté qu'elle comprenait le contenu du terme qui était en finnois *työntekijöiden oikeuksien joukkomurha* mais qu'il n'était pas traduisible en un seul mot. Puis elle a cherché Ecourt-Saint-Quentin avec Google, car il ne se trouvait pas sur la carte. Puis elle a continué de faire des vérifications. Elle a réécouté l'enregistrement avec Kari Vainio. Ensuite elle a appelé la rédaction de l'économie. D'abord elle s'est excusée d'avoir terminé l'article aussi tard. Elle a raconté qu'elle avait trouvé au moins une faute dans

l'article. Elle avait écrit que la participation de l'Etat à Stora Enso était de 15 % mais en réalité elle était de 12 %. Elle a demandé si on allait faire une seconde édition. Elle m'a raconté qu'ils n'avaient pas été énervés à la rédaction. Elle avait commencé à vérifier les faits de l'article mais elle n'avait pas assez de temps pour le finir. Elle m'a dit qu'elle avait dû faire trop confiance à l'information de seconde main, car elle ne connaissait pas bien le sujet. L'information que 400 emplois ont été perdus a pour origine l'appel qu'elle a eu mais elle avait vu la même chose dans les articles de *Libération* et les dépêches d'AFP (doc. 14). Elle m'a répondu qu'elle n'avait pas l'impression que le côté des manifestants avait dominé l'article, car l'article était sur les manifestants et elle avait eu le commentaire de Stora Enso.

A 21 h 15 la nouvelle page du journal était prête et MN a pu faire les corrections. Puis elle a mesuré l'article et à 21 h 26 elle a appelé la rédaction pour dire qu'elle avait corrigé l'article. Le travail de la journée était fait. Le lendemain, jeudi 28 septembre, elle m'a dit que tout à coup elle avait commencé à penser si *massacre* était vraiment *joukkomurha* en finnois. Elle a vérifié le mot dans le dictionnaire de WSOY et puis elle m'a dit que oui, il l'était.

Pour produire le sixième article *Une manifestation contre Stora Enso à Paris (Stora Enso vastaan mielenosoitus Pariisissa)* (art. 6) le mercredi 27 septembre, MN a utilisé une dépêche de l'agence de presse, au moins quatre interviews et ses notes sur les interviews comme source. Voici la liste des documents utilisés :

1. la dépêche d'AFP, *Stora Corbehem: Green Recovery reprend deux machines, 180 emplois sauvés*, publié le 11 septembre 2006 (doc. 14),
2. les interviews avec les ouvriers, enregistrement (doc. 15),
3. l'interview avec Daniel Morel, enregistrement (doc. 16),
4. les notes de MN sur l'interview avec les ouvriers (doc. 17),
5. l'interview avec Juha Virtanen et Paula Parviainen de l'Ambassade de Finlande, enregistrement (doc. 18), et
6. l'interview avec Kari Vainio de Stora Enso (notes d'observation).

### **6.2.7 Fusion de Suez et GDF**

Au début de la journée j'ai demandé à MN de m'expliquer ce qu'elle fait. MN a collecté l'information sur la privatisation de GDF déjà au début de la semaine d'observation. Le mardi

26 septembre, vers 13 h 30, MN a navigué sur le site d'actualité de Yahoo et elle a lu deux articles sur la privatisation de GDF. Elle a aperçu que la discussion au Parlement avait été prolongée jusqu'au jeudi et que le vote aurait lieu mardi de la semaine suivante. Elle m'a expliqué que la privatisation de GDF est un sujet très sensible en France. Les socialistes ont essayé de l'empêcher. Le Parlement traitait le sujet depuis deux semaines et MN avait l'intention de faire un article dessus.

Le mercredi 27 septembre, à 7 h 50, MN a remarqué un article sur le sujet dans *La Tribune* lorsqu'elle était en train de parcourir sa liste de liens. A 12 h 40, MN était en train de se préparer pour partir au Palais de Justice (v. chap. 6.2.4) quand elle a entendu Dominique de Villepin parler à la radio mais elle n'a pas eu de citation qu'elle aurait pu utiliser. Le Parlement avait pris une décision de principe sur la privatisation. « Ça encore ! » elle m'a dit, car le même jour il y avait le tribunal de Guantánamo, l'interview avec Leena Rantanen et la manifestation de Stora Enso. Le gouvernement avait également pris une décision sur les pensions des anciens combattants. Au photographe Nikolai Jakobsen MN a parlé d'une théorie de la bouteille de ketchup : soit tout le ketchup sort de la bouteille, soit il n'en sort rien.

Le jeudi 28 septembre à 8 h 20, MN a convenu avec la rédaction de l'économie qu'elle fera un article sur le sujet même si la décision de principe sur la privatisation de GDF avait été faite le jour d'avant. Après le repas à 13 h 15, MN a remarqué sur le site d'actualité de Yahoo que les députés avaient fini d'examiner le projet de loi sur GDF. Elle a copié-collé la dépêche d'AP, *Les députés ont fini d'examiner le projet de loi sur GDF*, dans son fichier Word (doc. 19). « Quelle chance pour moi qu'ils viennent de finir la discussion sur GDF et je peux déguiser mon article et faire en sorte qu'il paraisse actuel », m'a-t-elle dit en faisant référence au fait qu'elle n'avait pas eu de temps pour écrire sur la décision de principe le jour d'avant. Ensuite elle a lancé une recherche dans Factiva avec les mots « GDF and assemblée ». « J'ai regardé si *Les Echos* (www29) ou *La Tribune* avaient fait un spectacle sur le sujet. »

Vers 16 heures, elle a navigué sur le site de l'Assemblée nationale (www30). « Je cherche des événements sur le site de l'Assemblée mais il n'y a rien encore. » Dans le fichier Word (doc. 19), elle a marqué des passages en caractères gras dans l'article du *Monde*, *Les députés de l'UMP ont approuvé la privatisation de Gaz de France*, qu'elle a copié-collé.

Ensuite elle est allée sur le site du Ministère de l'économie, des finances et de l'emploi (www31). « Je regarde si le ministre de l'économie a fait une déclaration concernant GDF », m'a-t-elle expliquée. Ensuite elle a lu des comptes rendus de la séance sur le site de l'Assemblée (www32). Elle a essayé de rechercher des commentaires du ministre de l'économie et elle a copié-collé quelques citations dans son fichier Word (doc. 19).

A 16 h 15 MN a appelé la rédaction de l'économie de *Helsingin Sanomat* pour demander combien de texte ils voulaient. Ils ont convenu qu'elle ferait de 90 à 92 lignes. Ensuite elle a navigué sur le site de la salle de presse de l'Union européenne (www33). J'ai remarqué qu'elle a utilisé le site en anglais. « La Commission de l'Union européenne doit accepter la fusion. Je vais regarder ce que la Commission a dit dernièrement sur ce sujet », m'a expliqué MN. Elle a lancé une recherche sur le site (www34) avec les mots « GDF and Suez ». Puis elle a lancé la même recherche sur le site de la Commission européenne (www35) dans la section des entreprises. Puis elle est retournée dans le fichier Word « GDF » (doc. 19). « Maintenant je lis les vieux articles d'ici [du fichier Word], car je ne souviens pas les dernières tournures de l'affaire », a-t-elle constaté. Puis elle a lu l'article, *Les députés autorisent la privatisation de Gaz de France*, de *La Tribune* (doc.20) qu'elle avait en papier. Avant de commencer d'écrire l'article, elle a lancé encore une recherche dans Factiva avec les mots « GDF and Thierry Breton ». Puis elle a copié-collé un article de *Libération*, *Et quand vint l'article 10, GDF intéressa les barons socialistes*, dans le fichier Word (doc. 19).

MN a commencé à écrire l'article. D'abord elle a lu l'article de *La Tribune* (doc. 19). Elle a calculé à partir de son calendrier combien de temps l'examen avait duré à l'Assemblée. Ensuite elle est allée dans les archives de *Helsingin Sanomat* et elle a lancé une recherche avec le mot « GDF ». Elle a copié une partie de l'article *Taistelu kaasufuusiosta alkaa Ranskan parlamentissa* (doc. 21) qu'elle avait écrit dans le journal auparavant et elle l'a collé dans l'article qu'elle était en train d'écrire. Puis elle est allée sur le site de l'Assemblée (www32) et elle a cherché le projet de loi. Elle a copié-collé un passage sur l'article 10 dans le fichier Word (doc.19) et elle m'a demandé si l'article en français était une *boutade*. Elle a pris dans ses mains le dictionnaire de WSOY mais elle l'a laissé en disant : « Non, je l'ai traduit avant comme *artikkeli*. »

Elle a lancé une recherche dans les archives de *Helsingin Sanomat* avec les mots « GDF and Sarkozy ». Elle a regardé un autre article qu'elle avait écrit auparavant et puis elle a écrit quelque chose sur Nicolas Sarkozy dans son nouvel article. Elle a lancé une autre recherche dans les archives de *Helsingin Sanomat* avec les mots « GDF and Nalbantoglu ». Elle a lancé une recherche dans Factiva avec les mots « golden shares Commission GDF » et puis avec les mots « Commission golden shares ». Elle a écrit dans son article que la fusion a besoin d'être accepté par la Commission européenne. Elle a fait une recherche dans les archives de *Helsingin Sanomat* avec les mots « golden adj shares » mais elle n'a rien trouvé. Elle a regardé les dépêches des agences de presse et elle a fait une recherche avec le mot « GDF ». Puis elle a lu une dépêche d'AP sur le sujet. Elle a précisé la date de la Commission dans son article. Elle a lu son article et elle a fait des légers changements dans le texte. Elle voulait que l'article ait 92 lignes comme convenu et elle l'a un peu édité. Elle a substitué *valtioneuvostonministeri* (ministre des finances) par *talousministeri* (ministre de l'économie) et *kansanedustaja* (député) par *parlamentaarikko* (parlementaire). Elle a déterminé Nicolas Sarkozy comme ministre de l'intérieur et un des possibles candidats présidentiels mais tout de suite elle a supprimé la partie concernant la candidature. L'article était prêt à 17 h 57. Une heure plus tard le téléphone a sonné et ils ont dit à la rédaction qu'il n'y aurait pas de place pour 83 lignes du texte. MN a voulu couper le texte elle-même et elle a supprimé la partie concernant Nicolas Sarkozy.

Pour produire l'article *Le Parlement français a ouvert la route à une grande fusion de gaz* (*Ranskan parlamentti avasi tien suurelle energialiitolle*) (art. 8), MN a utilisé un projet de loi, quatre articles de presse, trois dépêches des agences de presse et un compte rendu comme source. Voici la liste des documents utilisés :

1. le projet de loi, dans le fichier Word (doc. 19),
2. la dépêche d'AFP, *Privatisation de GDF: les députés entrent dans le vif du sujet*, publié le 25 septembre 2006 (doc. 19),
3. l'article de *La Tribune*, *Les députés autorisent la privatisation de Gaz de France*, publié le 28 septembre 2006 (doc. 20),
4. l'article de *Helsingin Sanomat*, *Taistelu kaasufuusiosta alkaa Ranskan parlamentissa*, publié le 7 septembre 2006 (doc. 21),

5. l'article de *Helsingin Sanomat, Italia raivostui Ranskan energiafuusioaikeesta*, publié le 28 février 2006 (doc. 22),
6. la dépêche d'AFP, *GDF: fin de l'examen du projet de loi sur l'énergie jeudi*, le 28 septembre (doc. 19),
7. le compte rendu de la séance du mercredi 27 septembre 2006 de l'Assemblée nationale (doc. 19),
8. l'article du *Monde, Les députés de l'UMP ont approuvé la privatisation de Gaz de France*, publié le 28 septembre 2006 (doc. 19), et
9. la dépêche d'AP, *Les députés ont fini d'examiner le projet de loi sur GDF*, publié le 28 septembre 2006 (doc. 19).

### **6.2.8 Professeur de philosophie**

Le vendredi 29 septembre j'ai demandé à MN d'utiliser la technique de la réflexion à haute voix. Elle a expliqué ce qu'elle était en train de faire et nous l'avons enregistré. En même temps, j'ai pris des notes d'observation.

Après avoir entendu à la radio vers 10 h 20 qu'un professeur de philosophie avait eu des menaces de mort après avoir écrit dans *Le Figaro* un texte d'opinion dans lequel il avait critiqué l'islam, MN a eu l'intention d'examiner si elle pouvait écrire un article sur le sujet. Elle a commencé de faire un fichier Word sur le sujet (doc. 23) nommé « prof de philo ». D'abord elle a regardé ce que les agences de presse avaient écrit sur les menaces. Elle a essayé de chercher le texte d'opinion de Redeker sur le site du *Figaro* mais elle ne l'a pas trouvé. Pourtant elle a copié-collé un autre article du *Figaro* dans le fichier Word (doc. 23). Le premier ministre Dominique de Villepin avait dit à la radio que les menaces étaient inacceptables, et elle essayait de trouver le site de la station radio RMC ([www36](http://www36)) sur l'Internet avec Google pour pouvoir écouter de nouveau l'interview. D'abord elle a quand même décidé de chercher le texte d'opinion de Redeker dans Factiva avec les mots « Robert Redeker » et elle l'a trouvé. Puis elle a essayé d'appeler la rédaction des affaires étrangères pour demander s'ils voulaient un article sur le sujet. Il a été convenu qu'elle écrirait 70 lignes. Elle a écouté plusieurs fois l'interview avec de Villepin (doc. 24 et 33) et en même temps elle a pris des notes dans son cahier. Elle a encore lancé une recherche dans Factiva avec les mots

« Robert Redeker » pour voir ce que le journal local avait écrit sur l'affaire. Elle a copié-collé des dépêches d'AFP et de Reuters et un article de *Sud-Ouest*. Puis elle s'est mise à écouter une émission sur le site de la station radio Europe 1 (www37) qui avait interviewé Robert Redeker pour avoir une citation de celui-ci. A 12 h 11 MN a commencé à écrire l'article et à 12 h 50 elle avait fini.

Pour produire l'article *Un professeur qui a critiqué l'islam a eu des menaces de mort en France (Islamia arvostelleelle opettajalle tappouhkauksia Ranskassa)* (art. 8), MN a utilisé deux dépêches de l'agence de presse, un article, une tribune et deux interviews comme source. Voici la liste des documents utilisés :

1. la dépêche d'AFP, *Villepin : les menaces de mort contre un prof de philo « inacceptables »*, publié le 29 septembre (doc. 23),
2. l'interview avec Dominique de Villepin sur RMC, fait le 29 septembre (doc. 24),
3. l'interview avec Robert Redeker sur Europe 1, fait le 29 septembre (doc. 25),
4. la dépêche d'AFP, *Islam: le professeur menacé de mort se dit « abandonné » par ses pairs*, publié le 29 septembre (doc. 23),
5. l'article du *Figaro*, *Un enseignant menacé pour un texte sur le Coran*, publié le 29 septembre (doc. 23), et
6. la tribune de Robert Redeker, *Face aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ?*, publiée dans *Le Figaro* le 19 septembre 2006 (doc. 23).

### **6.2.9 Exposition sur Walt Disney**

MN a proposé un article sur l'exposition de Walt Disney à la rédaction de la culture le lundi 25 septembre déjà. Le mardi 26 septembre vers midi elle a commencé à travailler sur ce sujet. Elle a regardé le site de l'exposition (www38, www39<sup>29</sup>) et puis elle a appelé quelqu'un pour demander s'il y avait un dossier de presse (doc. 26). Elle a également demandé si elle pouvait avoir une interview par téléphone. Elle m'a raconté qu'en France ils ont l'habitude de faire un dossier de presse de 20 à 30 pages tandis qu'en Finlande un communiqué de presse fait une page et il contient les coordonnées des personnes chargées du sujet pour que les journalistes

---

<sup>29</sup> La présentation de l'exposition *Il était une fois Walt Disney* n'existe plus sur le site des Galerie nationales du Grand palais, mais on peut le trouver dans les archives de la Réunion des musées nationaux.

puissent les appeler pour avoir plus de renseignements. Elle est allée sur le site du musée du Louvre (www39) pour chercher de l'information sur le sujet « American artist and Louvre ». Elle a copié-collé ce qu'elle a trouvé dans un fichier Word nommé Walt Disney (doc. 27). Un peu plus tard, MN a demandé une interview du commissaire général de l'exposition par e-mail comme on le lui avait conseillé de faire. Le soir elle avait reçu une réponse du musée qu'elle aurait une interview avec le commissaire à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts le jeudi. Elle m'a dit que peut-être elle préfèrerait y aller toute seule. Quand j'ai demandé pourquoi, elle m'a dit qu'y aller seule lui paraissait plus naturel. J'ai demandé si parler français la strassait, et elle m'a répondu que peut-être.

Le mercredi 28 septembre elle a envoyé un e-mail au musée pour demander si le photographe pourrait venir prendre des photographies de l'exposition ou s'il y avait des photographies de presse. Un peu plus tard quelqu'un du musée appelle pour dire qu'il y a des photographies de presse dans le dossier de presse. Venir photographier l'exposition ne serait possible que le mardi suivant. Elle a expliqué qu'elle voulait des photographes où on peut voir les œuvres des artistes et les photographes de Disney pour pouvoir les comparer. Puis elle a envoyé un e-mail à la rédaction de la culture pour dire qu'il ne serait pas possible d'avoir des photographes avant la semaine prochaine mais elle a proposé qu'ils pouvaient faire une combinaison de photographies de presse. Elle a raconté qu'elle aurait une interview avec le commissaire de l'exposition le lendemain et qu'après l'interview elle enverrait une proposition de photographies qu'ils pouvaient utiliser. Si les photographies ne plaisaient pas, il faudrait pousser l'article à la semaine suivante. Autrement l'article serait prêt le vendredi. Elle m'a dit qu'elle devrait aller voir l'exposition de nouveau, car elle ne souvenait pas de comparaisons qu'ils avaient faites dans l'exposition.

Le jeudi 28 septembre MN a imprimé le dossier de presse sur l'exposition (doc. 26) à 8 h 20. Elle m'a dit qu'elle devrait maintenant penser à ce qu'elle voulait demander au commissaire. Elle avait l'interview à 11 h. Elle a cherché quelques mots dans le dictionnaire bilingue de WSOY et dans le Robert Micro et elle a vérifié des conjugaisons dans le Bescherelle en rédigeant des questions. Elle est allée dans Factiva et elle a lancé une recherche avec les mots « Walt Disney and Grand Palais » pour savoir s'il y a de nouvelles critiques sur l'exposition. Elle a trouvé un article d'*Ouest France* qu'elle a copié-collé dans le fichier Word

(doc. 27). Elle a envoyé un e-mail à un collègue pour lui demander comment traduire *commissaire*. Finalement elle a écrit au propre les questions pour le commissaire. Elle a regardé encore dans le dictionnaire de WSOY quelle était la préposition qu'il fallait utiliser avec *critique* : à, vers ou pour (*kriittinen jollekin*) mais elle n'a pas trouvé la bonne réponse. Elle a décidé qu'elle utiliserait quelque chose dans l'interview ou elle ne poserait pas la question. A 10 h 35 nous sommes parties à la station de métro. Finalement j'ai eu la permission d'aller interviewer le commissaire avec MN. Après la manifestation contre Stora Enso nous sommes allées dîner ensemble et elle a pris la décision que je pourrais venir avec elle.

MN a enregistré l'interview avec le commissaire de l'exposition Bruno Girveau et en même temps elle a pris des notes. J'ai remarqué qu'elle ne regardait pas ses questions pendant l'interview. Elle les formulait de mémoire. Il n'est pas arrivé une situation où la personne interviewée n'aurait pas compris ce que MN voulait lui demander. Lorsque MN n'a pas compris la réponse, elle le disait et elle demandait de répéter. L'interview a été faite en une demi-heure. Après elle m'a dit qu'elle avait regardé les questions seulement une fois quand elle voulait demander comment les comparaisons entre les tableaux avaient été choisies. Elle m'a expliqué qu'elle préparait les questions en avance et qu'elle les écrivait au propre mais elle ne demandait pas forcément toutes les questions et elle ne les regardait pas pendant l'interview, car les regarder ne semblait pas naturel dans la situation d'interview. J'ai demandé également si elle était tendue pendant l'interview et elle m'a répondu que non. J'ai eu la même impression moi-même. J'ai remarqué que durant l'interview elle a utilisé *pour* comme préposition avec *critique*. Elle m'a expliqué plus tard que du point de vue de son travail, les mots et les prépositions corrects n'ont pas une grande importance par rapport au temps consommé à la recherche des mots dans les dictionnaires, car elle n'est pas traductrice ni interprète.

A 14 h, MN est allée à l'exposition de nouveau pour voir les comparaisons entre les œuvres des artistes et les photographies de Walt Disney. Elle a appelé la rédaction de la culture pour dire que les photographies de presse ne fonctionnaient pas, car il n'y avait pas de comparaisons. Elle a promis au chef des nouvelles qu'elle essaierait d'organiser la venue d'un photographe pour prendre des photographies de l'exposition. Elle a essayé d'appeler son

photographe et le musée. Un peu plus tard quelqu'un du musée l'a appelé et ils ont convenu que le photographe pourrait venir prendre les photographies le mardi suivant. Après le coup de téléphone MN m'a dit d'une manière ironique qu'ils ont probablement soupçonné dans le musée que j'étais en train d'observer le travail de MN, car ils étaient anormalement serviables. « En général, les Français ne rappellent jamais et je n'avais même pas laissé un message. Peut-être il a cru que j'étais une journaliste importante française et pas une eskimo », m'a-t-elle dite.

MN avait l'intention de commencer faire l'article après 18 heures. Nous avons convenu qu'elle essaierait d'écrire un journal sur le processus. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas faire le protocole de réflexion à haute voix, car elle n'était pas capable de parler et penser en même temps. Selon son journal (doc. 29), elle a feuilleté un livre de Robin Allain sur l'Europe et Walt Disney. Puis elle a appelé le photographe Nikolai Jakobsen pour demandé s'il pouvait photographier l'exposition mardi prochain. Il était d'accord, donc elle a envoyé un e-mail au musée pour confirmer. Le porte-parole du musée a demandé son numéro de fax par e-mail pour envoyer le permis de photographier à Jakobsen. A 21 h 15 elle a commencé à écouter l'enregistrement qu'elle a fait sur l'interview (doc. 28). Elle était prête une heure plus tard et elle pensait qu'il y avait de plusieurs bonnes citations.

Le vendredi 29 septembre à 14 h 30 MN a essayé de commencer à écrire l'article sur l'exposition mais c'était difficile, car elle ne savait pas avec quoi elle commencerait l'article. Les articles qu'elle avait lus sur le sujet la dérangerait. Elle a cherché de l'information sur les anciennes expositions au Grand Palais mais elle n'en a pas trouvé. Elle a lu le livre de Robin Allain. Elle a décidé de commencer par la peur que Bruno Girveau avait avant l'ouverture de l'exposition que l'exposition pourrait relever de la polémique. A 15 h 15 elle a arrêté le travail.

A 17 heures elle a continué de travailler sur l'article. Elle a navigué sur le site de l'École nationale supérieure des beaux-arts ([www42](http://www42)) et elle a pensé à comment traduire le nom de l'école. Elle a regardé si on le trouve dans les archives de *Helsingin Sanomat* mais il n'y était pas. Elle a décidé d'utiliser le nom en français et la définition générale *kuvataidekorkeakoulu* devant. A 18 h 25 MN a continué de travailler après une pause de 25 minutes. Elle a regardé la critique de *Libération* de son fichier Word (doc. 27). A 19 h 15 elle avait le sentiment que

l'article commence d'être prêt. Il avait 160 lignes de longueur. Elle a marqué dans l'article que les photographies seraient prises mardi.

Pour produire l'article *Disney a envahi un musée de beaux-arts à Paris (Disney valtasi taidemuseon Pariisissa)* (art. 9), MN a utilisé un dossier de presse, un article et une interview. Voici la liste des documents utilisés :

1. le dossier de presse sur l'exposition « Il était une fois Walt Disney » (doc. 26),
2. l'article de *Libération*, *Disney sans polémickey*, publié le 19 septembre (doc. 27), et
3. l'interview avec Bruno Girveau, fait le 28 septembre (doc. 28).

### **6.2.10 Résumé**

Pendant la semaine d'observation, MN a utilisé onze interviews, neuf articles de presse et huit dépêches pour produire ces articles. Les autres textes sources n'ont été utilisés qu'occasionnellement. Elle a utilisé deux dossiers de presse et un de chacun des documents suivants : biographie, notes d'une conférence de presse, site Internet, e-mail, texte de l'Élysée, projet de loi, compte rendu et tribune. L'e-mail est celui que MN a reçu du Ministère des Affaires Étrangères concernant les otages au Yémen (doc. 7). Il peut être caractérisé comme un compte rendu de la conférence de presse tenue par le ministre. Le texte de l'Élysée peut être un communiqué mais je ne suis pas sûre de cela, car MN a marqué seulement « Élysée » dans son fichier Word (doc. 2) au-dessus ce texte. De ces documents, 11 sont des sources orales et 27 sont des sources écrites dont une, les notes de la conférence de presse concernant le bus Eures (doc. 6), est basé sur une source orale, le commissionnaire Jimmy Jamar.

### **6.3 Quel(s) genre(s) de traduction ou de transédiction existe-t-il dans le travail de la correspondante ?**

Pour pouvoir évaluer, combien de traduction et de transédiction il existe dans les articles produits par Minna Nalbantoglu pendant la semaine d'observation, j'ai analysé tous les articles à l'aide des cinq stratégies présentées par van Dijk, qui sont destinées à analyser le processus de production des nouvelles, que j'ai classifié soit comme traduction, soit comme transédiction (v. chap. 4.3). D'abord, j'ai classifié les textes des articles sous les catégories de van Dijk qui sont 1) sélection, 2) reproduction, 3) résumer, 4) les transformations locales et 5)

la (re-)formulation stylistique et rhétorique. Puis j'ai calculé, combien de mots il y avait dans chaque catégorie et article. Ensuite j'ai calculé le pourcentage de transédiction et de traduction dans chaque article.

### 6.3.1 Anciens combattants

La sélection, la première des stratégies de van Dijk, se produit tout le long de la production de l'article : lorsque MN sélectionne un texte source, un fragment de texte source qu'elle utilisera et, encore plus en détail, les mots individuels qu'elle reproduira ou substituera par d'autres notions. Il est difficile de calculer combien de fois la sélection arrive pendant la production d'un article, et je n'ai même pas essayé de le faire, car à mon avis, il ne s'agit pas de traduction ni de transédiction dans l'action de sélectionner. Ainsi je ne traiterai pas les articles suivants du point de vue de la stratégie de sélection.

Selon mon analyse, MN a reproduit 67 mots dans l'article qu'elle a écrit sur les anciens combattants (art. 1), et cela représente 19 % du texte. Au total, il y a 348 mots dans cet article. La reproduction est de la traduction selon ma classification (v. chap. 4.3). Ci-dessous, je présente un exemple de la reproduction :

Tieto siitä että isoisäni [...] taisteli isänmaan puolesta vahvasti entisestään syvää tunnetta, joka minulla on aina ollut. Tämä maa on minun, olen Ranskan lapsi.

**Savoir que mon grand-père avait été tirailleur et s'était battu pour la Mère Patrie renforçait encore un sentiment profond que j'ai toujours eu en moi. Ce pays est le mien, je suis un enfant de la France.** [C'est MN qui souligne.] (Dossier de presse, doc. 2 et doc. 5)

MN a utilisé le dossier de presse du film *Indigènes* (doc. 5) comme source de cette citation. Elle a également copié-collé la citation dans son fichier Word sur les anciens combattants (doc. 2). J'ai classifié également sous la catégorie de reproduction les changements qui font partie de la notion de traduction comme les professionnels le comprennent et pas seulement la traduction littérale. Par la notion de traduction, je fais référence à la classification des stratégies de traduction présentée par Andrew Chesterman (2000 : 94–112) qui a déjà été mentionné dans le chapitre 4.3. Par exemple, dans l'exemple présenté au-dessus MN a choisi de ne pas traduire une partie de la citation (*avait été tirailleur et*). Chesterman appelle cette stratégie pragmatique la traduction partielle. De même elle a traduit *s'était battu* par

l'imparfait en finnois (*taisteli*), tandis que dans la phrase en français il y a le plus-que-parfait. Cette stratégie syntactique est appelée le changement de la structure de la proposition<sup>30</sup> par Chesterman (*ibid.* : 96).

MN a résumé 169 mots dans cet article qui représente 49 % du texte. L'action de résumer est de la transédiction selon ma classification. Ci-dessous, je présente quelques exemples de résumé :

Se kertoo neljästä pohjoisafrikkalaismiehestä, jotka taistelevat 1943 Ranskan puolesta, mutta saavat jatkuvasti kokea olevansa vähempiarvoisia kuin Manner-Ranskan sotilaat.

1943. Ils n'avaient encore jamais foulé le sol français, mais parce que c'est la guerre, Saïd, Abdelkader, Messaoud et Yassir vont s'engager comme 130 000 autres «Indigènes» dans l'armée française pour libérer «la mère patrie» de l'ennemi nazi. Ces héros que l'Histoire a oubliés vaincront en Italie, en Provence, et dans les Vosges, avant de se retrouver seuls à défendre un village alsacien contre un bataillon allemand.

À l'origine, l'armée d'Afrique est le nom du corps expéditionnaire qui, commandé par le général de Bourmont, débarque le 14 juin 1830 à Sidi Ferruch et prend Alger. On continua à désigner ainsi les unités qui, venues de métropole ou formées en Algérie, participèrent à la conquête puis à la pacification du pays. Composées d'indigènes (recrutés également en Tunisie et au Maroc), d'étrangers et d'engagés français, elles étaient encadrées par des officiers et des sous-officiers métropolitains en majorité. Elles portaient des uniformes qui les différenciaient du reste de l'armée française dont elles faisaient cependant partie intégrante. (Dossier de presse, doc. 6)

MN a utilisé le synopsis du film qu'elle a trouvé dans le dossier de presse du film *Indigènes* (doc. 6) comme source. J'ai classifié également les éléments du discours rapporté tel que *se kertoo (il raconte)* sous la catégorie de résumé. Ci-dessous un autre exemple de résumé :

Maanantaina puolustusministeri Michèle Alliot-Marie vahvisti tarkoituksena olevan eläkkeiden yhdenmukaistaminen.

La ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie a annoncé lundi la revalorisation des pensions des anciens combattants des ex-colonies françaises qui se sont battus pour la France, conformément au souhait du président de la République [...]. (Dépêche d'AP, *Les pensions des anciens combattants "indigènes" en voie de revalorisation*, doc. 2)

MN a utilisé la dépêche d'AP sur l'interview de France Inter avec Michèle Alliot-Marie (doc. 2) comme source. J'ai classifié cet exemple sous la catégorie de résumé même s'il y a des éléments de la reproduction. Ma décision a été influencée par un exemple d'analyse fourni par

---

<sup>30</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *phrase structure change*.

van Dijk (1988 : 35–41) dans lequel j’ai remarqué qu’il avait reproduit des fragments du texte, même assez longs, en résumant des macrostructures même si dans sa définition de résumer, il présente seulement trois macrorègles : suppression, généralisation et construction qui réduisent l’information d’un texte jusqu’à ses thèmes. Par contre, van Dijk n’a pas pris en compte que dans l’action de résumer, il est quelquefois nécessaire d’ajouter des mots explicatifs. J’ai remarqué dans mon corpus que MN a utilisé assez souvent des additions. Ci-dessous un exemple de résumé dans lequel MN a ajouté le complément du nom *Ranskan (de la France)* que j’ai classifié sous la catégorie des transformations locales:

*Ranskan* hallitus aikoo lähiaikoina ilmoittaa, että Ranskan entisten siirtomaiden sotaveteraanien eläkkeet nostetaan samalle tasolle kuin ranskalaisten veteraanien. [C’est moi qui souligne.]

A l’occasion de la sortie du film Indigènes, mercredi 27 septembre, le gouvernement devrait annoncer une revalorisation des pensions des anciens combattants issus de l’empire colonial qui participèrent à la libéralisation de la France 1944–45, permettant de les aligner sur celles de leurs compagnons d’armes françaises. (*Le Monde, Les pensions des anciens combattants des colonies devraient être revalorisées*, doc. 3)

J’ai classifié 28 mots sous la catégorie des transformations locales. Cela représente 8 % de l’article. Les transformations locales sont de la transédiction. Je donne un autre exemple :

Ulkomaalaisten oikeuksia puolustava Gisti-järjestön mukaan elokuva on auttanut painostamisessa.

MN : Mais ce film fait un peu pression ?

Bernard Aubrée : Oui, de la pression. Tout à fait, oui, tout à fait. D’ailleurs on fait de cela pour mettre la pression sur l’opinion publique.

(Interview avec Bernard Aubrée, doc. 4a)

MN a eu cette information d’une interview qu’elle a faite avec Bernard Aubrée de l’organisation Gisti (doc. 4a). Dans cet exemple le fragment *ulkomaalaisten oikeuksia puolustava (qui défend les droits des immigrés)* est un déterminant de l’organisation Gisti que MN a ajouté d’une autre source. Gisti se détermine comme Groupe d’information et de soutien des immigrés (www43), donc MN l’a traduit librement. *Gisti-järjestön mukaan (selon l’organisation Gisti)* est également une transformation locale et plus précisément une addition inventée par MN. Le fragment *elokuva on auttanut painostamisessa (le film a aidé à faire pression)* est résumé et il est également de la transédiction. Ci-dessous, il y a un autre exemple

qui contient des transformations locales dont la source est la même interview avec Bernard Aubrée :

"Vaikuttaa siltä, että presidentti on nyt sitoutunut [*epätasa-arvon korjaamiseen*], mutta vielä tarvitaan *itse* toimintaa", *Bernard Aubrée järjestöstä totesi*. [C'est moi qui souligne.]

Bernard Aubrée : Mais, bon, il semble quand même que le président se soit *quand même* un peu engagé, mais, bon, il reste à passer aux actes.

Dans cet exemple j'ai souligné les transformations locales. MN a substitué le deuxième *quand même* par *nyt* (*maintenant*) en finnois. Van Dijk définit que la substitution demande que les mêmes faits soient disponibles dans un autre texte source et peuvent être utilisés comme substitués tandis que dans ce cas-là, il n'y a pas d'autre texte source, car le substitut est inventé par MN. J'ai quand même classifié cette substitution parmi les transformations locales. MN a ajouté l'explication *epätasa-arvon korjaamiseen* (à corriger l'imparité) et le mot *itse* ([*aux actes*] eux-mêmes) dans la citation. J'ai classifié également *Bernard Aubrée järjestöstä totesi* (a dit Bernard Aubrée de l'organisation), qui est une addition, sous la catégorie des transformations locales. Le reste de cet exemple est de la reproduction qui, par contre, est de la traduction. Dans la citation, il y a des fragments que MN n'a pas traduits. Ils peuvent être classifiés soit sous la catégorie de reproduction en tant que traduction partielle, soit sous la catégorie des transformations locales en tant que suppressions, mais malgré tout, ils n'influencent pas les résultats de l'analyse, car j'ai compté dans l'analyse seulement les mots qui existent dans le texte final en finnois. Van Dijk a enlevé quatre transformations locales : suppression, addition, permutation et substitution dont la permutation, qui signifie l'action de rendre l'information plus haute ou basse dans le texte cible, paraîtrait d'être une stratégie qui est plutôt caractéristique de la traduction des nouvelles.

Je n'ai aperçu aucune (re-)formulation stylistique ou rhétorique dans cet article ni dans les autres articles de mon corpus. Par contre, j'ai remarqué qu'il existe des fragments qui sont produits par MN elle-même et qui ne tombent pas dans les cinq catégories de van Dijk. Voici un exemple :

Toisen tai kolmannen polven maahanmuuttajien sopeutumisesta on Ranskassa puhuttu paljon etenkin viime syksyn lähiömellakoiden jälkeen.

En France, on a parlé de beaucoup d'intégration des immigrés de la deuxième ou troisième génération surtout après les révoltes dans les banlieues l'automne dernier. [Traduction : SH.]

Pour les fragments du texte qui sont produit par MN elle-même, j'ai créé une sixième catégorie que j'ai nommé *la production d'un nouveau texte*. Ce n'est pas de la traduction ni de la transédiction, et j'ai décidé de l'appeler *création*. Dans cet article sur les anciens combattants, il y avait 84 mots dans cette catégorie qui représente 24 % du texte d'ensemble.

Au total, 57 % de l'article sur les anciens combattants représentait de la transédiction, 19 % était traduit et 24 % de la création. La stratégie la plus utilisée était clairement l'action de résumer (49 %). Puis suivaient la production d'un nouveau texte (24 %) et la reproduction (19 %). Et finalement, il y avait 8 % de transformations locales.

En analysant cet article, j'ai remarqué deux incompréhensions. MN constate dans son article que même si les soldats des pays colonisés ont combattu pour la France avec les Français jusqu'ici le remerciement de la mère patrie pour eux a été moindre que pour les autres : les anciens combattants des ex-pays colonisés reçoivent environ un tiers de ce que reçoivent les anciens combattants français. Cela n'est pas tout à fait correct, car selon l'article de *Libération*, « *Indigènes* » fait craquer Chirac (doc. 1a et 1c), et le dossier de presse du film « *Indigènes* » (doc. 5), les pensions des anciens combattants des pays colonisés ont été gelées à leur niveau de 1959 au moment de l'indépendance des États africains. Il me paraît que MN n'a pas compris le concept de la *crystallisation* qui était la clé pour comprendre de quoi il était question ici. Ce terme n'était bien expliqué que dans l'article de *Libération* (doc. 1a et 1c) et je relève la question que peut-être elle n'a pas fait attention à la partie de l'article où la *crystallisation* était expliquée, car elle n'a rien souligné de ce texte. Il s'agit d'un ensemble de cinq articles qui était divisé en deux pages (pages 2 et 4) qui ne se situaient pas à côté l'un et l'autre.

Vaikka alusmaiden sotilaat taistelivat Ranskan puolesta ranskalaisten rinnalla, tähän saakka emämaan kiitos heille on ollut laihempi kuin muille: entisten siirtomaiden veteraanit saavat vain suunnilleen kolmanneksen siitä korvauksesta, jota ranskalaisveteraanit saavat.

A l'époque de l'indépendance des États africains, les pensions des anciens combattants ont été gelées à leur niveau de 1959. C'est ce que l'administration française appelle la « *crystallisation* ». « Elle a été brutale, raconte Eric Deroo, spécialiste de l'histoire des troupes coloniales, auteur de la Force noire (Tallandier). Mais, à l'époque, les dirigeants des États africains voulaient rompre le lien direct entre la France et ses anciens soldats, et ils demandaient de gérer eux-mêmes cet argent. [...] Les inégalités se sont alors

creusées, puisque les pensions des anciens combattants étaient régulièrement revalorisées. (*Libération*, « *Indigènes* » fait craquer Chirac, doc. 1a et 1c)

Début des années 60. La décolonisation de l’Afrique s’achève. La France décide alors – conformément à l’article 71 de la Loi de finances du 26 décembre 1959 – de geler à leur niveau de 1959 les retraites et pensions d’invalidité versées aux anciens combattants de son ex-Empire colonial. (Dossier de presse du film « *Indigènes* », doc. 5)

Aujourd’hui ils [les pensions et les retraites] ne touchent guère plus de 30 % de la somme versée aux anciens combattants français. [C’est MN qui souligne.] (*Le Monde*, *Les pensions des anciens combattants des colonies devraient être revalorisées*, doc. 3)

Actuellement ils ne touchent, dans le meilleur des cas, que 30 % de la somme versée aux Français. (*Le Journal du Dimanche*, doc. 2)

Aujourd’hui, les anciens tirailleurs perçoivent en moyenne un quart de ce que touchent leurs camarades. (*Libération*, « *Indigènes* » fait craquer Chirac, doc. 1c)

Le début de la phrase *Vaikka alusmaiden sotilaat taistelivat Ranskan puolesta ranskalaisten rinnalla, tähän saakka emämaan kiitos heille on ollut laihempi kuin muille [...]* (*Même si les soldats des pays colonisés ont combattu pour la France avec les Français jusqu’ici le remerciement de la Mère patrie a été moindre que pour les autres [...]*) est de la production d’un nouveau texte. La fin de la phrase est résumée même si qu’elle est également un peu inexacte. MN a écrit que les anciens combattants des ex-pays colonisés reçoivent environ un tiers de ce que reçoivent les anciens combattants français (*entisten siirtomaiden veteraanit saavat vain suunnilleen kolmanneksen siitä korvauksesta, jota ranskalaisveteraanit saavat*) tandis que dans les articles du *Monde* (doc. 3) et du *Journal du Dimanche* (doc. 2) il est écrit que les anciens combattants des ex-pays colonisés ne reçoivent que 30 % de la somme versée aux Français dans le meilleur des cas. *Libération* (doc. 1c), par contre, écrit que les anciens combattants des ex-pays colonisés perçoivent en moyenne un quart de ce que les Français touchent. En plus, dans le paragraphe suivant, la première phrase est de la production d’un nouveau texte et elle contient une erreur à mon avis. MN a écrit que, après la [seconde] guerre [mondiale], les pensions des anciens combattants des pays colonisés ont été fixées à un niveau inférieur que les pensions des Français (*sodan jälkeen siirtomaiden veteraanien korvaukset määrättiin alemmiksi kuin ranskalaisten*) tandis que, selon notre compréhension, les pensions des anciens combattants ont pris du retard sur les pensions des Français après que les pensions

des anciens combattants des pays colonisés étaient gelées en 1959 et les pensions des Français étaient régulièrement revalorisées.

Sodan jälkeen siirtomaiden veteraanien korvaukset määrättiin alemmiksi kuin ranskalaisten. Tilannetta on sittemmin kohennettu. Kokonaan epätasa-arvoa ei ole saatu poistettua, koska korvausten korottaminen olisi tullut valtiolle liian kalliiksi.

En 2001, le Conseil d'État avait condamnée cette distinction [la « cristallisation »], la jugeant contraire à la Convention européenne des droits de l'homme. Une décision qui avait contraint le gouvernement Jospin à envisager pour la première fois sérieusement une « décristallisation ». Mais, devant le coût d'un alignement complet, évalué à l'époque à 1,83 milliard d'euros, l'administration avait renoncé et n'avait proposé qu'une revalorisation en fonction du coût de la vie dans le pays de résidence.

Cette mesure, mise en œuvre en 2002 par le gouvernement Raffarin, assure une parité du pouvoir d'achat dans les différents pays concernés, mais non une véritable égalité.  
[C'est MN qui souligne.] (Le Monde, *Les pensions des anciens combattants des colonies devraient être revalorisées*, doc. 3)

### 6.3.2 Bus Eures

Pour produire l'article sur le Bus Eures (art. 2), MN a utilisé en principe des sources finlandaises. Il n'y a qu'un paragraphe pour lequel elle a utilisé une source française : les notes qu'elle avait prises dans une conférence de presse tenue à Paris sur le bus d'Eures (doc. 6). Voici ce paragraphe :

Vain noin kaksi prosenttia eurooppalaisista työskentelee muualla kuin kotimaassaan, kertoi teemavuodesta vastaava komission virkamies Jimmy Jamar Pariisissa. Määrä ei hänen mukaansa ole merkittävästi muuttunut 20–30 vuoteen.

Seulement environ 2 % des Européens travaillent en dehors de leur pays, a raconté Jimmy Jamar, fonctionnaire de la Commission responsable de l'année du thème, à Paris. La quantité n'a pas changé de manière importante depuis 20 à 30 ans. [Traduction : SH.]

2 % des citoyen [sic] vivent & trav  
n'a pas bougé de manière important [sic]  
20–30 ans  
(Notes de MN, doc. 6)

MN a résumé ce paragraphe de ses notes et elle a fait des transformations locales. Pour construire la première phrase, MN a supprimé le verbe *vivre* qu'elle a apparemment considéré comme un détail non-pertinent et elle a substitué le mot *citoyen* par *européen* (*eurooppalainen*). Puis elle a ajouté les mots explicatifs *vain* (*seulement*), *noin* (*environ*) et

*muualla kuin kotimaassaan (en dehors de leur pays)* pour faire des phrases cohérentes. Dans la seconde phrase MN a substitué le verbe *bougé* par *changé* et elle a ajouté le mot *määrä (la quantité)*. Par conséquent il me paraît que la signification de ses notes a été modifiée, car le verbe *bouger* fait référence à l'action de changer de place ou faire un mouvement. Cependant, j'ai classifié ces modifications dans la catégorie des transformations locales. Les fragments des phrases *kerto i teemavuodesta vastaava komission virkamies Jimmy Jamar Pariisissa (a raconté Jimmy Jamar, fonctionnaire de la Commission responsable de l'année du thème, à Paris)* et *hänen mukaansa (selon lui)* qui sont des additions sont également des transformations locales.

Il y a 172 mots dans l'article au total. La partie résumé est seulement de 10 mots, ce qui représente 5 % de l'article. Les transformations locales représentent 18 mots, ce qui fait 10 % du texte. La proportion de la transédiction représente donc 15 % du texte. Je n'ai pas analysé les textes en finnois, car le processus de production d'un article des textes sources finnois n'est pas au centre de mon étude et, en tout cas, il n'existe pas de traduction ni de transédiction dans ce processus.

### 6.3.3 Otages au Yémen

MN n'a pas utilisé la stratégie de reproduction dans la production de l'article sur les otages au Yémen.

La partie résumé dans l'article est de 15 mots ce qui représente 48 % du texte d'ensemble. Il y a 31 mots dans l'article au total. Voici un exemple de résumé :

Turistien vapauttamisesta neuvottelivat Jemenin viranomaiset.

Q - Dans quelles circonstances ont été libérées ces personnes ? Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

R - Ce sont les autorités yéménites qui, seules, ont mené les discussions et sont parvenues à un accord avec leurs interlocuteurs.

(E-mail du Ministère des Affaires étrangères, doc. 7)

MN a utilisé l'e-mail envoyé par le Ministère des Affaires étrangères comme source. J'ai classifié la phrase d'exemple sous la catégorie de résumé sauf l'objet *turistien (des touristes)* qui est une transformation locale et plus précisément un substitut du mot *personnes*.

Il y a beaucoup de transformations locales dans le texte, 13 mots au total. La quantité des transformations locales est de 42 % du texte. Voici un exemple qui contient un résumé et des transformations locales :

Neljä Jemenissä siepattua ranskalaisturistia vapautettiin maanantaina, Ranskan ulkoministeri Philippe Douste-Blazy kertoi maanantaina. Turistit oli siepattu noin kaksi viikkoa sitten.

Je suis en mesure de vous confirmer, au nom des autorités françaises, la libération des quatre ressortissants français qui ont été enlevés le 10 septembre dernier au Yémen.

Je me réjouis de cet heureux dénouement qui intervient après deux longues semaines de captivité.  
(E-mail du Ministère des Affaires étrangères, doc. 7)

MN a substitué *ressortissants français* par *touristes français (ranskalaisturistit)* en finnois. Elle a également substitué *qui* par *les touristes (turistit)*. Elle a ajouté dans le texte la personne qui a donné l'information, *le ministre des Affaires étrangères de la France Philippe Douste-Blazy a raconté lundi (Ranskan ulkoministeri Philippe Douste-Blazy kertoi maanantaina)*. MN a également ajouté *maanantaina (lundi)* dans la citation de Douste-Blazy bien qu'on ne le trouve pas dans le texte source. Elle a encore substitué la date d'enlèvement *le 10 septembre dernier* par *il y a environ deux semaines (noin kaksi viikkoa sitten)*. Le reste du texte est du résumé.

Il existe 3 mots dans l'article qui représentent de la reproduction, cela fait 10 % du texte au total. Voici l'exemple :

Douste-Blazy kieltäytyi kommentoimasta, onko heistä maksettu lunnaita.

Q - Une rançon a été versée pour leur libération ?

R - Comme je viens de vous le dire, ce sont les autorités yéménites qui ont été en contact en permanence avec les ravisseurs, et nous avons en permanence gardé le contact avec les autorités yéménites, que ce soit au niveau de notre ambassade à Sanaa que nous avons renforcée, mais également au niveau de toutes les administrations françaises compétentes.

(E-mail du Ministère des Affaires étrangères, doc. 7)

Le fragment *Douste-Blazy kieltäytyi kommentoimasta (Douste-Blazy a refusé de commenter)* est de la production d'un nouveau texte, car il ne dit pas que dans le texte source qu'il refuse de commenter, donc c'est l'interprétation personnelle de MN. Le reste de la phrase *onko heistä maksettu lunnaita (si une rançon a été versée pour leur libération)* est du résumé.

90 % de l'article sur les otages de Yémen était de la transédiction et 10 % était de la création. Il n'existait pas de traduction dans cet article. La stratégie la plus utilisée était l'action de résumer (48 %), puis les transformations locales (42 %) et finalement la production d'un nouveau texte (10 %). La reproduction ni la (re-)formulation stylistique et rhétorique n'ont été utilisées.

Dans la rédaction des affaires étrangères à Helsinki, ils avaient supprimé une phrase du texte que MN avait envoyé. Cette phrase était :

Douste-Blazyn mukaan vapautettujen terveydentila on hyvä ja heidän on määrä palata Ranskaan keskiviikkona.

Les quatre ressortissants français se trouvent, depuis quelques minutes, au consulat de Sanaa. Ils sont en bonne santé. Maintenant, il faut qu'ils se reposent, que l'on vérifie bien leur état de santé, et que nous puissions organiser leur retour en France. Selon toute probabilité, ils seront en France mercredi. (E-mail du Ministère des Affaires étrangères, doc. 7)

Dans cette phrase j'ai classifié *Douste-Blazyn mukaan (selon Douste-Blazy)* et *ja (et)* comme transformations locales et plus précisément comme addition. MN a substitué *quatre ressortissants français* par *personnes libérées (vapautetut)* de sa connaissance qui est également une transformation locale. Le reste du texte est du résumé. Si cette phrase avait été publiée, elle aurait augmenté la quantité de transédiction de 90 % à 93 % et celle de la création aurait baissé de 10 % à 7 %. Le total de l'article aurait été de 44 mots dont la quantité résumé aurait été de 24 et celle des transformations locales de 17. La quantité de la production d'un nouveau texte n'aurait pas changé.

### 6.3.4 Français de Guantánamo

Dans l'article sur les Français de Guantánamo, il y a 10 mots que j'ai classifiés sous la catégorie de reproduction. Cela représente 10 % de l'article. Au total, il y a 96 mots dans l'article. Voici un exemple de la reproduction :

"Meistä tuntuu, että [...] Ranskan oikeus yrittää ottaa selvää kaikista seikoista ja tarkistaa kaiken", kiitti yksi syytetyistä, Mourad Benchellali.

On a le sentiment qu'on nous donne tous nos droits et que la justice française fait l'effort de tout regarder et de tout vérifier. (Enregistrement sur la déclaration de Mourad Benchellali, doc. 9a, et notes de MN, doc. 9b)

MN a utilisé l'enregistrement sur la déclaration de Mourad Benchellali et les notes qu'elle a prises comme source. Elle a supprimé la partie *on nous donne tous nos droits et que* de la citation. Puis elle a fait quelques modifications que j'ai classifié comme transformations locales. Elle a substitué le verbe *regarder (katsoa)* par *ottaa selvää (se renseigner sur qqch)* et elle a ajouté le substantif *seikka (détail)*. De plus, elle a ajouté *kiitti yksi syytetyistä, Mourad Benchellali (a remercié un des accusés, Mourad Benchellali)*. Ces transformations locales sont de la transédiction. Le reste de la citation est de la reproduction qui est de la traduction.

La partie résumé est de 46 mots qui représente 48 % de l'article. Résumer est de la transédiction. Il y a 27 mots de transformations locales dans le texte ce qui représente 28 % qui est également de la transédiction. Ci-dessous, il y a un exemple dans lequel le résumé et les transformations locales coexistent:

Sen sijaan oikeus päätti, että miehiä vankileirillä kuulustelleita Ranskan tiedustelupalvelun viranomaisia on kuultava. Oikeudenkäyntiä jatketaan ensi vuonna, vaikka alun perin tuomiot piti lukea keskiviikkona.

The prosecution had demanded prison terms for five of the defendants, who are accused of having links with al Qaeda, and a verdict had been due on Wednesday. Instead the judge postponed the hearing until May 2007 and ordered that in the meantime the secret agents who met the six while they were in U.S. hands should be questioned, as should the diplomat who informed Paris of the encounter. (Dépêche de Reuters, *Probe delays verdict on French Guantanamo men*, doc. 8)

MN a utilisé comme source la dépêche de Reuters *Probe delays verdict on French Guantanamo men* (doc. 8) en anglais. Elle a supprimé les fragments *the prosecution had demanded prison terms for five of the defendants, who are accused of having links with al Qaeda, in the meantime* et *as should the diplomat who informed Paris of the encounter* du texte final. Puis elle a permuté les informations dans les phrases. La permutation est une des stratégies qui fait partie des transformations locales selon van Dijk mais qui dans ce cas-là est plutôt du résumé, à mon avis. Je l'ai compté comme résumé. MN a encore substitué *the secret agents* par *Ranskan tiedustelupalvelun viranomaiset (les autorités de la Direction de la Surveillance du Territoire (D.S.T.))* qu'elle a apparemment trouvé dans la dépêche d'AFP, *Ex-détenus français de Guantanamo: jugement mercredi*, doc. 8, dans laquelle le terme *les agents de la DST (contre-espionnage)* est utilisé. Puis elle a substitué *who met the six while they were in U.S. hands* par *miehiä vankileirillä kuulustelleita (qui ont interrogé les hommes*

*dans le camp de prisonniers) et to question (interroger) par kuulla (entendre). Elle a encore substitué May 2007 (mai 2007) par ensi vuonna (l'année prochaine). Ces modifications sont des transformations locales et il s'agit de transédiction.*

La quantité de la production d'un nouveau texte est de 13 mots dans le texte ce qui représente 14 %. Voici un exemple :

Leiri on Ranskan oikeuden mukaan on laitton.

Le camp est illégal selon la justice française. [Traduction : SH.]

Je n'ai pas trouvé cette information dans les textes sources que MN a utilisé pour produire cet article, donc apparemment elle l'a inventée.

La partie de transédiction était de 76 % de l'article et la quantité de traduction était de 10 %. 14 % du texte était de la création. La stratégie la plus utilisée était le résumé (48 %), puis les transformations locales (28 %) et la production d'un nouveau texte (14 %) et finalement la reproduction (10 %).

### **6.3.5 Pensions des anciens combattants**

Dans l'article sur la décision sur les pensions des anciens combattants, je n'ai classifié aucun mot sous la catégorie de reproduction. Dans l'article, il y a 25 mots qui font partie de la catégorie de résumé et deux mots qui font partie des transformations locales. Au total, il y a 63 mots dans cet article. La partie résumé représente 40 % de l'article et celle des transformations locales représente 3 %. Voici un exemple :

Ranskan hallitus päätti keskiviikkona nostaa entisten siirtomaidensa veteraanien eläkkeet samalle tasolle kuin ranskalaisten veteraanien.

Le ministre délégué aux anciens combattants a présenté une communication relative à la revalorisation des prestations versées aux anciens combattants de l'armée française citoyens des États anciennement placés sous souveraineté française. [...] Face à la persistance d'un sentiment d'injustice, à la demande du Président de la République, le Gouvernement a décidé d'engager une nouvelle étape de la revalorisation des droits des anciens combattants de ces pays. Les « prestations du feu », c'est-à-dire la retraite du combattant et les pensions militaires d'invalidité, vont être entièrement mises au niveau de celles qui sont versées en France. (Élysée, doc. 2)

MN a utilisé comme source le texte de l'Élysée. Dans cet exemple MN a ajouté le déterminant *Ranskan [hallitus] (le gouvernement [de la France])* et le jour où cette décision est arrivée *keskiviikkona (mercredi)*. Ces additions sont des transformations locales. Autrement il s'agit de résumer dans cet exemple. Un autre exemple typique de résumer est le titre pour lequel MN a utilisé comme source les mêmes fragments du texte source comme pour l'exemple précédent :

Ranska korottaa siirtomaiden sotaveteraanien eläkkeitä

La France augmente les pensions des anciens combattants [Traduction : SH.]

36 mots de l'article représente de la production d'un nouveau texte ce qui fait 57 %. MN a inventé cette information. Voici un exemple :

Ranskassa tuli keskiviikkona elokuvateattereihin Indigènes (« Alkuasukkaat ») -niminen elokuva, joka kertoo siirtomaiden sotilaiden taistelusta ranskalaisten rinnalla toisessa maailmansodassa.

En France, un film qui s'appelle « Indigènes » est entré dans les salles de cinéma mercredi. Le film parle des combats des combattants des pays colonisés avec les Français pendant la deuxième guerre mondiale. [Traduction : SH.]

Au total, la quantité de transédiction est de 43 % de l'article. Le reste du texte est de la création. La stratégie la plus utilisée dans cet article était la production d'un nouveau texte (57 %), puis l'action de résumer (40 %) et troisièmement les transformations locales (3 %).

### **6.3.6 Manifestation contre Stora Enso**

Dans l'article sur la manifestation contre Stora Enso, j'ai classifié 39 mots sous la catégorie de reproduction. Cela représente 11 % des 342 mots dans l'article que j'ai réussi à analyser. Au total, il y a 356 mots dans l'article mais pour 14 mots la source n'était pas disponible. Voici un exemple de la reproduction :

"Peli jota Stora Enson johto on vaikuttanut pelaavan jo useiden viikkojen ajan on työntekijöiden oikeuksien joukkomurha. Se ei muistuta lainkaan sitä kuvaa, joka meillä on ollut Suomesta ja Ruotsista", sanoi pienen Ecourt-Saint-Quentinin kunnanjohtaja Edmond Gazel, joka oli myös mukana mielenosoituksessa.

Gazel : « Le jeu que semble mener la direction de Stora depuis déjà plusieurs semaines, c'est un massacre social. Il ressemble absolument pas à l'image qu'on avait jusqu'à aujourd'hui de la Finlande et de la Suède. » (Enregistrement avec les manifestants, doc. 15)

MN a utilisé comme source l'enregistrement qui avait été fait avec les manifestants devant l'Ambassade de Finlande (doc. 15). Dans la première phrase, elle a ajouté le mot [*Stora Enso*]. Il s'agit d'une adaptation culturelle qui est une stratégie pragmatique de Chesterman (2000 : 108), car l'entreprise est connue comme *Stora Enso* en Finlande et on n'utilise pas seulement *Stora*. Puis MN a supprimé le pronom *c'[est] (se)* et dans ce cas-là, il s'agit d'une traduction partielle. MN a traduit *massacre social (yhteiskunnallinen joukkomurha)* par l'explication *työntekijöiden oikeuksien joukkomurha (massacre des droits des salariés)*, car *yhteiskunnallinen joukkomurha* n'est pas compréhensible en finnois. Il s'agit encore d'une adaptation culturelle. Dans la deuxième proposition, MN a substitué l'adverbe *absolument (ehdottomasti)* par un autre adverbe *lainkaan (du tout)*. Là, il s'agit d'une transformation locale et plus précisément d'une substitution plutôt que de la reproduction, car je n'ai pas trouvé de stratégie de traduction dans laquelle ce changement tomberait. MN a également substitué le pronom personnel indéfini de la troisième personne *on* par le pronom personnel de la première personne du pluriel *me (nous)*, mais dans ce cas, il s'agit d'un changement de la structure de la proposition qui est de la reproduction. Elle a supprimé *jusqu'à aujourd'hui (tähän päivään asti)* de la proposition en finnois. Cette stratégie tombe dans la catégorie de la traduction partielle. MN a substitué l'imparfait *avait (oli)* par le passé composé *on ollut (a eu)* et c'est un changement de la structure de la proposition. Autrement la citation est de la reproduction littérale. La proposition introductive qui suit le discours direct *sanoi pienen Ecourt-Saint-Quentinin kunnanjohtaja Edmond Gazel (a dit Edmond Gazel, le maire de la petite Ecourt-Saint-Quentin)* est une addition faite par MN et elle est une transformation locale. Par contre, la subordonnée *joka oli myös mukana mielenosoituksessa (qui était également dans la manifestation)* qui suit la proposition introductive est de la production d'un nouveau texte.

115 mots du texte représentent du résumé. Cela fait 34 %. Voici un exemple de résumé :

Työntekijöiden mukaan *Stora Enso* sopi syyskuun alussa paperikoneiden myymisestä heille ja *Green Recovery*lle noin viiden miljoonan euron hintaan.

MN : Et vous avez trouvé une autre société ?

Bouvelle : Oui.

MN : Et qui s'appelle ?

Bouvelle : Green Recovery. Qui est prêt à être partenaire dans l'affaire, donc les salaires seront aussi dans l'affaire sous une société des salaires. Et actuellement le groupe Stora met chaque jour une entrave différente.

--

MN : Et vous avez eu un accord avec... Stora?

Bouvelle : On a eu un premier accord le huit septembre. Et, en fait, le douze il a été dénoncé.

MN : Et pourquoi ?

Bouvelle : Parce qu'apparemment le directeur du site n'était pas mandaté pour le montant sur lequel il s'est engagé en vue du prix des machines.

--

MN : C'était quoi le prix en fait ?

Renault : Cinq millions d'euros devant monsieur le préfet.

MN : Cinq millions d'euros pour les deux...

Renault : Les deux machines et les annexes.

(Enregistrement avec les manifestants, doc. 15)

MN a utilisé l'enregistrement qu'elle a fait avec les manifestants comme source (doc. 15). J'ai classifié *työntekijöiden mukaan (selon les ouvriers)* comme une transformation locale, car MN l'a ajoutée. Autrement il s'agit de résumer dans cet exemple.

J'ai classifié 36 mots dans la catégorie des transformations locales. Cela représente 11 % de l'article. Je viens de présenter déjà quelques exemples de cette catégorie ci-dessus mais il y a encore un :

Suomalais-ruotsalainen Stora Enso päätti noin vuosi sitten lopettaa kaksi tuotantolinjaa Corbehemissa Pohjois-Ranskassa olevasta tehtaastaan.

Le groupe suédo-finlandais a décidé d'arrêter deux machines sur le site Corbehem au nord de la France [...]. (Enregistrement avec les manifestants, doc. 15)

[...] le géant finlandais Stora Enso avait annoncé en octobre 2005 l'arrêt de deux de ses trois machines du site de Corbehem [...]. (Dépêche d'AFP, *Stora Corbehem: Green Recovery reprend deux machines, 180 emplois sauvés*, doc. 14)

La phrase est résumée mais il y a une transformation locale. MN a écrit *noin vuosi sitten (il y a environ un an)* tandis que dans le texte source il y a *en octobre 2005 (lokakuussa 2005)*, donc MN a substitué cette information par l'information de sa connaissance.

53 mots du texte est de la production d'un nouveau texte qui représente 15 % du texte. Voici quelques exemples :

Useita kymmeniä pohjoisranskalaisia paperityöläisiä ja alueen poliitikoita kokoontui keskiviikkona Suomen Pariisin-suurlähetystön eteen osoittamaan mieltään paperiyhtiö Stora Ensoa vastaan.

Plusieurs dizaines d'ouvriers du papier du Nord de la France et des politiciens de la région se sont rassemblés devant l'Ambassade de la Finlande à Paris pour manifester contre l'entreprise de papier Stora Enso. [Traduction : SH. ]

Sillä välin muut mielenosoittajat odottivat rauhallisesti lähetystön edessä.

Pendant ce temps les autres manifestants ont attendu calmement devant l'Ambassade. [Traduction : SH.]

Dans ces exemples MN a raconté ce qui s'est passé et ce qu'elle a vu.

Dans l'article, il y a 99 mots pour lesquels MN a utilisé une source en finnois. Cela fait 29 % du texte.

Pour 14 mots qui représente 4 % du total du texte je n'ai pas trouvé de texte source.

Voici la phrase en question :

Työntekijöiden muodostama yhdistys ja Green Recovery haluavat aloittaa tehtaalla pakkauspaperin ja paperikassien valmistuksen hampusta.

L'association fondée par les ouvriers et Green Recovery veulent commencer la fabrication du papier d'emballage et des sacs en papier de chanvre dans l'usine. [Traduction : SH.]

Cette information vient apparemment de la pétition que Dominique Bouvelle a donné à MN mais je n'en suis pas sûre, car je ne l'ai pas sur moi et je ne l'ai même pas vue. J'ai décidé d'exclure cette phrase de l'analyse pour qu'elle ne déforme pas de résultats.

La quantité de la traduction est de 11 % de l'article et celle de la transédiction de 45 %. 15 % de l'article est de la création et pour 29 % MN a utilisé des sources en finnois. La stratégie la plus utilisée dans cet article était l'action de résumer (34 %), puis la production d'un nouveau texte (15 %), ensuite la reproduction (11 %) et les transformations locales (11 %).

### **6.3.7 Fusion de Suez et GDF**

Dans l'article sur la fusion de Suez et GDF, j'ai classifié 19 mots dans la catégorie de reproduction. Cela représente 7 % du texte. Il existe 255 mots dans l'article au total. Au-dessous le seul exemple de la reproduction du texte :

"Haluatteko sallia GdF:n etenemisen ja sen, että se solmii liiton tullakseen suureksi yhtiöksi, joka kykenee taistelemaan tasa-arvoisesti kilpailijoitaan vastaan?" hän kysyi parlamentissa keskiviikkona.

[...] voulez-vous permettre à GDF, compte tenu des évolutions majeures qui ont eu lieu depuis 2004, d'aller de l'avant et de nouer une alliance pour devenir un grand groupe capable de se battre à armes égales avec ses concurrents ? [c'est MN qui souligne] (Compte rendu de la séance, doc. 19)

MN a utilisé le compte rendu de la séance (doc. 19) comme source. MN a supprimé la partie suivante de la citation : *compte tenu des évolutions majeures qui ont eu lieu depuis 2004*. Il s'agit de la traduction partielle qui fait partie de la reproduction. Elle a fait une nominalisation en transformant le verbe *d'aller de l'avant* (*mennä eteenpäin*) en substantif *eteneminen* (*le fait d'aller de l'avant*). Le changement de catégorie grammaticale est une stratégie syntactique présentée par Chesterman (2000 : 95) qui s'appelle *transposition*<sup>31</sup>. Elle a ajouté *sen, että se* (*ce qu'il*) et le pronom relatif *joka* (*qui*) et elle a transformé l'adjectif *capable* (*kyvykäs, kykeneväinen*) en verbe en finnois *kykenee* (*être capable*). Dans ces cas, il s'agit de changements de la structure de la phrase<sup>32</sup> (*ibid.* : 97-98). Elle a substitué à *armes égales* (*samanarvoisin/tasa-arvoisin aseina*) par *tasa-arvoisesti* (*également*) et elle a également substitué *avec* (*kanssa*) par *vastaan* (*contre*). Dans ces cas, il est question de l'adaptation culturelle. L'addition de la proportion introductive *hän kysyi parlamentissa keskiviikkona* (*a-t-il demandé mercredi au Parlement*), par contre, est une transformation locale selon ma classification.

Il y a 147 mots dans le texte qui sont résumés. Cela fait 58 %. Voici un exemple :

Ennen kuin GdF:n ja Suezin fuusio voi toteutua, EU:n komission on hyväksyttävä se. Komission odotetaan antavan päätöksensä marraskuun 17. päivään mennessä.

Il [Suez-GDF] doit d'abord obtenir le feu vert de la Commission européenne, dont le verdict est attendu au plus tard le 17 novembre. [C'est MN qui souligne.] (*La Tribune, Les députés autorisent la privatisation de Gaz de France*, doc. 20)

La Commission européenne doit ensuite rendre sa **décision le 17 novembre** sur le projet de fusion entre GDF et Suez. [C'est MN qui souligne.] (*Dépêche d'AP, Les députés ont fini d'examiner le projet de loi sur GDF*, doc. 19)

MN a utilisé l'article de *La Tribune* (doc. 20) et la dépêche d'AP (doc. 19) comme sources.

Il y a 23 mots de transformations locales dans le texte. Cela fait 9 % de l'article. Voici un exemple de transformations locales :

---

<sup>31</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *transposition*.

<sup>32</sup> Traduction du terme : SH. Il est en anglais : *sentence structure change*.

Ranskan parlamentin alahuone avasi torstaina tien valtiollisen kaasulaitoksen Gaz de Francen (GdF) yksityistämiseksi ja liitolle energiayhtiö Suezin kanssa.

Les députés ont achevé jeudi, à la date prévue, l'examen du projet de loi sur l'énergie qui autorise notamment la privatisation de Gaz de France en vue de sa fusion avec Suez. (Reuters, *L'Assemblée a achevé l'examen du texte sur Gaz de France*, doc. 19)

MN a utilisé comme source la dépêche de Reuters (doc.19). Elle a ajouté le complément du nom *Ranskan (de la France)*, le déterminant à Gaz de France *valtiollinen kaasulaitos (l'usine à gaz nationale)* et celui de Suez *energiayhtiö (l'entreprise d'énergie)*. Elle a également substitué *les députés (kansanedustajat)* par *parlamentin alahuone (l'Assemblée nationale)*. En dehors de ces transformations locales, il s'agit de l'action de résumer dans cet exemple.

24 mots de l'article sont de la production d'un nouveau texte. Cela fait 9 %. Voici un exemple :

Keskustaoikeistolaiselle hallitukselle parlamenttikäsittelyn saaminen päätökseen on hyvä uutinen, sillä GdF:n yksityistämisessä oli ainekset vaikeaan poliittiseen kriisiin.

Pour le gouvernement de centre-droit la fin de la discussion à l'Assemblée nationale est une bonne nouvelle, car la privatisation de GdF contiendrait les ingrédients pour une crise politique difficile. [Traduction : SH.]

Pour 42 mots ce qui fait 16 % du texte MN a utilisé des sources en finnois. MN a utilisé des articles qu'elle avait écrits auparavant sur le sujet comme sources. Originellement la source a pu être en français, mais dans ce cas-là, je les ai classifié dans la catégorie de source en finnois. Voici un exemple :

Taustalla hallituksen halussa muuttaa lakia on pääministeri Dominique de Villepinin kättilöimä ajatus GdF:n ja Suezin yhdistämisestä. Hän keksi idean viime keväänä, kun italialaisen energiayhtiön Enelin huhuttiin havittelevan ranskalais-belgialaista Suezia.

Derrière cette envie du gouvernement de changer la loi il y a Dominique de Villepin qui a été l'accoucheur de l'idée de fusionner GdF et Suez. Il a eu cette idée le printemps dernier lorsque les rumeurs ont circulé que l'entreprise d'énergie italienne Enel voulait acheter le franco-belge Suez. [Traduction : SH.]

La quantité de traduction est de 7 % de l'article et celle de la transédiction de 67 %. La quantité de la création est de 9 %. Pour 16 % du texte MN a utilisé une source en finnois. La

stratégie la plus utilisée était l'action de résumer (58 %), puis la production d'un nouveau texte (9 %) et les transformations locales (9 %) et finalement la reproduction (7 %).

### 6.3.8 Professeur de philosophie

Dans l'article sur le professeur de philosophie, il y a 16 mots qui représentent de la reproduction. Cela fait 15 % du texte. Au total, il y a 110 mots dans l'article. Voici un exemple de la reproduction :

"Koraani on harvinaislaatuisen väkivaltainen kirja", hän kirjoittaa. "Säälimätön sotilasjohtaja, ryöstäjä, juutalaisten teurastaja ja moniaviainen, tällaisena Muhammed esiintyy Koraanissa."

**Le Coran est un livre d'inouïe (HARVINAISLAATUINEN, USKOMATON) violence.** [...] Exaltation de la violence : **chef de guerre impitoyable (SÄÄLIMÄTÖN) , pillard, massacreur de juifs et polygame, tel se révèle Mahomet à travers le Coran.** [C'est MN qui souligne et qui a ajouté les mots en finnois.] (Tribune de Robert Redeker, doc. 23)

MN a utilisé la tribune de Robert Redeker que *Le Figaro* a publié comme source. Elle a supprimé cette partie de la traduction : *Exaltation de la violence*. La proposition introductive *hän kirjoittaa (il écrit)* est une addition que j'ai classifié dans la catégorie des transformations locales.

Il existe 60 mots résumés qui représente 55 % de l'article. Ci-dessous quelques exemples de résumé :

Ranskan pääministeri Dominique de Villepin tuomitsi perjantaina tappouhkaukset ranskalaiselle filosofian opettajalle, joka oli kirjoittanut sanomalehti Le Figaroon islamia arvostelevan mielipidekirjoituksen.

Dominique de **Villepin a qualifié d'"inacceptables" les menaces de mort émises contre un professeur de philosophie qui avait publié dans la presse une tribune sur l'islam, vendredi sur RMC.** [C'est MN qui souligne.] (Dépêche d'AFP, *Villepin: les menaces de mort contre un prof de philo "inacceptables"*, doc. 23)

MN a utilisé une dépêche d'AFP comme source. Elle a fait quelques transformations locales dans le résumé. Elle a ajouté le déterminant *Ranskan pääministeri (le premier ministre de la France)* devant Dominique de Villepin, *ranskalainen (français)* devant le professeur de philosophie et *arvosteleva (critique)* devant la tribune. En plus, elle a substitué *la presse (lehdistö)* par *sanomalehti Le Figaro (le journal Le Figaro)* et a qualifié d'"inacceptables"

(*määritteli mahdottomiksi hyväksyä*) par *tuomitsi* (*a condamné*). Puis elle a supprimé la station de radio *sur RMC* du texte. Autrement il s'agit de résumer.

Opettaja Robert Redekerin kirjoitus julkaistiin viime viikolla. Sen jälkeen hän on ollut poliisin suojeluksessa.

**Menacé de mort, il se trouve désormais sous protection policière. M. Redeker a reçu des "menaces de mort écrites, sous forme de mails" le jour même de la publication de la tribune, le 19 septembre, et n'est pas réapparu dans l'établissement le lendemain, selon le proviseur Pierre Donnadiou.** [C'est MN qui souligne.] (Dépêche d'AFP, *Villepin: les menaces de mort contre un prof de philo "inacceptables"*, doc. 23)

MN a utilisé pour ce résumé la même dépêche d'AFP comme source. Elle a supprimé la plupart du texte. Puis elle a fait quelques transformations locales. Elle a ajouté le titre *opettaja* (*professeur*) et le prénom *Robert* de Redeker. Elle a substitué *le 19 septembre* par *la semaine dernière*. En plus, elle a fait une permutation en changeant l'ordre de l'information. Puis elle a ajouté le connecteur *sen jälkeen* (*depuis*) au début de la deuxième phrase.

J'ai trouvé 34 mots dans le texte qui sont des transformations locales. Cela fait 31 % de l'article. Voici encore un exemple des transformations locales :

Radiokanava Europe 1:n haastattelussa perjantaina hän kertoi joutuvansa vaihtamaan turvallisuussyistä asuinpaikkaansa säännöllisin väliajoin.

Interviewer : Est-ce qu'on peut dire que vous êtes en ce moment caché ?

Redeker : Je vis caché. -- Je n'ai plus la liberté d'aller et de venir. Je suis protégé en permanence par les forces sécurités vers la gendarmerie et la DST et je suis contraint à chaque, tous les deux jours de changer de domicile, domicile qui peut être irréparable (?).

(Interview sur Europe 1, doc. 25)

MN a utilisé l'interview de la station de radio Europe 1 comme source. J'ai classifié le texte source et le jour où l'interview est passée que MN mentionne dans son article comme transformations locales : *radiokanava Europe 1:n haastattelussa perjantaina* (*vendredi dans une interview sur Europe 1*). J'ai classifié la proposition introductive également dans la catégorie des transformations locales : *hän kertoi* (*il a raconté*). En plus, MN a ajouté *turvallisuussyistä* (*pour des raisons de sécurité*). Le reste de l'exemple est un résumé.

Dans cet article il n'y avait pas de texte nouveau qui aurait été produit par MN elle-même.

15 % de l'article est de la traduction et 86 % de la transédiction. Il n'existe pas de création dans cet article. La stratégie la plus utilisée dans cet article a été le résumé (55 %), deuxièmement ont été utilisées les transformations locales (31 %) et troisièmement la reproduction (15 %).

### 6.3.9 Exposition sur Walt Disney

Dans l'article sur Walt Disney j'ai trouvé 35 mots que j'ai classifiés dans la catégorie de reproduction. Cela représente 7 % du texte entier. Au total, il y a 492 mots dans l'article. Voici un exemple de reproduction :

"Minua huvitti näyttää, että rajat populaarikulttuurin ja korkeakulttuurin välillä eivät ole niin jyrkät", hän sanoo.

C'est parce que je... ça m'amuse de montrer que les frontières entre culture populaire et culture savante ne sont pas aussi marquées, ne sont pas aussi fortes. (Interview avec Bruno Girveau, doc. 28)

MN a utilisé l'interview qu'elle a fait avec le commissaire Bruno Girveau comme source. Elle a supprimé le début de la phrase *c'est parce que je* et la répétition du milieu de la phrase *ne sont pas aussi marquées*. Autrement la citation est reproduite littéralement. La proposition introductive *hän sanoo (il dit)* est une addition que j'ai classifiée dans la catégorie des transformations locales.

Dans le texte, il y a 278 mots qui sont résumés. Cela fait 57 %. Ci-dessous quelques exemples de résumés :

"Prinsessa Ruusunen taustat piirtänyt taiteilija Eyvind Earle on kirjoittanut, että lähteenä ovat flaamilaiset ja italialaiset primitiivit. Hän mainitsee erityisesti Bruegelin", Girveau kertoo.

C'est pas ce tableau qui est nécessairement la source mais on sait que, parce qu'il l'a écrit, que l'artiste qui a fait les décors de la Belle au Bois Dormant s'appelle Eyvind Earle, c'est un des grands artistes de Disney et lui a écrit, donc on a des livres dans les années 60, qui dit mes sources pour la Belle au Bois Dormant sont les peintres primitifs flamands et italiens, et il cite nommément Bruegel, donc ensuite on a cherché un livre de Bruegel qui ressemblait à certains décors de la Belle au Bois Dormant. (Interview avec Bruno Girveau, doc. 28)

MN a utilisé comme source l'interview avec Girveau (doc. 28). Il s'agit d'une citation qui n'est pas reproduite mais résumée cette fois. MN a supprimé beaucoup de ce texte qu'elle a

résumé dans la citation. La proposition introductive est encore une addition que j'ai classifiée dans la catégorie des transformations locales. Voici un autre exemple de résumé :

Monilla Disneylle työskennelleillä taiteilijoilla oli juuret Euroopassa. He ottivat töihinsä runsaasti vaikutteita eurooppalaisesta kuvataiteesta.

Et lorsque ses capacités ne suffirent plus, il eut l'intelligence de recruter des artistes dont les connaissances dépassaient de beaucoup les siennes, des émigrants venus d'Europe pour la plupart : [...] Ces artistes, presque tous formés dans les académies européennes, apportaient avec eux la maîtrise technique de leur art – peinture, dessin, sculpture, illustration –, mais aussi toute la tradition esthétique et l'héritage artistique de leur pays respectif. (Dossier de presse, doc.26)

MN a utilisé le dossier de presse de l'exposition (doc. 26) comme source. Elle a supprimé des parties du texte et puis elle a construit deux macroactes des actes partiels en faisant également des généralisations. Ainsi elle a résumé l'information du paragraphe assez librement.

J'ai classifié 79 mots dans la catégorie des transformations locales ce qui fait 16 % de l'article. Voici quelques exemples de transformations locales :

Walt Disney itse vietti vuonna 1935 useita viikkoja Euroopassa ja keräsi Yhdysvaltoihin vietäväksi yli 300 satukirjaa, muun muassa Grimmin veljesten, Charles Perrault'n ja Lewis Carrollin satuja. Ne olivat Disneyn studioiden kirjastossa, jossa piirtäjät voivat käydä hakemassa niistä innoitusta.

En 1935, Disney séjourne plusieurs semaines en Europe. Venu pour recevoir une médaille honorifique de la Société des Nations, il en profite pour ramener en Californie le plus grand nombre possible de livres illustrés, afin de constituer une réserve d'images destinée à inspirer la production des studios. Ce trésor de plus de trois cents ouvrages est toujours en partie conservé dans l'un des départements de The Walt Disney Company aux environs de Los Angeles. Les éditions du XIXe siècle et du début du XXe siècle dominent largement la sélection, avec les contes des frères Grimm et de Perrault. Parmi les illustrateurs, J.J. Granville figure en bonne place, dans des éditions originales, mais aussi Gustave Doré et des artistes allemands comme Ludwig Richter Moritz von Schwind et Heinrich Kley. Les Anglais sont représentés par des éditions d'Alice au Pays des merveilles de Lewis Carroll et de Peter and Wendy de James M. Barrie, illustrées par Arthur Rackham ou John Tenniel. (Dossier de presse, doc. 26)

MN a utilisé le dossier de presse de l'exposition comme source. La plupart de l'exemple est un résumé mais MN a fait quelques transformations locales. Elle a ajouté le prénom *Walt* de Disney, le pronom personnel *itse* (*lui-même*), l'adverbe *muun muassa* (*notamment*) et le prénom *Charles* de Perrault. En plus, elle a substitué *livres illustrés* (*kuvakirjat*) par *satukirjat* (*livres de conte*).

Dans l'article, il y a 100 mots qui sont de la production d'un nouveau texte. Cela représente 20 % du texte. Voici quelques exemples :

Näyttelyssä on esillä kirjoja ja taideteoksia, joista piirtäjät ovat ammentaneet. Esimerkiksi Pieter Bruegel nuoremman maalaus vuodelta 1620 on Pinokkio- ja Prinsessa Ruusunen -elokuvia varten tehtyjen luonnosten vieressä.

Dans l'exposition il y a des livres et des œuvres d'art dont les artistes se sont inspirés. Par exemple, la peinture de Pieter Bruegel le jeune de l'an 1620 est à côté des esquisses qui ont été faites pour les films de Pinocchio et de la Belle au Bois Dormant. [Traduction : SH.]

Dans cet exemple il s'agit de choses que MN a remarqué elle-même dans l'exposition.

Disneytä on pitkään suomittu satujen kaupallistamisesta ja latistamisesta.

Depuis un long temps Disney a été critiqué pour la commercialisation et la banalisation des contes. [Traduction : SH.]

Cet exemple représente l'idée que MN a elle-même.

7 % de l'article est de la traduction et 73 % est de la transédiction. 20 % du texte est de la création. La stratégie la plus utilisée était le résumé (57 %), puis la production d'un nouveau texte (20 %), ensuite les transformations locales (16 %) et finalement la reproduction (7 %).

### **6.3.10 Résumé**

J'ai calculé ensemble toutes les stratégies (reproduction, résumer, transformations locales, production d'un nouveau texte) dans tous les articles en mots et en pourcentage (mis entre guillemets) (figure 3). La stratégie la plus utilisée était le résumé (moyenne : 44 %), puis les transformations locales (18 %), la production d'un nouveau texte (17 %) et finalement la reproduction (8 %). La reformulation stylistique et rhétorique (0 %) n'était pas du tout utilisée. 14 % des textes sources utilisés était en finnois et je n'ai pas analysé les stratégies pour ces parties des textes. La quantité de la transédiction (résumer et transformations locales ensemble) était de 62 %, celle de la traduction (reproduction) 8 % et celle de la création 17 %.

Article	Reproduction	Résumé	Transformations locales	Reformulation stylistique et rhétorique	Production d'un nouveau texte	Source en finnois	Mots au total
Combattants	67	169	28	0	84	0	348
Bus Eures	0	9	18	0	0	145	172
Yémen	0	15	13	0	3	0	31
Guantánamo	10	46	27	0	13	0	96
Pensions	0	25	2	0	36	0	63
Stora Enso*	39	115	36	0	53	99	342
Suez-GDF	19	147	23	0	24	42	255
Prof de philo	16	60	34	0	0	0	110
Walt Disney	35	278	79	0	100	0	492

Article	Reprod. (%)	Résumé (%)	Transform. (%)	Reformulation styl. (%)	Production... (%)	Source... (%)	Total (%)
Combattants	19	49	8	0	24	0	100
Bus Eures	0	5	10	0	0	84	100
Yémen	0	48	42	0	10	0	100
Guantánamo	10	48	28	0	14	0	100
Pensions	0	40	3	0	57	0	100
Stora Enso*	11	34	11	0	15	29	100
Suez-GDF	7	58	9	0	9	16	100
Prof de philo	15	55	31	0	0	0	100
Walt Disney	7	57	16	0	20	0	100
Moyenne	8	44	18	0	17	14	100
Écart type	7	16	13	0	17	28	

Figure 3 : L'apparition des stratégies dans les articles en mots (en haut) et en pourcentage (en bas).

\*) Au total, il y a 356 mots dans l'article mais pour 14 mots la source n'était pas disponible.

## 7. Conclusion

L'objectif de notre étude était de se former une vue d'ensemble du processus de travail de la correspondante de *Helsingin Sanomat* à Paris, Minna Nalbantoglu, et de répondre aux questions suivantes : 1) Comment et selon quels critères la correspondante choisit les informations qui sont communiquées aux lecteurs de *Helsingin Sanomat* ? 2) Comment une nouvelle est-elle produite ? 3) Quel(s) genre(s) de traduction ou de transédiction existe-t-il dans le travail de la correspondante ? Nous avons analysé les données de notre recherche à l'aide de cinq notions clés : les valeurs universelles d'actualité, la traduction, la transédiction, le processus de production d'une nouvelle et le gardien de porte. Dans ce chapitre, nous présenterons notre modèle du gardien de porte.

En analysant les valeurs universelles d'actualité des articles produits par Nalbantoglu, j'ai constaté que l'hypothèse de Galtung et Ruge « plus un événement satisfait aux critères, plus probablement il sera sélectionné comme nouvelle » est valide. L'hypothèse également de McGregor, qui a voulu modernisé les valeurs de Galtung et Ruge, « plus un événement satisfait aux critères agrandis, plus probablement il sera enregistré comme nouvelle » est correcte. Pourtant, notre corpus (neuf articles) était petit et ainsi les résultats ne donnent qu'une idée partielle du phénomène. On peut quand même se demander si certains facteurs, tel que la fréquence, sont toujours valides. Par contre, je pense qu'une échelle qui montrerait le seuil des valeurs pouvait être utile, car le seuil dont les événements satisfont aux critères varie.

J'ai décrit le processus de production des nouvelles et j'ai remarqué que Nalbantoglu a utilisé surtout des documents de trois types comme source : interviews, articles de presse et dépêches produites par des agences de presse. L'utilisation des autres sources était occasionnelle. Pendant l'analyse des articles j'ai eu l'impression que plus elle a utilisé des sources écrites, plus il existe de la transédiction dans l'article. Cette hypothèse était quand même fautive, car je n'ai pu trouver aucune corrélation entre les types des sources et les stratégies de traduction. La tendance générale était que l'action de résumer était la stratégie la plus utilisée dans tous les articles sauf celui sur le bus Eures (art. 2) qui était produit pour la

plupart sur la base des sources en langue cible, le finnois, que je n'ai pas analysés. La quantité de la transédiction représentait plus de la moitié des textes dans la plupart des articles. Dans l'article sur les pensions des anciens combattants (art. 5) la création (57 %) était supérieure à la transédiction (43 %) et dans l'article sur Stora Enso la quantité de transédiction était de 45 % (dans cet article il y avait une source inconnue). Dans l'article sur le bus Eures elle n'était que de 15 %. La quantité de la production d'un nouveau texte était assez petit dans tous les articles en variant entre 9 et 24 % sauf dans l'article sur le bus Eures. Si on calcule ensemble la quantité de la traduction et de la transédiction, elle varie entre 43 et 100 % dans tous les articles sauf le bus Eures. La pondération entre la traduction et la transédiction pourrait varier si elles étaient classifiées différemment, c'est-à-dire que la reproduction qui apparaît dans la catégorie de résumé serait classifié dans la catégorie de reproduction au lieu de celle de résumé.

J'ai créé un nouveau modèle du gardien de porte (figure 4) en modifiant le modèle de van Dijk sur la base de l'analyse que je viens de faire dans le chapitre 6. La sélection, la première stratégie de van Dijk, n'était pas pertinente du point de vue de la classification visant à examiner la quantité de la traduction et de la transédiction dans le processus de production des articles, car on ne pouvait pas la mesurer. Les autres modèles du gardien de porte se basent sur la sélection (v. à propos par ex. Shoemaker 1991, Vuorinen 1996, Hursti 2000). La sélection est présente dans chaque phase de la production d'un article et elle est plutôt incluse dans chacune des stratégies. Ainsi je ne garderai pas la sélection comme une stratégie individuelle mais je la présenterais comme une activité qui gouverne le gardien de porte. J'ai vu que la définition de la reproduction est plus grande que van Dijk (1988 : 116) le laisse comprendre. Selon lui la reproduction est de la traduction littérale, tandis que moi j'ai classifié dans cette catégorie la traduction comme les professionnels la comprennent (*cf.* les stratégies de traduction présentées par Chesterman 2000 : 94–112). J'ai classifié sous la reproduction les parties dans lesquelles la reproduction était la stratégie dominante. Pourtant, je n'ai classifié dans cette catégorie que des citations quoiqu'il existe de la reproduction également parmi les parties résumées. La définition du résumé de van Dijk est incomplète. Dans ses exemples de résumé (*ibid.* : 37–39), j'ai observé beaucoup de reproduction et de

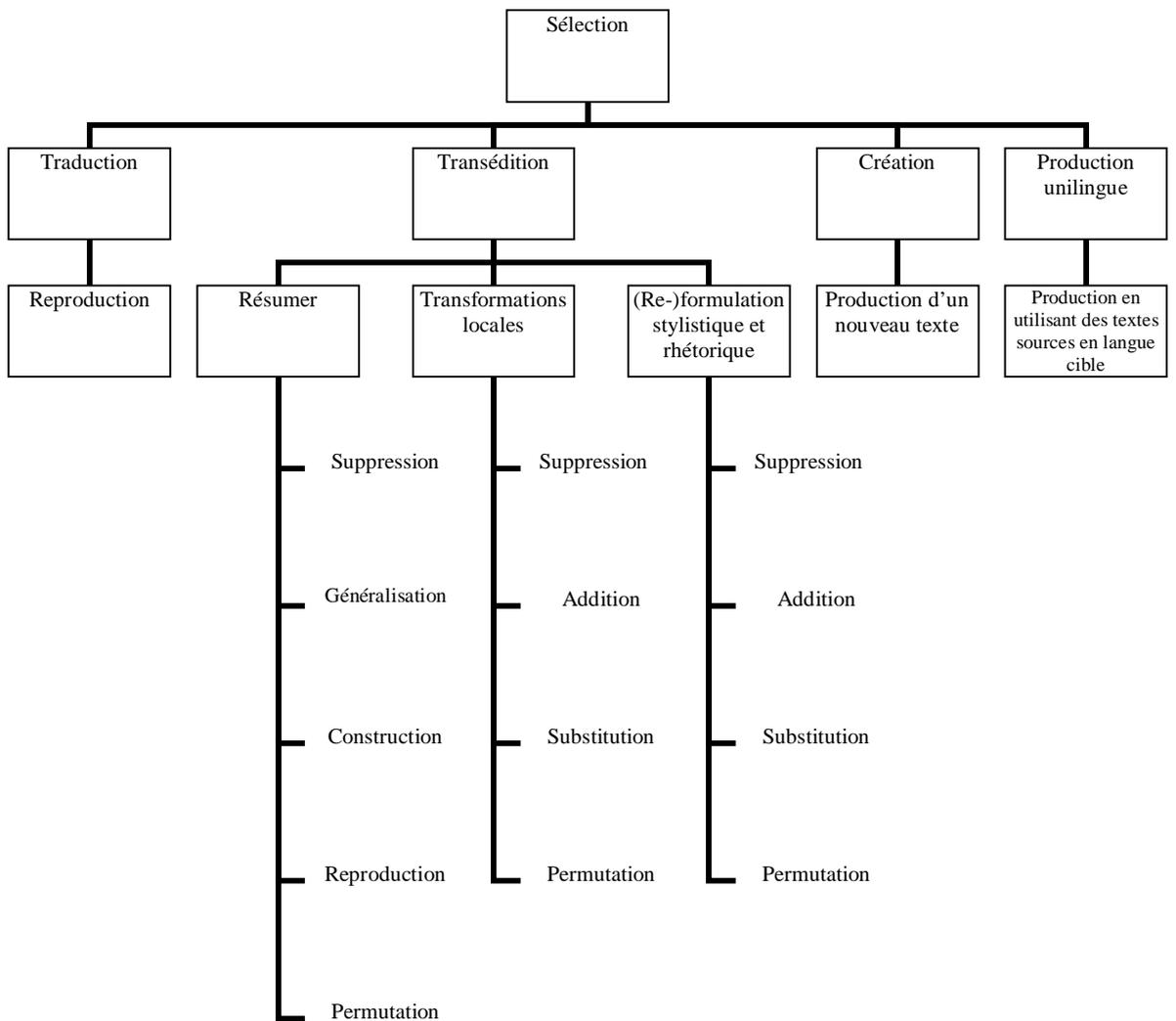


Figure 4: Modèle de gardien de porte créé par SH en modifiant le modèle de van Dijk.

permutation même si van Dijk ne le constate pas dans son modèle. Il y avait également des transformations locales de toute sorte : des mots supprimés, ajoutés et substitués. Beaucoup de transformations était des changements du temps verbal que j'ai classifié comme substitutions. Il existait également des substitutions par un synonyme inventé par van Dijk bien que van Dijk ait défini que la substitution demande que les mêmes faits soient disponibles dans un autre texte source (*ibid.* : 117). Malgré cela les transformations locales méritent leur propre classe en dehors du résumé, car on peut en trouver également parmi la reproduction. Quoique je n'ai pas trouvé de (re-)formulations stylistiques et rhétoriques dans

mon corpus, je ne suis pas prête de supprimer cette classe du modèle, car il peut en exister dans d'autres textes. Même si van Dijk ne le définit pas, je suppose qu'elles contiennent les mêmes sous-stratégies que les transformations locales : suppression, addition, substitution et permutation. Pendant l'analyse j'ai déjà créé deux nouvelles catégories que j'ai trouvées nécessaires. La production d'un nouveau texte était une stratégie importante dans le travail de Nalbantoglu ; j'ai classifié 17 % des mots dans les articles dans cette catégorie. Dans les articles, Nalbantoglu a utilisé 14 % des textes sources en finnois. Ainsi j'ai nommé l'autre nouvelle catégorie la production en utilisant des textes sources en langue cible. La production d'un nouveau texte est de la création et la production en utilisant des textes sources en langue cible est de la production unilingue.

Selon cette étude de cas, je peux constater qu'il existe beaucoup de transédiction (62 %) et assez peu de traduction (8 %) dans le travail de Minna Nalbantoglu. Ensemble ces deux constituent 70 % de ses articles. En conséquence, j'affirme qu'il est pertinent d'utiliser le terme transédiction en parlant du travail de cette correspondante. Les résultats sont significatifs en supposant que la semaine d'observation représente une semaine normale dans le travail de Nalbantoglu. Il faut quand même noter qu'il s'agit d'une étude de cas et ainsi les résultats ne peuvent pas être généralisés directement au travail des autres correspondantes. Pour examiner le travail d'autres correspondants, j'ai créé un nouveau modèle du gardien de porte sur la base de mon analyse. Plus tard il serait intéressant de tester la validité de ce modèle sur plusieurs correspondants et plus d'articles. Il faut pourtant se rendre compte qu'il n'est pas possible d'analyser le processus de production des nouvelles et la quantité de traduction et de transédiction sans observation du travail. Je propose que le modèle soit également appliqué au travail des journalistes qui traitent des (textes) sources en plusieurs langues et à la traduction des nouvelles et pas seulement au travail des correspondants.

## Bibliographie

- Bassnett, Susan (2005a) « Guest Editorial. » *Language and Intercultural Communication* 5 : 2. 105–107.
- Bassnett, Susan (2005b) « Bringing the News Back Home : Strategies of Acculturation and Foreignisation. » *Language and Intercultural Communication* 5 : 2. 120–130.
- Bell, Allan (1991) *The Language of News Media*. Blackwell, Oxford et Cambridge.
- Bielsa, Esperança (2007) « Translation in Global News Agencies. » *Target* 19 : 1. 135–155.
- Chesterman, Andrew (2000) *Memes of Translation: the Spread of Ideas in Translation Theory*. John Benjamins, Amsterdam et Philadelphia, PA.
- Chesterman, Andrew (2006) « Questions in the Sociology of Translation. » João Ferreira Duarte, Alexandra Assis Rosa et Teresa Seruya (éds) *Translation Studies at the Interface of Disciplines*. Benjamins, Amsterdam et Philadelphia, PA. 9–27.
- De Bie, S. (1984) *Samenvatten als onderdeel van het productieproces van nieuws (Summarizing as a component of the news production process)*. Manuscrit (inédit), Section des études du discours, Université d'Amsterdam.
- Ericson, Richard V., Baranek, Patricia M. et Chan, Janet B. L. (1987) *Visualizing Deviance : A Study of News Organization*. University of Toronto Press, Toronto.
- Fedorov, A.V. (1953) *Vvedenie v teoriju perevoda*. Izd. literatury na inostrannyh jazykah, Moscou.
- Fishman, Mark (1980) *Manufacturing the News*. University of Texas Press, Austin, TX.
- Fujii, Akio (1988) « News translation in Japan. » *Meta*. XXXIII : 1. 32–37.
- Galtung, Johan and Ruge, Mari Holmboe (1965) « The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers. » *Journal of Peace Research*. Vol. 2. 64–91.
- García Suárez, Pablo (2005) « Noticias de agencia: características, problemas y retos de su traducción. » María del Carmen Cortés Zaborras et María José Hernández Guerrero (éds) *La traducción periodística*. Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca. 175–198.
- Gillham, Bill (2000) *Case Study Research Methods*. Continuum, Londres et New York.

- Hannerz, Ulf (2004) *Foreign News : Exploring the World of Foreign Correspondents*. The University of Chicago Press, Chicago, IL, et Londres.
- Hess, Stephen (1996) *International News & Foreign Correspondents*. The Brooking Institution, Harrisburg, VA.
- Hursti, Kristian (2000) *On the Relationship of the Translatorial and Situational Aspects of International News Communication from English into Finnish – An Insider’s View*. Mémoire de master (inédit), Département de l’anglais, Université de Helsinki.
- Hursti, Kristian (2001) « An Insider’s View on Transformation and Transfer in International News Communication: an English-Finnish Perspective. » *The Electronic Journal of the Department of English at the University of Helsinki* 1. [http://www.eng.helsinki.fi/hes/Translation/insiders\\_view1.htm](http://www.eng.helsinki.fi/hes/Translation/insiders_view1.htm) (consulté le 15/1/2008).
- Jääskeläinen, Riitta (2002) « Think-aloud Protocolstudies into Translation. » *Target. International Journal of Translation Studies* 14 : 1. 107–136.
- Knightley, Phillip (1982) *The First Casualty. The War Correspondent as hero, propagandist and myth maker*. Quartet Books, Leeds.
- Labov, William (1978) *Sociolinguistic Patterns*. Basil Blackwell, Oxford.
- Mathauzerova, Svetla (1976) *Drevnerusskie teorii iskusstva slova*. Université Charles, Prague.
- McGregor, Judy (2002) « Restating News Values: Contemporary Criteria for Selecting News. » *Refereed articles from the Proceedings of the ANZCA 2002 Conference. Communication: Reconstructed for the 21<sup>st</sup> Century*. <http://www.bond.edu.au/hss/communication/ANZCA/papers/JMcGregorPaper.pdf> (consulté le 15/1/2008).
- Morrison, David E. et Tumber, Howard (1988) *Journalists at War: The Dynamics of News Reporting during the Falklands Conflict*. Sage, Newbury Park, CA.
- Pietiläinen, Jukka (1998) « Ulkomaanuutistutkimuksen vaiheita ja tuloksia. » Ullamaija Kivikuru et Jukka Pietiläinen (éds) *Uutisia yli rajojen. Ulkomaanuutisten maisema Suomessa*. Tammer-paino, Tampere. 15–43.

- Schlesinger, Philip (1978) *Putting 'Reality' Together*. Methuen, Londres et New York, NY.
- Schudson, Michael (1989) « The Sociology of News Production. » *Media, Culture and Society*. Vol. 11. 263–282.
- Shoemaker, Pamela J. (1991) *Communication Concepts 3: Gatekeeping*. Sage, Newbury Park, CA.
- Shoemaker, Pamela J. *et al.* (2001) « Individual and Routine Forces in Gatekeeping. » *Journalism & Mass Communication Quarterly* 78 : 2. 233–246.
- Stetting, Karen (1989) « Transediting – A New Term for Coping with the Grey Area between Editing and Translating. » Graham Caie *et al.* (éds) *Proceedings from the Fourth Nordic Conference for English Studies*. Département de l'anglais, Université de Copenhague, Copenhague. 371–382.
- Tsai, Claire (2005) « Inside the Television Newsroom : An Insider's View of International News Translation in Taiwan. » *Language and Intercultural Communication* 5 : 2. 145–153.
- Tuchman, Gaye (1978) *Making News. A Study in the Construction of Reality*. The Free Press, New York, NY.
- Tunstall, Jeremy (1971) *Journalists at Work. Specialist Correspondents: Their News Organizations, News Sources, & Competitor-Colleagues*. Constable & Co., Londres.
- Uskali, Turo (2003) « Älä kirjoita itseäsi ulos ». *Suomalaisen Moskovan-kirjeenvaihtajuuden alkutaival 1957–1975*. Jyväskylän University Printing House, Jyväskylä.
- van Dijk, Teun A. (1984) *Structures of International News. A Case Study of the World's Press*. Report pour l'Unesco. Section études de discours, Département des études littéraires générales, Université d'Amsterdam.
- van Dijk, Teun A. (1985) « Structures of News in the Press. » Teun A. van Dijk (éd) *Discourse and Communication: new approaches to the analysis of mass media discourse and communication*. Walter de Gruyter & Co., Berlin. 69–93.
- van Dijk, Teun A. (1987) *News Analysis. Case Studies in International and National News*. Lawrence Erlbaum Associates, New Jersey.
- van Dijk, Teun A. (1988) *News as Discourse*. Lawrence Erlbaum Associates, New Jersey.

- Vehmas-Lehto, Inkeri (2002) *Kopiointia vai kommunikointia?* Oy Finn Lectura Ab, Helsinki.
- Vidal, José Manuel (2005) « Algunas vivencias de un traductor de prensa. » María de Carmen Cortés Zaborras et Maria José Hernández Guerrero (éds) *La traducción periodística*. Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca. 379–390.
- Vuorinen, Erkkka (1996) *Crossing Cultural Boundaries in International News Transmission – Translatorial Approach*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle (inédite), Département de la traductologie, Université de Tampere.
- Vuorinen, Erkkka (1997) « News translation as gatekeeping. » Mary Snell-Hornby, Zuzana Jettmarová et Klaus Kaindl (éds) *Translation as International Communication: Selected Papers from the EST Congress, Prague 1995*. John Benjamins, Amsterdam et Philadelphia, PA. 161–171.
- Williams, Jenny and Chesterman, Andrew (2002) *The Map. A Beginner's Guide to Doing Research in Translation Studies*. St Jerome Publishing, Manchester.

## Sites Internet

- (1) : BBC News. <http://news.bbc.co.uk/> (consulté le 15 octobre 2007).
- (2) : EU Observer. <http://euobserver.com/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (3) : Expatica France. [http://www.expatica.com/actual/toc.asp?subchannel\\_id=25](http://www.expatica.com/actual/toc.asp?subchannel_id=25) (consulté le 16 octobre 2007).
- (4) : Financial Times. <http://www.ft.com/home/europe> (consulté le 16 octobre 2007).
- (5) : The Independent. <http://www.independent.co.uk/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (6) : Le Nouvel Observateur. <http://tempsreel.nouvelobs.com/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (7) : La Tribune. <http://www.latribune.fr/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (8) : International Herald Tribune. <http://www.iht.com/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (9) : Le Monde. <http://www.lemonde.fr/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (10) : Libération. <http://www.liberation.fr/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (11) : Le Figaro. <http://www.lefigaro.fr/> (consulté le 16 octobre 2007).
- (12) : Yahoo France actualité. <http://fr.news.yahoo.com/> (consulté le 10 octobre 2007).
- (13) : STT (Suomen tietotoimisto). <http://www.stt.fi/fi/toimintatapa/jutun-kieli-ja-sisalto.html> (consulté le 18 mars 2008).
- (14) : EST (European Society for Translation Studies) -> Research Issues in Translation Studies -> Hansen, Gyde (2005) « Combination and Triangulation of Methods and Data ». <http://www.est-translationstudies.org/> (consulté le 18 octobre 2006).
- (15) : Factiva. <http://www.factiva.com/fr/> (consulté le 10 octobre 2007).
- (16) : Le Ministère de la défense nationale français. <http://www.defense.gouv.fr/> (consulté le 9 octobre 2007).
- (17) : Le Journal du Dimanche au quotidien. <http://www.lejdd.fr/> (consulté le 9 octobre 2007).
- (18) : Indigènes – un film de Rachid Bouchareb. <http://www.tadrart.com/tessalit/indigenes/> (consulté le 9 octobre 2007).
- (19) : Google. <http://www.google.com/> (consulté le 10 octobre 2007).
- (20) : Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. <http://www.defense.gouv.fr/onac> (consulté le 10 octobre 2007).

- (21) : Union Fédérale des Associations Françaises d'Anciens Combattants, Victimes de guerre et des Jeunesses de l'Union Fédérale. <http://www.union-federale.com/> (consulté le 10 octobre 2007).
- (22) : Le site officiel de Jamel Debbouze. <http://www.jameldebbouze.fr/> (consulté le 13 octobre 2007).
- (23) : Le Ministère du Travail finlandais. [http://www.mol.fi/mol/fi/06\\_tyoministerio/05\\_tiedotteet/00\\_2006/2006-09-15-02/index.jsp](http://www.mol.fi/mol/fi/06_tyoministerio/05_tiedotteet/00_2006/2006-09-15-02/index.jsp) (consulté le 14 octobre 2007).
- (24) : Expat Fair Finland. <http://www.expatairfinland.com/> (consulté le 14 octobre 2007).
- (25) : Le Ministère des Affaires étrangères français. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/> (consulté le 14 octobre 2007).
- (26) : La Présidence de la République. <http://www.elysee.fr/> (consulté le 17 octobre 2007).
- (27) : Stora Enso. <http://www.storaenso.com/> (consulté le 18 octobre 2007).
- (28) : Green Recovery. <http://www.green-recovery.com/> (consulté le 18 octobre 2007).
- (29) : Les Echos. <http://www.lesechos.fr/> (consulté le 23 octobre 2007).
- (30) : L'Assemblée nationale. <http://www.assemblee-nationale.fr/> (consulté le 23 octobre 2007).
- (31) : Le Ministère de l'économie, des finances et de l'emploi. <http://www.minefe.gouv.fr/> (consulté le 23 octobre 2007).
- (32) : Le compte rendu de la séance du mercredi 27 septembre 2006 de l'Assemblée nationale. [http://www.assemblee-nationale.fr/12/cra/2005-2006-extra/034.asp#P46\\_405](http://www.assemblee-nationale.fr/12/cra/2005-2006-extra/034.asp#P46_405) (consulté le 23 octobre 2007).
- (33) : La salle de presse de l'UE. [http://europa.eu/press\\_room/](http://europa.eu/press_room/) (consulté le 23 octobre 2007).
- (34) : La recherche de la salle de presse de l'UE en anglais. [http://europa.eu/geninfo/query/search\\_en.html](http://europa.eu/geninfo/query/search_en.html) (consulté le 23 octobre 2007).
- (35) : La Commission européenne, Entreprises et industrie, en anglais. [http://ec.europa.eu/enterprise/search\\_en.htm](http://ec.europa.eu/enterprise/search_en.htm) (consulté le 23 octobre 2007).
- (36) : La station radio RMC. <http://www.rmc.fr/> (consulté le 24 octobre 2007).
- (37) : La station radio Europe1. <http://www.europe1.fr/> (consulté le 29 octobre 2007).
- (38) : Les Galeries nationales du Grand Palais.

- <http://www.rmn.fr/galeriesnationalesdugrandpalais/> (consulté le 9 décembre 2007).
- (39) : La Réunion des musées nationaux -> Les expositions -> Les archives -> Il était une fois Walt Disney. <http://www.rmn.fr/fr/04editions/index-04internet.html> (consulté le 9 décembre 2007).
- (40) : Le musée du Louvre. <http://www.louvre.fr/> (consulté le 9 décembre 2007).
- (41) : L'Amazon.  
<http://www.amazon.fr/Walt-Disney-Europe-European-Influences/dp/025333652X> (consulté le 10 décembre 2007).
- (42) : L'École nationale supérieure des beaux-arts. <http://www.ensba.fr/> (consulté le 11 décembre 2007).
- (43) : GISTI (Groupe d'information et de soutien des immigrés). <http://www.gisti.org/> (consulté le 5 février 2008).

## **Annexes**

Une copie des notes d'observation est disponible au département de MonAKO à l'Université de Helsinki.

Les documents 1–34 sont sur une clé USB qui est disponible au département de MonAKO.

Les articles de presse 1–9 et les versions que Minna Nalbantoglu a envoyé à la rédaction de *Helsingin Sanomat* de ces articles sont ci-joints.